la Montagne et Alpinisme

AG.

FORÊTS DE MONTAGNE

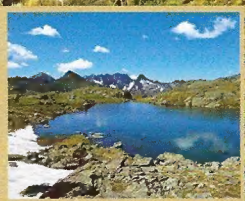
PORTRAIT

CLAUDIE HUNZINGER

PORTFOLIO

NÉPAL

DÉCOUVERTE



PYRÉNÉES

fédération française des clubs alpins et de montagne

9 - 15 NOV. 2020
LA ROCHELLE
FESTIVAL
INTERNATIONAL
FILM & LIVRE
D'AVENTURE
En salle
&
EN LIVE !
SYMAPS ATLANTIQUE
1% FOR THE PLANET
MEMBRE
la Charente Maritime
Communauté d'Agglomération de La Rochelle
VILLE DE LA ROCHELLE
Nouvelle-Aquitaine
Climat Océan
L'EXPOSITION INTERACTIVE
la Boulangère Bio
APIVIA groupe Macif
EDEN PROMOTION
SYMAPS ATLANTIQUE
COSY HOTELS Au Cœur de La Rochelle
Lafuma
Crédit Mutuel

la Montagne et Alpinisme

Couverture : © Pierre Meyer photographies-Entrepyr

N° 281 – 3/2020
116e année – Trimestriel
Septembre, octobre, novembre 2020

fédération française des clubs alpins et de montagne

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Nicolas Raynaud

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ :
Bernard Germain

Comité éditorial : Bénédicte Cazanave, Bernard Francou, Luc Jourjon, Philippe Latapie, Niels Martin, Eva Poulichet, Nicolas Raynaud, Christian Trommsdorff.

Comité de rédaction : Isabelle Chassin, Claude Deck, Eric Delaperrière, Catherine Elzière, Luc Jourjon, Fabrice Lardreau, Claire Ledent, Rodolphe Popier, Chantal Tamba, Philippe Vouillon.

Ont collaboré à ce numéro :
Pauline Boulet, Jocelyn Chavy, Floriane Dupuis, Claude Gardien, Bernard Germain, Luc Jourjon, Fabrice Lardreau, Niels Martin, Béatrice Mollaret, Rodolphe Popier, Cyril Renailler, Luc Thibal, Christian Vincent.

RÉDACTION :
Secrétaire de rédaction : Chantal Tamba

Publicité : Mistral Média, 22 rue Lafayette, 75009 Paris. Tél. 01.40.02.99.00.
Directeur général : Luc Lehéricy.
Directrice Commerciale : Corinne Poulain
Business Developer : Cindy Ribaud

Abonnements : Abonné licencié dont la résidence est en France : 21 € ; Abonné licencié dont la résidence est à l'étranger : 26 €.
Règlement par virement bancaire au Crédit Mutuel La Madeleine 75008 Paris.
Compte IBAN FR76 1027 8041 0200 0324 2444 156 (code BIC CMCIFR2A) en précisant « sans frais à la charge du bénéficiaire ».
Vente au numéro : 9 €.

Administration : Fédération française des clubs alpins et de montagne, 24, avenue de Laumière, 75019 Paris. Tél. : 01 53 72 87 00.
Fax : 01 42 03 55 60.
E-mail : lamontagne@ffcam.fr
Web : www.ffcam.fr
Changement d'adresse : Envoyer la nouvelle adresse au club d'appartenance. Pour les non-licenciés, directement à la FFCAM, 24, avenue de Laumière, 75019 Paris.

Conseil aux lecteurs et pratiquants :
Prudence : malgré tout le soin que nous apportons à la vérification des textes publiés, nous invitons les lecteurs à toujours recouper les informations, à prendre conseil sur place, à partir en montagne avec la formation, l'équipement et l'entraînement adéquats.

RÉALISATION : Milan Presse, Savoie Technolac, 73337 Le Bourget-du-Lac.
Coordination éditoriale : Olivier Thevenet
Conception et réalisation graphique : Gaëlle Haas
Prépresse : RVB Photogravure, 5, rue Descartes, 92120 Montrouge.
Impression : Imprimerie Vincent, 32, Avenue Thérèse Voisin, 37042 Tours cedex 1.
Dépôt légal n° 3ème trimestre 2020
I.S.S.N. 0047-7923
Directeur de la publication : Nicolas Raynaud.

Inscrite à la Commission paritaire des publications et agences de presse sous le n°1123 G 84516

ACPM OJD DIFFUSION — IMPRIM'VERT — 100%

Cette revue est imprimée sur papier recyclé.

DANS SA MAISON UN GRAND CERF...

Nicolas Raynaud,
Président de la Fédération française des clubs alpins et de montagne

« Quel méli-mélo cette forêt, ma forêt ! Je n'en reviens pas ! Je suis obligé de faire des détours pour ne pas me prendre les bois dans les branches enchevêtrées ni me casser les pattes dans ces amas d'arbres morts. Dire qu'il y a peu je pouvais dévaler les pentes sans être obligé de calculer ma trajectoire. Enfin, Longefrasse est devenue par endroit un chablis géant ! Ça pour passer sur la piste forestière avec leurs engins bruyants et fumants, certains humains sont très forts, mais pour entretenir la forêt, il y en a nettement moins ! J'en rencontre tantôt se baladant en famille et observant la nature, tantôt coupant des arbres, tantôt ramassant des champignons, et moins drôle, parfois venant nous tuer… Enfin avec mes potes chevreuils et sangliers on se planque rassurez-vous ! On sort juste à découvert sur le plateau, sous le village, le soir à la fraîche, quand l'espace est libre et pas occupé par ces drôles de bêtes toutes rondes, on dirait des petits nuages à roulettes… Ça me fait rire elles émettent des sons franchement ridicules, drôles de brames ! Enfin certaines un peu plus grosses que les autres font un bruit qui fout vraiment la trouille…

> …c'est à cause du réchauffement de la planète. Mais nous les cervidés, on y est pour rien !

Je ne suis pas le seul à courir dans la forêt, certains humains aussi… Il y en a même qui accrochent des petits drapeaux orange et blanc dans les épicéas, je trouve ça sympa on dirait Noël avant l'heure dans ma pessière ! Et ce que les humains adorent par-dessus tout, c'est chercher nos bois… ils les ramènent chez eux comme des trophées. Ce n'est pourtant pas agréable de les perdre au début de l'hiver… on a l'impression d'être nu complètement à poil !
Je parle, je parle, mais je dois préserver ma voix… la période du rut va commencer, on est vraiment chaud ! Va y avoir du sport entre cris, combats de mâles et séduction ! Ça nous prend de plus en plus tôt, il paraît que c'est à cause du réchauffement de la planète. Mais nous les cervidés, on y est pour rien !
Enfin je l'aime ma forêt, venez, vous verrez. Venez par exemple écouter notre brame. Des forêts, il y en a partout. L'expérience est riche, les couleurs sont belles, les sensations comme les odeurs sont fortes ! Et n'ayez pas peur ! Même du loup ! Non seulement il est sympa, majestueux (le voir est un rare privilège), mais surtout il a bien d'autres choses à faire que de se préoccuper de vous !
Vous êtes tous les bienvenus, à pied ou à vélo, mais n'oubliez pas les bons comportements et les gestes barrières ! Gardez vos déchets et vos virus et régalez-vous ! »

Retrouvez La Montagne et Alpinisme sur f

Toute la montagne est

Au Vieux Campeur

auvieuxcampeur AuVieuxCampeurSociete **www.auvieuxcampeur.fr** @Au_VieuxCampeur @auvieuxcampeur

Paris Quartier Latin - Lyon - Thonon-les-Bains - Sallanches - Toulouse-Labège - Strasbourg - Albertville - Marseille - Grenoble - Chambéry
Paris Haussmann - GAP (Automne 2020)

SOMMAIRE 3-2020

© Pierre Meyer photographies-Entrepyr

42
Forêts de montagne Le règne des futaies

Par Floriane Dupuis

Omniprésentes sur les versants, les forêts de montagne sont loin d'être un simple manteau vert uniforme. En plus d'être riches et diversifiées, elles sont multi-fonctions, jouant à la fois un rôle de protection contre l'érosion, de réservoir de biodiversité, de production de bois, d'accueil du public... Tour d'horizon de la question.

© Françoise Saur

56
PORTRAIT
Claudie Hunzinger

Par Fabrice Lardreau

Plasticienne et écrivaine, lauréate du prix Décembre 2019 pour son roman *Les grands cerfs*, Claudie Hunzinger vit au cœur du massif des Vosges, sanctuaire du vivant et objet pour elle d'une exploration immobile.

© Michael Kronsteiner

68
MONTAGNES D'AILLEURS
Autriche. Dans l'œil du lynx

Par Béatrice Mollaret

3 Edito
Par Nicolas Raynaud

6-7 Actus montagne

8-9 Agenda

10-14 Entretien
Mélissa Le Nevé. La force tranquille
Par Pauline Boulet

15-17 Groupe Excellence Alpinisme National
Par Luc Jourjon

18-23 Classement UNESCO
Une chance pour l'alpinisme
Par Claude Gardien

24-27 Sciences
Changement climatique Quel avenir pour les glaciers alpins ?
Par Christian Vincent

28 Page des parcs

29 Cinéma
Les guerriers de l'Himalaya, une histoire d'amitié
Par Luc Jourjon

30-31 Livres Entretien
Erri De Luca. La montagne est faite pour les solitaires
Par Fabrice Lardreau

32-33 Livres

34-41 Portfolio
Népal, cœur d'Himalaya
Par Jocelyn Chavy

60-67 Découverte
Pyrénées ariégeoises. Montagnes du Vicdessos
Par Cyril Renailler

76-81 Chronique alpine
Par Rodolphe Popier

PUBLICITE : PAGES 2, 4, 59, 82, 83 et 84.

© Alain Bénéteau

ANDRÉ CROIBIER

LE GOÛT DE TRANSMETTRE

André Croibier, ancien président du Club alpin français de 1997 à 2001, est décédé le mardi 14 juillet à l'âge de 83 ans.

Né en 1937, diplômé en biochimie, André Croibier a enseigné au lycée Jean Moulin d'Albertville. Membre du Club alpin depuis 1959, il a été président du Club alpin d'Albertville et membre du comité directeur national de 1989 à 1994. Administrateur du Parc national de la Vanoise, ce montagnard de cœur pratiquait le ski sous toutes ses formes, le vélo de montagne, l'alpinisme, ou encore la raquette à neige.

André Croibier a pris les rênes du Club alpin alors que celui-ci vivait un moment historique: l'année précédente, en 1996, le Club alpin français était devenu la Fédération des Clubs alpins français, se composant désormais de clubs, associations indépendantes juridiquement affiliées à la Fédération des Clubs alpins français. Il a su tout au long de son mandat accompagner et poser les bases de cette jeune fédération. Habité par le goût de transmettre, que ce soit dans son métier d'enseignant – notamment auprès de ses jeunes confrères – ou dans son implication bénévole, il était tourné vers l'avenir et la jeunesse.

Comme il l'écrivait lors de son élection, « l'avenir de notre fédération, ce sont les jeunes qui ont soif d'expressions nouvelles. Nous devons être une fédération ouverte aux nouvelles pratiques en veillant à ce que leur insertion soit harmonieuse dans le cadre d'une protection de la montagne qui est une condition sine qua non de l'extension de nos activités. » Convaincu par la dimension sociale, réparatrice, de la montagne, il avait dès son élection exprimé le souci d'amener les publics éloignés à la montagne, que ce soient les jeunes des cités ou les personnes en situation de handicap pour leur offrir « des perspectives d'épanouissement ». Sa double attention pour l'humain et le milieu s'est combinée dans les actions de formation qu'il a impulsées: « Nous devons former les adhérents afin qu'ils aient un comportement responsable: responsable d'eux-mêmes mais aussi de l'environnement. » Les refuges étaient pour lui un outil privilégié de découverte de la montagne et un support des activités. Soucieux de maintenir un réseau d'hébergements adapté aux besoins de la fédération, il a lancé un ambitieux plan de rénovation concernant 58 bâtiments et s'est beaucoup impliqué dans certains chantiers, dont celui du refuge de la Croix du Bonhomme (Beaufortain).

« J'éprouve une profonde émotion, une grande tristesse, a déclaré Nicolas Raynaud, président de la FFCAM. André Croibier a structuré notre association en fédération. Il a planté le décor de la formation, notamment avec le programme "Tous formés en 2000!" Mes pensées vont à ses proches et à tous ses amis du Club alpin d'Albertville… »

Penser la « montagne d'après »

Changement climatique, Covid 19… l'économie des territoires de montagne est, comme le reste du monde, malmenée. Chacun est conscient que l'époque de « l'or blanc » est définitivement révolue, mais comment passer concrètement au « monde d'après » de la montagne? Pour tenter d'y répondre, Mountain Wilderness France et le Cluster de Transition des territoires de montagne organisent des États généraux de la transition du tourisme en montagne. L'événement aura lieu dans une diversité de lieux répartis uniformément parmi les territoires de montagne, où des groupes de 15 à 20 personnes se réuniront selon un même programme qui alternera temps d'échanges collectifs et espaces de réflexions spécifiques aux enjeux de chaque territoire. Entre le présentiel et les retransmissions en visioconférence, les organisateurs ont pour objectif de rassembler entre 600 et 800 participants représentatifs de l'ensemble de l'écosystème montagne (citoyens, entrepreneurs, élus, hébergeurs, associations, scientifiques, industriels, agriculteurs, saisonniers…). Les premiers évènements auront lieu sur les territoires les 18 et 19 novembre, puis s'échelonneront au premier semestre 2021 pour une retransmission finale prévue en juin 2021.

http://www.eg-transitionmontagne.org/

Jeunesse & Climat

Nice accueillera du 9 au 11 décembre « L'Intermezzo SemaineAlpine 2020 ». Thème retenu cette année : « Jeunesse & Climat – quelle implication de la jeunesse alpine dans son avenir ? »

Phénomène mondial, le changement climatique touche particulièrement la montagne.Le cadre de vie et les métiers considérés aujourd'hui comme typiquement « alpins » subiront demain de profondes transformations. Comment les jeunes perçoivent-ils les changements de paysages et de milieux naturels liés au changement climatique ? Dans quel environnement vivront-ils ? Adossé à des événements de la Présidence française de la Convention alpine et de celle de la Stratégie de l'Union européenne pour la Région alpine (SUERA), « L'Intermezzo SemaineAlpine 2020 » permettra de croiser les regards et les expériences afin d'esquisser des réponses à ces questions.
Les clubs, comités et membres FFCAM sont invités à y participer (entrée libre) et à y contribuer en animant un atelier, en organisant une visite, en y tenant un stand, donnant ainsi l'occasion à leurs jeunes de témoigner de leur implication et leur vision pour l'avenir des territoires alpins dans le contexte du changement climatique.

http://alpweek.org/2020/

Les organisateurs :
Alliance dans les Alpes, Convention Alpine, Programme Interreg Espace Alpin, Ville des Alpes de l'Année, CIPRA France, CIPRA International, Club Arc Alpin, Fédération française des Clubs alpins et de montagne, ISCAR Alpine Research, World Wild Fund for Nature.

Une soirée pour célébrer l'alpinisme à l'UNESCO

L'inscription de l'alpinisme au patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'UNESCO (voir l'article de Claude Gardien dans ce numéro) appelle nécessairement une célébration : celle-ci est prévue le vendredi 27 novembre, au siège de l'UNESCO à Paris (initialement prévue au printemps, elle a dû être reportée suite au confinement). Organisée par le comité qui a porté la candidature avec l'ensemble de ses partenaires, ce sera un moment festif en présence de personnalités fortes et attachantes, aussi différentes que Catherine Destivelle, Christophe Profit, Étienne Klein, ou André Manoukian, mais aussi de la jeune génération avec le Groupe Excellence Alpinisme National de la FFCAM. La soirée est ouverte à tous.

© Thibaut Blais

Programme à venir sur www.ffcam.fr

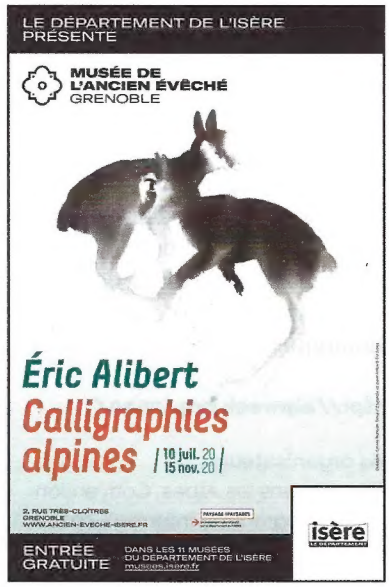
FIFAV

La Rochelle, la montagne versant océan !

La 17e édition du Festival international du Film et du Livre d'Aventure de La Rochelle (FIFAV) aura lieu du 9 au 15 novembre 2020. La programmation fera une fois de plus la part belle à la montagne : Sylvain Tesson et les alpinistes du GMHM en Patagonie, un retour sur la vie de Patrick Berhault en compagnie de Christophe Dumarest, une expédition musicale et onirique au Zanskar, une randonnée – concerts dans les Hauts de l'île de La Réunion, voici pour le versant film. Versant littéraire, Alexis Jenni livre un très beau récit consacré à la vie de John Muir, naturaliste auquel on doit la sauvegarde du Parc national du Yosemite… Des salles de projection à la librairie, des expos aux rencontres, vivez une semaine d'aventure à quai ! Contexte oblige, le FIFAV retransmettra de nombreuses séances en ligne et en direct, à ne pas manquer ! Parmi différents prix le jury décernera à un film en sélection officielle, le Prix spécial Montagne L'Esprit Club Alpin.

www.festival-film-aventure.com

© Samuel Buton



JUSQU'AU 10 NOVEMBRE

Exposition « Éric Alibert. Calligraphies alpines »

Musée de l'ancien évêché (Grenoble)

▶ www.ancien-eveche-isere.fr

JUSQU'AU 21 JUIN 2021

Exposition « Refuges alpins. De l'abri de fortune au tourisme d'altitude »

Musée dauphinois (Grenoble)

▶ www.musee-dauphinois.fr

SEPTEMBRE

DU 12 AU 13 SEPTEMBRE

Ultra Raid de la Meije

La Grave – Villar d'Arène (Hautes-Alpes)

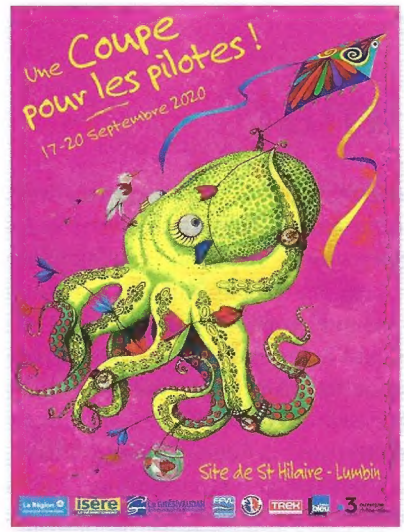
▶ www.ultraraidlameije.fr

DU 19 AU 27 SEPTEMBRE

Barrobjectif Festival de photoreportage

Barro (Charente)

▶ http://barrobjectif.com/



DU 17 AU 20 SEPTEMBRE

Coupe Icare

Spécial pilotes et professionnels. Annulé pour le grand public

Saint-Hilaire du Touvet-Lumbin (Isère)

▶ www.coupe-icare.org

DU 19 AU 22 SEPTEMBRE

Piolets d'Or 2020

Ladek (Pologne)

▶ https://www.pioletsdor.net/

20 SEPTEMBRE

Rainkopf trail

La Bresse Hohneck (Vosges)

▶ https://www.couriraveclecohm.com/rainkopftrail/

DU 24 AU 27 SEPTEMBRE

« What a Trip ». Festival international de voyage et d'aventure

Montpellier (Hérault)

▶ https://watmontpellier.fr

DU 25 AU 27 SEPTEMBRE

32ème Festival des Globe-trotters

Massy (Essonne)

▶ https://www.festivaldesglobetrotters.fr/

27 SEPTEMBRE

Brevet du randonneur de l'Esterel (Var)

Massif de l'Esterel (Var et Alpes-Maritimes)

▶ http://cafesterel.fr/activites/brest.html

27 SEPTEMBRE

Trail des Aiguilles Rouges

Les Houches (Haute-Savoie)

▶ www.aiguillesrouges.fr

OCTOBRE

DU 2 AU 4 OCTOBRE

Festival international de géographie

Saint-Dié-des-Vosges (Vosges)

▶ http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/

DU 3 AU 4 OCTOBRE

Salon du livre pyrénéen

Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées)

▶ https://www.facebook.com/livrepyreneenb2b

4 OCTOBRE

70ème Randos d'automne

Dijon (Côte d'Or)

CAF Dijon

▶ http://dijon.ffcam.fr/randos-d-automne.html

10 OCTOBRE

11ème édition de la manifestation nationale « Le Jour de la Nuit »

▶ www.jourdelanuit.fr

11 OCTOBRE

Trail des Sept Monts

Septmoncel (Haut-Jura)

▶ http://sites.google.com/site/7monts/

DU 15 AU 18 OCTOBRE

Les Écrans de l'aventure

Festival international du film d'aventure

Dijon (Côte-d'Or)

▶ http://www.lesecransdelaventure.com/

DU 15 AU 18 OCTOBRE

19ème édition du Grand Bivouac

Festival du voyage
Albertville (Savoie)
▶ www.grandbivouac.com

DU 15 AU 18 OCTOBRE

Grand Raid Ile de La Réunion

Ile de la Réunion
▶ www.grandraid-reunion.com/

18 OCTOBRE

Randonnée Auxerre-Chablis-Tonnerre

CAF Auxerre (Yonne)
▶ http://cafauxerre.ffcam.fr/

18 OCTOBRE

BelforTrail

Belfort (Territoire de Belfort)
▶ www.territoire-sport-nature.com

DU 23 AU 24 OCTOBRE

L'Assemblée générale de l'UIAA se tiendra en ligne

▶ https://www.theuiaa.org/members/general-assembly/

DU 23 AU 25 OCTOBRE

29ème Salon du livre alpin

Palais des Sports (Grenoble)
▶ www.librairie-des-alpes-grenoble.com

DU 27 OCTOBRE AU 1ER NOVEMBRE

Festival international du film ornithologique

Ménigoute (Deux-Sèvres)
▶ www.menigoute-festival.org

NOVEMBRE

DU 3 AU 7 NOVEMBRE

Rencontres CinéMontagne

Palais des Sports de Grenoble (Isère)
▶ http://www.grenoble-montagne.com/

DU 5 AU 8 NOVEMBRE

Winter Film Festival

Bourg-Saint-Maurice (Savoie)
▶ http://www.winterfilmfest.com

DU 6 AU 8 NOVEMBRE

Nature Nomade. Festival des grands voyageurs

Nantes (Loire-Atlantique)
▶ www.naturenomade.fr

DU 7 AU 8 NOVEMBRE

6ème édition Alpin Trail de Pichauris Marseille

Allauch (Bouches-du-Rhône)
▶ https://www.alpintrail.fr/

DU 9 AU 15 NOVEMBRE

Festival international du film d'aventure de La Rochelle

(Charente-Maritime)
▶ http://www.festival-film-aventure.com/

DU 9 AU 29 NOVEMBRE

Festival international du film documentaire sur les parcs naturels

Sondrio (Italie)
▶ www.sondriofestival.it

DU 13 AU 15 NOVEMBRE

21ème Rendez-vous du carnet de voyage

Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
▶ www.rendezvous-carnetdevoyage.com

DU 14 AU 15 NOVEMBRE

Festival du livre et de la presse d'écologie

Ground Control (Paris)
▶ www.festival-livre-presse-ecologie.org

DU 18 AU 19 NOVEMBRE

États généraux de la transition du tourisme en montagne

▶ http://www.eg-transitionmontagne.org/

DU 18 AU 21 NOVEMBRE

12èmes Rencontres de la Cinémathèque de Montagne

Le Quattro (Gap)
▶ www.cimalpes.fr

DU 19 AU 22 NOVEMBRE

Festival international de la photo animalière et de nature

Montier-en-Der (Haute-Marne)
▶ www.festiphoto-montier.org

DU 20 AU 22 NOVEMBRE

Salon de l'escalade

Le Double-Mixte (Lyon-Villeurbanne)
▶ www.Salon-Escalade.com

27 NOVEMBRE

3ème édition des Assises de la montagne

Co-organisées par la FFCAM et le SNGM
UNESCO (Paris)
▶ www.ffcam.fr

DU 28 AU 29 NOVEMBRE

19ème édition de Livres en Marches

Les Marches (Savoie)
▶ www.livresenmarches.com

DÉCEMBRE

DU 2 AU 6 DÉCEMBRE

37ème Festival international du film de montagne Le FIFMA

Autrans (Isère)
▶ www.festival-autrans.com

5 DÉCEMBRE

La Sainté Lyon (course nocturne)

Saint-Etienne-Lyon (Rhône)
▶ http://www.saintelyon.com/

DU 9 AU 11 DÉCEMBRE

«L'Intermezzo SemaineAlpine 2020»

Nice (Alpes-Maritimes)
▶ http://alpweek.org/2020/

11 DÉCEMBRE

Journée internationale de la montagne (ONU)

▶ http://www.fao.org/international-mountain-day/fr/

MÉLISSA LE NEVÉ

La force tranquille

Propos recueillis par Pauline Boulet - Photos Fabian Buhl

À 30 ans, la grimpeuse française Mélissa Le Nevé est devenue en avril 2020 la première femme à enchaîner *Action directe*, la première voie d'escalade cotée 9a de l'histoire réalisée en 1991 par Wolfgang Güllich. Depuis qu'elle a quitté le circuit des compétitions internationales où elle brillait en escalade de bloc, l'athlète multiplie les projets d'envergure. Dotée d'un goût certain mais discret pour la contestation, elle repousse avec amusement les limites féminines au-delà des idées reçues.

***Action directe* représente six années de travail. Sur Instagram, vous avez confié avoir réalisé « un rêve ». D'où est venu votre intérêt pour cette voie ?**

Ça a été un cheminement. En 2012-2013, j'habitais en Autriche et je me suis retrouvée à grimper vers Nuremberg, en Allemagne. J'ai rencontré l'histoire du Frankenjura, celle de Wolfgang Güllich et je me suis dit que ça pouvait être un chouette challenge. Il faut savoir qu'à la base, la voie ne prenait pas le même itinéraire : elle passait dans une fissure sur la droite avant de traverser sur la gauche. En faisant un rappel lorsqu'il travaillait la voie, Wolfgang Güllich s'est dit que ça pouvait passer tout droit. Il a donc ajouté un point d'assurage stratégique. Après avoir fait *Wall Street* [en 1987, NDLR], qui est aussi le premier 8c du monde également situé dans le Frankenjura, Wolfgang Güllich a trouvé un nouveau challenge, *Action directe*, et a développé des outils d'entraînement pour pouvoir le réussir. C'est pour ça qu'il est si connu : il a amené la première professionnalisation de ce sport, le fait de s'entraîner pour progresser en escalade. D'ailleurs, son outil d'entraînement est appelé le pan Güllich en France.

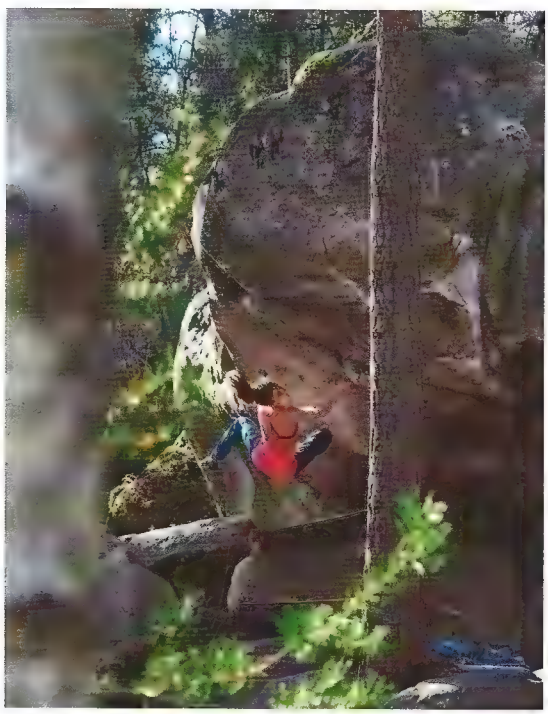
Il l'avait fabriqué spécifiquement pour s'entraîner pour *Action directe*.

Exactement. Ce n'est rien de spécial : un léger dévers, des lattes en bois, mais c'était révolutionnaire à l'époque. Mais pour répondre à votre question, ce qui m'a vraiment donné envie de me lancer dans *Action directe*, c'est quand j'en ai parlé à un des ascensionnistes, Kilian Fischhuber. Il m'a dit qu'il pensait que ce n'était pas possible pour une femme (silence). Et là j'ai bloqué (rires). C'est fou parce que j'ai essayé cette voie pendant six ans, avec de multiples hauts et bas, des blessures, du doute… J'ai échoué tant de fois à quatre mouvements de la fin ! Je ne m'imaginais pas réussir ce

Ci-dessous, Mélissa Le Nevé devient la première femme française à enchaîner un bloc côté 8b+: *Mécanique élémentaire,* à Fontainebleau.

jour-là, mais pas du tout. Ce cheminement, de faire face à l'échec, d'en parler, d'accepter de remettre en question les méthodes d'entraînement, de me préparer l'hiver… Je pense que ça a été crucial. Et pour être honnête, il y avait également beaucoup moins de monde en forêt à cause du coronavirus. J'ai passé le confinement en Allemagne. Ce n'était pas un choix, mon copain habite là-bas et c'était pour être avec lui, tout simplement. Quand les choses se sont mises en place, on a eu peur d'être séparés. Et en Allemagne, il n'y a eu aucun confinement, seulement des mesures d'hygiène et de distanciation sociale. J'ai donc pu continuer à grimper pendant cette période. Habituellement, c'était tellement de pression… Le fait que je sois une femme qui essaye *Action directe,* ça attirait l'attention de beaucoup de monde. Certains faisaient le détour pour me voir grimper. Il faut dire que ce n'est pas n'importe quelle voie. Il y a presque une lourdeur, une pression de l'Histoire. On affronte un peu un monstre! (rires).

Cette voie a d'ailleurs été qualifiée « d'hostile au style féminin ». Qu'est-ce que ça signifie?
L'image de l'escalade féminine est celle d'une escalade à doigts, sur des petites prises arquées, pas des trous, avec des mouvements fins où l'on passe plutôt en souplesse, des voies longues qui requièrent de l'endurance. *Action directe,* c'est l'opposé. Je viens du bloc à la base. Ce qui m'a attirée vers cette discipline, c'est le fait d'essayer de chercher des mouvements à leur extrême, d'aller pousser les limites du possible. Plutôt qu'essayer un mouvement et le réussir, je vais chercher des blocs très durs en 8b+/8c dans lesquels je sais que je n'arriverai pas à passer. Il faut trouver la clé, observer au microscope le détail du mouvement pour pouvoir le faire. Je ne me dis jamais que c'est impossible! Je me dis que je ne trouve pas pour l'instant ou je me demande ce qu'il me manque pour réussir. Voilà, ce que j'aime, c'est me tourner vers des trucs dits « anti-féminins » non pas parce qu'ils sont impossibles à réaliser, mais parce que des filles n'ont pas encore trouvé la clé de ce genre de mouvements.



Le « style féminin » désigne en fait des voies qui nécessitent que les femmes s'approprient les mouvements?
Exactement. Les voies « anti-féminines » sont des voies d'une part très physiques et dans lesquelles il faut d'autre part être créatif dans son escalade. Si je me tourne vers ce genre de voie, c'est parce que tout au long de ma carrière j'ai détesté entendre des hommes dénigrer, rabaisser voire décoter des voies parce que des filles les avaient faites. Parfois, il y a eu x répétitions par des hommes; un jour, une femme enchaîne la voie et on décide que finalement, c'est plus facile. De telles situations, il y en a eu tellement!

Tous les médias ont parlé d'un exploit « monumental », « mythique ». Il s'agirait de « l'une des prestations les plus marquantes de l'Histoire de l'escalade ». Vous avez pourtant réalisé d'autres premières féminines par le passé. Qu'est-ce qui fait que cette voie en particulier est exceptionnelle?
C'est fort, comme phrase! Et c'est amusant parce que j'ai une tout autre vision de cette réalisation. C'est devenu une histoire d'amour cette voie, je ne l'ai pas réalisée pour le prestige… Je pense que c'est l'histoire qu'il y a autour et qu'on a évoquée qui explique ces réactions. Wolfgang Güllich est connu internationalement, *Action directe* est le premier 9a, le 9a référentiel. Dans l'imaginaire des gens, une femme ne pouvait pas réaliser ça, encore une fois à cause du style anti-féminin. Et je pense qu'en ce qui concerne le style, *Action directe,* c'est l'apothéose de l'anti-féminin! (rires)

En 2014, vous aviez déjà libéré une voie baptisée *Action directe*. Il s'agissait d'une grande voie dans les Météores, en Grèce, cotée 8b/8b+. Comment choisissez-vous vos projets?
Ce qui m'attire vraiment, ce sont les lignes. Il y a le challenge bien sûr, mais surtout la beauté des ☞

Mélissa Le Nevé

1989 Naissance à Lyon, enfance dans la région bordelaise.
2006 Après avoir essayé « à peu près tous les sports », Mélissa Le Nevé découvre l'escalade à Bordeaux. Rencontre avec le rocher sur la falaise du Capucin à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne).
2008 Elle intègre l'Équipe de France d'escalade et s'entraîne au sein du CREPS PACA à Aix-en-Provence en parallèle de ses études d'histoire. Première grande voie dans le Verdon avec la grimpeuse suisse Nina Caprez. Vice-championne de France d'escalade de bloc.
2010 et 2011 Championne de France d'escalade de bloc.
2014
Mai: Première féminine de *Wall Street,* le premier 8c de l'histoire libéré en 1987 par Wolfgang Güllich dans le Frankenjura (Allemagne).

Action directe, un peu d'histoire

Dans les années 1980, un certain Milan Sykora équipe une voie très courte dans le Frankenjura, au sud-est de l'Allemagne entre Nuremberg, Bayreuth et Bamberg (Bavière). Douze mètres, seize mouvements : la ligne s'étire le long d'un surplomb à 45° parsemé de prises qu'on ne peut tenir qu'à un ou deux doigts. En 1991, Wolfgang Güllich est le premier à réaliser l'ascension, préférant un départ direct à la fissure de droite initialement équipée. *Action directe* devient la première voie dans le neuvième degré au monde. C'est depuis devenu le 9a de référence.

Depuis 1991, la voie a été répétée vingt-cinq fois

Alexander Adler en 1995, Iker Pou en 2000, Dave Graham en 2001, Christian Bindhammer en 2003, Richard Simpson, Dai Koyamada et Markus Bock en 2005, Kilian Fischhuber en 2006, Adam Ondra et Patxi Usobiaga en 2008, Gabriele Moroni, Jan Hojer et Adam Pustelnik en 2010, Felix Knaub en 2011, Rustam Gelmanov en 2012, Alexander Megos en 2014, Felix Neumärker, Julius Westphal en 2015, David Firnenburg, Stefano Carnati en 2016, Simon Lorenzi, Stephan Vogt en 2017, Stefan Scarpieri en 2018, Adrian Chmiala en 2019 et la première femme, Mélissa Le Nevé, en 2020. L'ascension de Said Belhaj en 2018 fait toujours débat, faute de preuves.

Juillet : Première féminine de *Bad baa black sheep* (8c+, Ceüse), le jour de ses 25 ans, assurée par son frère.
Septembre : Première ascension intégrale en libre de *Action directe* (240 m, TD+, 8b/8b+ max) dans les Météores, en Grèce, à l'occasion du Petzl Rock Trip.
2015 Mélissa devient ambassadrice des salles de bloc Arkose.
2016 Installation à Fontainebleau.
Novembre : Troisième au classement général de la Coupe du monde de bloc. L'année est marquée par trois blessures à la suite (doigt, cheville puis un *burn out*).

☞ lignes. Quand je suis arrivée aux Météores à l'occasion du Petzl Rock Trip en 2014, j'ai eu envie d'aller voir cette voie. Elle s'appelle *Action directe* justement parce que les ouvreurs étaient fans de l'*Action directe* de Güllich. C'est la seule voie qui n'avait jamais été libérée complètement : une seule longueur, très courte, tout en bidoigts, dans le même style que celle de Güllich, n'avait jamais été enchaînée. Je choisis toujours des lignes qui m'attirent à l'œil, qui me font vraiment vibrer. Et si pour l'instant, j'ouvre très peu de voies en milieu naturel, c'est qu'aucune ligne ne m'a encore donné envie de m'investir au maximum.

Vous avez arrêté la compétition sur le circuit international avec l'équipe de France en 2016, est-ce que ça vous manque aujourd'hui ?

Si j'ai fait de la compétition, c'est parce que c'est addictif. J'étais complètement accro à la phase finale, au fait de me retrouver devant des milliers de personnes et de sentir l'énergie, la vibration d'un tel évènement. On se retrouve dans une espèce de flow qui fait qu'on arrive à se pousser au maximum. C'est ce que je ressentais. J'ai arrêté, car en 2016, il y a eu un tournant au niveau de la professionnalisation du sport avec l'arrivée de l'escalade aux Jeux olympiques. J'ai toujours eu besoin d'un équilibre entre la falaise et les compétitions. Je n'avais aucunement envie de remplacer la falaise. Déjà en 2016, on m'a demandé une implication maximale pour essayer d'aller plus loin dans mes objectifs. Je l'ai accepté mais au bout d'un moment, j'ai fait un *burn out*. Ce n'était pas possible pour moi. C'était 100 % de plastique et je n'en pouvais plus. Je participe encore à quelques compétitions si on m'invite, c'est quelque chose qui me plaît beaucoup, mais seulement sous forme de master. Les compétitions officielles de la fédération nationale ou internationale ne me motivent plus du tout.

À cette époque, vous expliquiez vouloir continuer à être une athlète de haut niveau et à repousser les limites féminines. C'est quelque chose qui a l'air de vous tenir à cœur, pourquoi ?

J'ai toujours eu une motivation pour la contradiction. J'aime prouver aux gens qu'ils ont tort, c'est quelque chose qui me motive profondément. Quand les gens croient en moi, j'ai du mal à m'exprimer. Si on ne croit pas en moi, j'arrive à repousser mes limites. Repousser les limites féminines, ça signifie aller vers des ascensions qui n'ont pas été faites, pousser la créativité et aussi être dans une espèce de contradiction pour prouver aux gens qu'il y a quelque chose qui est possible dans ce sens-là.

Vous semblez habitée d'une force tranquille et décrivez souvent l'escalade comme un jeu. D'où vous vient cette légèreté ?

Je prends le compliment, c'est quelque chose qui me touche. Quand j'étais jeune, j'étais quelqu'un de très sensible, très sujet au stress. J'ai grandi grâce à l'escalade parce que je me suis retrouvée dans un milieu qui m'a apporté beaucoup au niveau social. J'étais acceptée telle que j'étais et tout s'en est trouvé facile. Il faut dire que de base, je suis quelqu'un qui aime jouer (rires), j'ai donc toujours pris ça comme un jeu, une respiration. Il y a trop de choses sérieuses dans la vie (rires). C'est particulier à dire… Prenons l'exemple de mon père. Il est ingénieur, cadre supérieur dans une entreprise. Il voulait que je fasse des études de haut niveau, il avait déjà dessiné toute ma vie. Le fait d'avoir dérivé de tout cela, ça m'a permis cette respiration. Ça m'a donné la force de caractère ☞

Action Jump 3 : Mélissa Le Nevé dans le fameux jeté d'*Action directe*, premier 9a du monde ouvert dans le Frankenjura (Allemagne).

Mélissa Le Nevé arrête la compétition et décide de se consacrer aux projets *outdoor*.
2017 Premier 8b+ bloc féminin français avec *Mécanique élémentaire* à Recloses (Seine-et-Marne, France).
2018 Avril : Après quatre mois de blessure au doigt, Mélissa Le Nevé retrouve des sensations en escalade. Voyage à Madagascar avec Nina Caprez pour travailler la grande voie *Tough Enough*. Puis voyage aux États-Unis. *Golden Ticket* (8c+) au cœur de la Red River gorge (Kentucky).
2020 Janvier : Devient entraîneuse de la grimpeuse suédoise Matilda Soderlund.
Avril : Première féminine de *Bionic Commando* (8c+) à Jesuswand (Allemagne). Première féminine d'*Action directe*, le premier 9a de l'histoire libéré en 1991 par Wolfgang Güllich dans le Frankenjura (Allemagne).

☞ pour le contrer et pour jouer ! Mon père m'a par ailleurs apporté beaucoup de soutien, mais je pense que cette force de caractère, cette envie de contrer, toujours, vient de lui.

Maintenant que vous avez coché *Action directe*, ça y est, vous raccrochez les chaussons ?
(Rires) Pas du tout ! Je me donne jusqu'à 36 ans pour cocher la liste incroyable de voies, blocs et grandes voies que j'aimerais faire. Elle est assez longue, je ne sais pas si j'ai assez de temps… Après, je me poserai la question « est-ce que j'ai envie de construire une famille ? », mais pour l'instant, non. Il va plutôt falloir accélérer !

Quels sont vos projets à venir d'ici 2021 ?
Je suis en train d'essayer *Biographie* (9a+) à Ceüse. C'est quelque chose de vraiment intéressant comme challenge parce que cette voie est tout à fait différente. Ceüse, c'est tout un mythe pour moi ! J'ai grandi dans la région de Bordeaux, et à 19 ans, je passais déjà mes étés ici. J'ai vu des gens comme Dave Graham y grimper, donc *Biographie* est une des lignes qui m'attirent. Même si elle a déjà été faite par une fille (Margo Hayes en 2017, NDLR), c'est une ligne mythique à faire dans sa vie si on a le niveau. *Action directe*, en matière de mouvements, c'est beaucoup plus dur, mais *Biographie*, c'est un challenge monstrueux pour moi : 40 mètres avec un 7a+ bloc en haut. Ce n'est pas extrême mais en termes de résistance à l'effort, c'est quelque chose que je n'ai pas encore fait. Je suis grande spécialiste du bloc donc j'ai tendance à ne pas avoir une bonne gestion de l'acide lactique. Donc c'est un beau défi… J'ai aussi d'autres projets : j'essaye *Dreamtime*, le premier 8c bloc ouvert par Fred Nicole dans le Tessin (Suisse), recoté 8b+. J'étais vraiment proche de le faire cet hiver, mais j'ai dû fuir la Suisse avec le coronavirus… Dommage ! J'y retournerai cet hiver. J'ai aussi un projet de grande voie à Madagascar qui s'appelle *Tough Enough*. Dix longueurs entre 7c et 8c. J'aimerais bien aussi aller aux États-Unis pour me confronter à des voies comme *Jumbo Love*… En fait, il faut prendre toutes les plus belles voies, les plus classiques, les plus dures : j'aimerais toutes les faire, voilà ! (rires). ❖

Ces grimpeuses qui ont fait le printemps !

Cette période si particulière pour tout le monde a été rythmée par des réalisations majuscules en falaises et en blocs par la gent féminine. C'est une sorte de « Statement of Women climber » pour reprendre l'expression « Statement of Youth » de la célèbre voie de lower Pen Trwyn qui souligne l'arrivée de la nouvelle génération des jeunes grimpeurs anglais aux commandes de l'escalade mondiale au début des années 80. Comment ne pas se réjouir par cette exposition médiatique et cette liste de performances incroyables que personne aujourd'hui n'a tenté de relativiser ! Toutes ces performances nous font du bien, elles sont en quelque sorte réparatrices.
Merci à Julia Chanourdie qui a ouvert le bal avec la réalisation du premier 9a+ par une grimpeuse française avec *Super Crackinette* à Saint-Léger-du-Ventoux. Merci à Marine Thevenet pour ses performances en bloc, merci à Oriane Bertone, à Nolwen Berthier pour leur premier 8c+ à Saint-Léger… Et que dire de la première réalisation féminine d'*Action directe* par Mélissa Le Nevé (largement détaillée dans l'article de Pauline Boulet).
Mais cette dynamique n'est pas une spécificité française. Laura Rogora réveille une Italie traumatisée avec la réalisation d'une combinaison en 9a+ de la célèbre *Underground* à Massone. Le duo américain Margo Hayes et Paige Classen se rappelle à notre souvenir pour la réalisation de *Kryptonique* le premier 9a chez l'oncle Sam ouvert par Tommy Cadwell en 1999.
Et que dire aussi de la plus française des grimpeuses américaines, Robyn Erbesfield Raboutou qui, à 56 ans, coche les V11\ V12 en bloc comme si le temps n'avait pas d'emprise sur ses capacités physiques.
Mais le paradoxe de la vie est cruel aussi, Luce Douady, l'incarnation de l'avenir de l'escalade, nous a quittés, en Chartreuse, un sombre dimanche de juin.

Luc Thibal
Directeur technique national de la FFCAM

Groupe Excellence Alpinisme National

Propos recueillis par Luc Jourjon

Dans la face nord des Droites. Pierrick Giffard à l'approche du Château, J2. © S. Ratel

dans le cadre des actions du Groupe Excellence Alpinisme National de la FFCAM, dirigé par le guide Stéphane Benoist, l'hiver avait commencé par une moisson de très grandes courses. Pic Sans Nom Directe Cambon-Francou (Anouk Félix-Faure, Louis Pachoud, Ben Guigonnet). C'est la seconde ascension hivernale de la Cambon-Francou au Pic Sans Nom. Eperon Tournier, face nord des Droites (Pierrick Giffard, Nasser Hanani conduits par Seb Ratel).
Pour rappel l'an dernier avait été réalisée en mars la voie Cambon-Francou à la face nord du Râteau (Pauline Champon, Anouk Félix-Faure, Stéphane Benoist). Le niveau général est très élevé et particulièrement remarquable en ce qui concerne les filles du Groupe. Nous avons pu relever quelques impressions auprès des participants (tes).

Entretien avec Seb Ratel

Luc Jourjon : Tu as fait une interview très détaillée de l'ascension de l'éperon Tournier sur le site de Petzl : que pourrais-tu y ajouter ? Ce n'était pas une première ?
Seb Ratel : Je ne pensais pas que cette course présentait un tel développé : c'est sensiblement un peu plus long que l'éperon nord de la pointe Walker aux Jorasses. Le Tournier avait déjà été réalisé en hiver, mais uniquement par des équipes très fortes notamment avec Patrice Glairon-Rappaz. (NDLR : Pour mémoire, une ascension solitaire hivernale de l'éperon Tournier en solitaire avait été réalisée par Jean Annequin au début des années 90).

L.J. : Tu as fait partie du Groupe Excellence et aujourd'hui tu participes à l'encadrement. Ça doit aider d'avoir été de l'autre côté de la barrière ? Ils ont été de bons élèves ?
Seb Ratel : Nous avons fait une cordée ☞

☞ de trois avec Nasser et Pierrick. Ils se débrouillent très bien techniquement. Aucun souci. Ce que je peux leur apporter c'est plus des affaires de stratégie : comment préparer une course de trois jours sachant qu'il n'y aura aucun soleil et que les journées sont très courtes à cette période de l'année.
En ce qui concerne la face nord du Râteau, les filles ont évolué en tête dans des niveaux 6a par moins 10 degrés, parfois en devant quitter les gants. Le Râteau c'est plus court que les Droites (10 longueurs contre plus de 30 aux Droites) mais le niveau technique reste très relevé surtout qu'il n'y a quasiment aucun équipement dans ces voies.

Entretien avec Nasser

L.J. : Il paraît que la passion de la montagne t'est tombée dessus sans mobile apparent ?
Nasser Hanani : Je suis de Saint-Etienne, donc il n'y a pas trop de montagnes là-bas. Mais un jour, grâce à un professeur d'EPS du collège qui était aussi guide, il m'a un peu raconté le métier de guide et tout de suite je me suis dit : « voilà ce qu'il me faut ! Un métier où l'on est toujours en vacances ! » Alors pour mon stage en entreprise en cours de classe de troisième, je me suis dit que j'allais chercher à faire le stage chez un guide. J'ai contacté le syndicat et plusieurs guides qui n'avaient pas compris voulaient me faire payer… J'ai eu la chance de tomber sur Pierre Croizet dans les Écrins qui m'a accepté une semaine. On était basé au Chazelet. J'ai fait un peu de ski de rando (mais je ne savais pas du tout skier) et aussi de la cascade de glace. Tout m'a plu. Après je voulais continuer alors j'ai passé le test pour entrer au lycée bi-qualifiant de Chamonix et j'ai été reçu. Après quatre années passées là-bas à me perfectionner (j'étais en internat) je suis emploi-jeune au PGHM depuis quatre ans, ce qui m'a permis de faire ma liste de courses pour le guide.

L.J. : Et comment as-tu intégré le Groupe Excellence de la FFCAM ?
Nasser Hanani : J'ai passé sans succès la sélection il y a quatre ans et j'ai remis cela il y a deux ans avec plus de réussite. Le Groupe c'est vraiment super pour moi.

L.J. : Le niveau de la face Nord des Droites en hiver ? Cela ne t'a pas un peu surpris ?
Nasser Hanani : Non, pas vraiment. Je m'attendais un peu à ça, mais je ne pensais pas que ce serait aussi varié : j'ai vraiment « kiffé » : il y a pas mal de passages de rocher très beau et aussi des goulottes dures et à la fin des arêtes de neige comme on en rêve dans les livres ! Je peux même dire que c'était une hivernale agréable : ça m'a donné envie de repartir juste après !

L.J. : Alors on ne peut que te souhaiter une bonne suite, pour ta pratique amateur et ton désir de devenir guide. Tu as déjà tout mis en place pour que ça marche !

Entretien avec Anouk

L.J. : Le Groupe est mixte. Il y a deux filles et sept garçons (neuf membres au total). Comment les relations se passent-elles ?
Anouk Félix-Faure : Personnellement j'étais beaucoup plus motivée à l'idée d'appartenir à un groupe mixte. Ça ne me choque pas que nous ne soyons que deux sur neuf vu l'écart du nombre de candidatures qu'il y avait aux sélections

Groupe Excellence Alpinisme National 2019-2020

Il y a quarante ans les alpinistes de haut niveau se construisaient le plus souvent en rupture avec la société. Aujourd'hui les jeunes alpinistes utilisent judicieusement les structures de formation mises en place par la fédération : écoles d'escalade ou d'aventure, groupes espoirs régionaux et Groupe Excellence Alpinisme National (GEAN).
L'objectif du GEAN est de renouveler les générations d'alpinistes de haut niveau en France. Pendant deux ans les athlètes sont encadrés par une équipe de guides passionnés coordonnée par Stéphane Benoist. Ils participent à des stages et organisent une expédition finale. Pour Stéphane Benoist, les jeunes doivent progresser dans trois directions constitutives du haut niveau en alpinisme : la technique, le mental et la vision de l'alpinisme.
Depuis sa création en 1991, le GEAN a formé certains des plus grands alpinistes français et ses membres ont accompli de nombreuses ascensions et expéditions à travers le monde.
Ce printemps, la crise sanitaire a sonné le glas de l'expédition finale. Le Groupe est reconduit pour une année supplémentaire pour pouvoir réaliser enfin son expédition, au Pérou, au printemps 2021. Lors d'un prochain article, nous donnerons la parole à l'encadrement du GEAN et à Stéphane Benoist pour tenter de percer le mystère de la réussite de cette « machine à former » des alpinistes de haut niveau.

Luc Thibal, directeur technique national de la FFCAM.

Pour en savoir plus le Groupe *www.ffcam.fr*
https://www.ffcam.fr/GEAN-groupe-excellence-alpinisme-national.html

Les membres du Groupe
Anouk Félix-Faure, Gabriel Miloche, Jordi Noguere, Louis Pachoud, Nasser Hanani, Pauline Champon, Pierrick Fine, Pierrick Giffard, Thomas Auvaro.

Dans la face nord des Droites. Pierrick Giffard et Nasser Hanani dans les pentes de sortie, J3. © S. Ratel

(huit filles pour trente garçons). Mais maintenant nous formons une équipe et faisons cordée commune, chacun passe en tête et trouve sa place, avec ses points forts et les points où il est moins à l'aise, peu importe fille ou garçon.

L.J. : Comment as-tu débuté l'alpinisme ?
Anouk Félix-Faure : J'habite depuis toujours à Grenoble et avec mes parents je faisais de la rando et du ski de montagne. Je me suis mise ensuite à l'escalade régulièrement (Drac Vercors Escalade) si bien que j'ai intégré un des Groupes départementaux jeunes de la FFCAM où je suis restée quatre années. J'ai ensuite intégré pendant un an le groupe alpinisme départemental avant de participer aux sélections du Groupe Excellence.

L.J. : Je suppose que l'exigence d'un niveau en escalade était élevée ?
Anouk Félix-Faure : J'ai fait du 7c/8a après travail et je grimpe régulièrement dans le 7b à vue…

L.J. : La face nord du Pic Sans Nom c'est un peu le bout du monde l'hiver. Vous avez mis combien de temps depuis Ailefroide ?
Anouk Félix-Faure : Nous sommes partis d'encore plus loin, au tunnel après Pelvoux. Nous avions prévu six heures d'approche mais suite à une incompréhension et des allers-retours, nous sommes partis à 7 heures du matin et sommes arrivés à 19 heures au pied de la face… nous qui voulions pas trop forcer avant d'attaquer les choses sérieuses et prendre le temps d'observer la face, c'était raté !

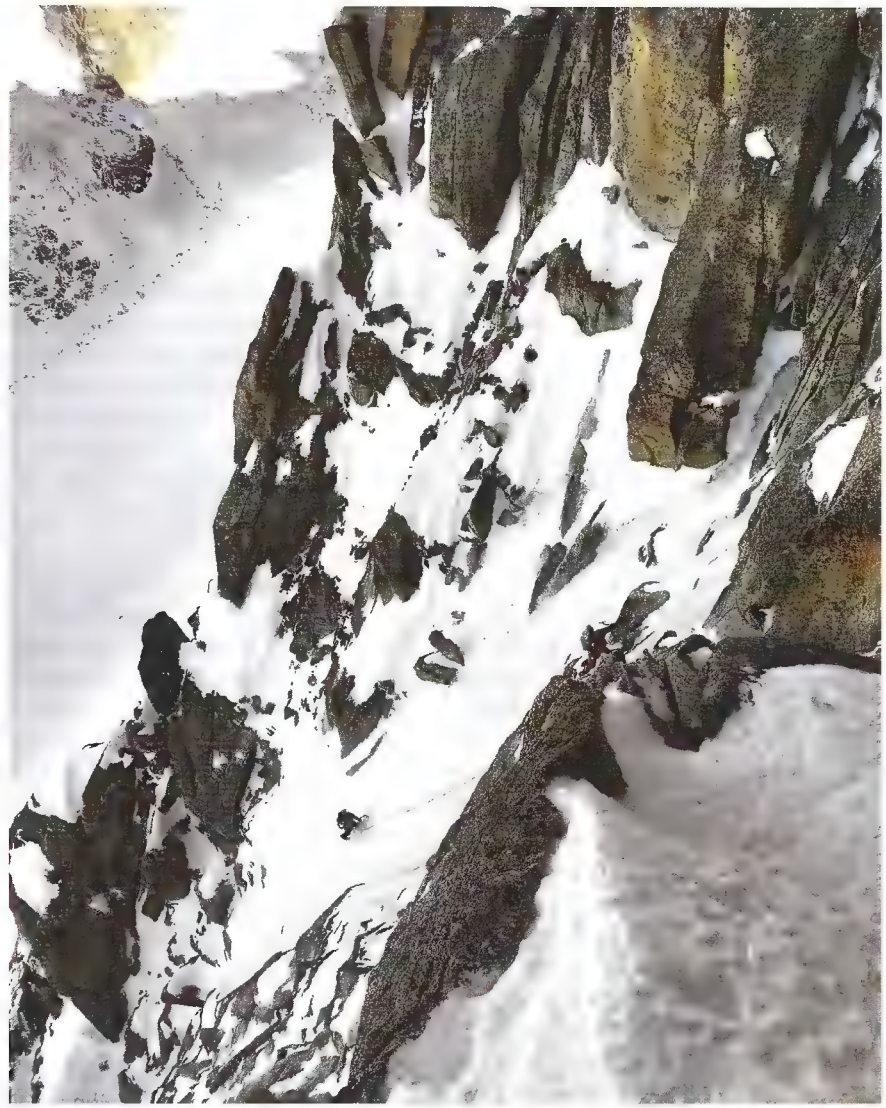
L.J. : On voit sur la vidéo que vous grimpez souvent mains nues. Ce n'est pas trop dur par ce froid en face nord ?
Anouk Félix-Faure : Tant qu'on est en action ça va, on force un peu et on se réchauffe vite. Mais le soir au bivouac on se refroidit vite ! J'ai vraiment cru que j'allais me geler toute la nuit mais fort heureusement mon duvet a fait son boulot et je n'ai même pas eu froid !

L.J. : Tu fais des études ou tu as arrêté ?
Anouk Félix-Faure : Je suis en train de poursuivre mes études de médecine. En fait, j'ai pris cette année une année de césure pour avoir du temps pour faire de la montagne et être plus disponible pour l'expé mais je reprendrai en 5ème année à la rentrée prochaine. J'ai 23 ans.

L.J. : Est-ce que, comme beaucoup de tes camarades des Groupes tu serais intéressée par le diplôme de guide ?
Anouk Félix-Faure : J'y ai pensé à un moment mais je crois que je n'en aurai pas l'utilité. Je préfère me consacrer à mes études actuelles et garder mon temps et ma motivation pour ma pratique personnelle.

L.J. : Les prochains projets du Groupe ? L'expédition, ce sera où ?
Anouk Félix-Faure : Nous projetons d'aller au Pérou avec un groupe en cordillère Blanche et l'autre en cordillère de Huayhuash. Avec peut-être le Taulijaru et le Siula Chico, deux sommets qui nous font rêver !

L.J. : Alors on attendra les images et les récits que vous ne manquerez pas de nous envoyer. ❖



Un moment toujours privilégié : une aube en haute montagne. L'UNESCO note que les alpinistes sont attachés « à la contemplation des paysages et à la communion avec les milieux naturels traversés ». Le bivouac reste une expérience unique de solitude, entre Terre et cosmos.

CLASSEMENT UNESCO

une chance pour l'alpinisme

Souvent mal compris, parfois décrié, l'alpinisme fait désormais partie de ces activités inscrites au Patrimoine de l'Humanité. L'occasion nous a été donnée de montrer les beaux côtés de notre activité. Ce travail a été aussi la chance d'en explorer les valeurs. Et d'aimer plus encore escalader les cimes. Saurons-nous nous appuyer sur cette distinction pour servir la cause de l'alpinisme ?

Textes Claude Gardien - Photos Thibaut Blais/FFCAM

Un soir de fête

On nous a souvent demandé qui, parmi nous, avait l'esprit assez dérangé pour avoir eu l'idée saugrenue de présenter la candidature de l'alpinisme à une inscription à l'UNESCO ? Faute collective : c'était tard le soir, dans un bistrot chamoniard, à la fin d'une édition des Piolets d'or, qui se tenaient alors à Chamonix et Courmayeur. Nous avions « lifté » cet événement qui présentait quelques signes de fatigue. La nouvelle charte imposait les ascensions en style alpin, au détriment des « expéditions mammouth » avec cordes fixes et oxygène, camps installés et ravitaillés par des cohortes de porteurs d'altitude…
L'éthique sportive appelait cette évolution. Il fallait aussi revenir aux fondamentaux de l'alpinisme : exploration, engagement, esprit de cordée, solidarité envers les montagnards locaux sans qui, même en style léger, rien n'est possible. Nous voulions célébrer un alpinisme plus respectueux de la nature et des hommes. Enfin, nous entendions rendre hommage chaque année à un alpiniste, pour l'ensemble de sa carrière. Pas seulement pour sa liste d'ascensions. La question du style et du discours s'invitait à cette initiative. Walter Bonatti nous fit l'immense cadeau d'accepter d'être notre premier « Piolet d'or Carrière ».
Ce soir euphorique de fin de Piolets d'or, nous étions simplement heureux. L'un de nous suggéra que nous avions introduit une dose de culture dans un événement jusque-là dédié à la seule performance. Luigi Cortese, Claude Marin, Christian Trommsdorff, l'auteur de ces lignes et quelques amis, étions en train de sombrer dans l'autosatisfaction, à un tel point que l'idée fut exprimée qu'il ne nous restait plus qu'à présenter la candidature de l'alpinisme à l'UNESCO.

Une ascension, une cordée

Tout aurait pu s'arrêter là si Claude Marin ne s'était pas souvenu de cette réflexion qui nous avait fait rire. À l'époque en charge des affaires culturelles à la mairie de Chamonix, il se procure un dossier d'inscription. La première lecture nous est déconcertante… Il faut entrer dans la sémantique UNESCO. Nous jouons à la candidature, répondant, chacun de notre côté, aux nombreuses questions du dossier. À notre surprise, nous pouvons rédiger des réponses, en respectant même le calibrage imposé par l'imprimé à cases… L'alpinisme semble pouvoir prétendre à une candidature « à l'inscription sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité », selon l'appellation officielle en usage…
On se prend à rêver. Claude Marin présente le dossier à Éric Fournier, maire de Chamonix. Le soutien qu'il avait accordé aux nouveaux Piolets d'or se renouvelle très rapidement. Fabrizia Derriard, alors syndic de Courmayeur, elle aussi sur la lancée des Piolets d'or, emmène sa commune et donc l'Italie dans l'aventure qui devient dès lors

transfrontalière. En 2011, la candidature est annoncée officiellement par les deux maires, appuyés par Walter Bonatti qui apporte son parrainage inespéré.

Le plus dur de cette longue ascension reste à faire. Il faut former une cordée, solide, qui résistera au temps, car la procédure est longue. Claude Marin et Bernard Prud'homme, tous deux guides de Chamonix, seront compagnons de course pendant neuf ans, encordés avec Luigi Cortese, notre ami valdôtain passé naturellement des Piolets d'or à l'UNESCO. Un comité scientifique doit être formé, pour documenter et argumenter la candidature. Le président est trouvé en la personne de Bernard Debarbieux, brillant et charismatique professeur de l'Université de Genève. La candidature est portée par les collectivités locales engagées, les Clubs alpins et les sociétés de guides des pays impliqués. Pour la France, la FFCAM, avec son histoire et ses 400 clubs, est le partenaire essentiel sans qui la candidature ne peut exister. Claude Eckhardt en sera le représentant. Le SNGM, via son président Christian Jacquier, s'inscrit lui aussi dans la démarche.

Derniers pas vers le sommet

L'alpinisme franchit successivement tous les obstacles. En 2017, la Suisse, avec la municipalité d'Orsières, rejoint la candidature, et lui donne un poids international symbolique : les trois pays du massif du Mont-Blanc, leurs Clubs alpins et leurs guides, avancent de concert vers la consécration. De façon surprenante, la candidature de l'alpinisme est perçue de façon favorable à l'UNESCO. Soucieux de conforter la légitimité de notre activité, nous travaillons sur l'histoire et les traditions. Il nous faut, pensons-nous, démontrer l'ancienneté de notre pratique, la pérennité de notre culture, héritée des paysans montagnards. Ce qui nous vaut une remarque de la part d'Isabelle Chave, directrice du Patrimoine au Ministère de la Culture : « Pour le PCI, le présent et l'avenir comptent plus que le passé ». Cela nous convient parfaitement. L'alpinisme, riche de son histoire, est toujours vivant et nous comptons bien l'aider à se développer. Entre-temps, nous qui nous sommes lancés dans l'aventure pour le seul bonheur de voir l'alpinisme, cette activité mal comprise, accéder à une reconnaissance internationale, nous découvrons que la procédure du PCI prévoit des « Mesures de sauvegarde ». Sous cette expression, les candidats sont invités à identifier les problèmes qui freinent leur pratique et à proposer des axes de travail pour améliorer la situation : l'inscription au PCI peut donc être utile à l'alpinisme…

2019, branle-bas de combat : après les inscriptions de l'alpinisme sur les listes patrimoniales nationales des trois pays porteurs (de 2015 à 2018), c'est l'année de l'évaluation. La candidature est examinée durant l'été. Les dossiers peuvent être écartés, être soumis à des demandes d'explications. Au comité ☞

La cordée est un élément spécifique de l'alpinisme, mis en avant par le texte du PCI. C'est un des liens les plus forts partagés par les alpinistes: celui d'une équipe, d'une énergie nouvelle et d'une solidarité.

☞ de pilotage, c'est l'attente, nerveuse. Pas de courrier, pas de demandes… Isabelle Chave nous rassure: c'est le signe que les évaluateurs n'ont pas d'observation à transmettre. Dans le cas contraire, nous serions au courant. Une deuxième évaluation est prévue pour l'automne. Celle-ci est déterminante, car elle donne lieu à la publication d'un texte de synthèse écrit par les évaluateurs. Celui-ci influence fortement le vote final… Les jours passent… La fièvre gagne le Copil… Où est le problème? Les opérations ont juste pris du retard… Inquiets, nous organisons la campagne de presse (y compris un communiqué annonçant un possible échec…) et les événements qui accompagneront le vote prévu à Bogota du 10 au 13 décembre. Enfin, le 8 novembre, un mail de Bernard Debarbieux annonce la bonne nouvelle… la candidature de l'alpinisme a été acceptée sans problèmes, les commentaires des évaluateurs sont même élogieux. L'avis des évaluateurs est en effet un beau texte, très valorisant pour l'alpinisme. En le lisant, je sens l'émotion monter. Il y a cinquante ans, je faisais ma première « saison » (douze jours…) d'alpiniste à Chamonix. Notre passion a toutes les chances d'être inscrite au Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO… Le 11 décembre, nous sommes tous accrochés à nos écrans pour suivre le vote final. Le débat concernant l'activité qui précède l'alpinisme s'étire durant une heure quarante… Questions, argumentations… En sera-t-il de même pour notre candidature? L'alpinisme passe l'épreuve en quelques minutes. Bernard Debarbieux, présent à Bogota, nous racontera l'enthousiasme des délégués pour cette candidature pour eux inattendue et exotique, pratiquée avec passion par des hommes et des femmes de tous âges, habités par l'amour des montagnes. Puissent-ils continuer à se sentir libres et heureux là-haut, en toute responsabilité de leurs gestes.❖

L'UNESCO au Mont-Blanc

Le 12 décembre 2019 à Bogota, l'UNESCO inscrivait l'alpinisme sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Le livre de Bernard Debarbieux nous fait revivre agréablement l'historique complexe de cette affaire.
Quels bienfaits les sites, les pratiquants, les populations locales retireront-ils de cette inscription? L'auteur propose quelques réponses: tirer avantage du prestige d'un « label », relancer une dynamique locale de gestion de l'environnement, ancrer l'imaginaire de l'alpinisme dans ce que l'on aime appeler son « camp de base », le massif du Mont-Blanc.

On pourrait envisager que ce label présente un côté « muséal »… quoi qu'il en soit, si la France, la commune de Chamonix en particulier et de nombreux groupements, dont notre fédération ont été porteurs du projet, le livre nous montre à quel point il a existé un mouvement international (France, Italie beaucoup, Suisse un peu) vers une demande de classement.

À l'origine du projet (dès les années 1990) il y a eu une volonté marquée de certaines associations environnementales, de créer un statut protecteur pour le massif du Mont-Blanc. L'auteur nous montre, de manière fluide et claire, les évolutions, pourtant parfois complexes de cette demande nous présentant successivement les forces en présence, les enjeux, mais aussi le système particulièrement normatif de l'UNESCO (il faut parfois trois années pour compléter et faire valider un formulaire par l'ensemble des acteurs…).

« Ça manquait d'émotion », diront certains… Pourtant, le « label » attire. Il représente une garantie. Vœu pieux?

L'auteur n'entre pas dans ces analyses: il présente des faits. Comment sommes-nous passés d'une demande de classement du mont Blanc à celle de l'alpinisme?
Quoi qu'il en soit, cette affaire aura un temps permis de réunir des acteurs multiples, parfois aux intérêts divergents, autour d'une passion commune à protéger. Souhaitons que cette pierre permette la construction d'un bel édifice.

Luc Jourjon

L'UNESCO au Mont-Blanc
Bernard Debarbieux
Ed. Paulsen, coll. Guérin,
Chamonix, 2020

Également relevé par les évaluateurs, la relation des alpinistes à la beauté : celle des montagnes, de l'itinéraire, de son tracé, celle du geste.

L'alpinisme « est l'art de gravir les montagnes », dixit UNESCO, qui précise cet art s'appuie sur un savoir-faire, des outils, un apprentissage et un entraînement. Au final, une activité sportive aux multiples facettes, porteuse de valeurs, de connaissance et de bonheur.

Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité, qu'es-aquo ?

Et d'abord : l'UNESCO ? L'acronyme est facile à décrypter : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization. 193 pays en font partie. Parmi ses missions figure l'inscription de sites ou de pratiques sur des listes du Patrimoine mondial de l'humanité. Le Patrimoine culturel est consacré aux monuments et aux collections d'objets. L'alpinisme était candidat au titre du Patrimoine culturel immatériel (PCI), qui distingue des activités artistiques, artisanales ou traditionnelles.

Le PCI résulte d'une convention internationale de 2003. Le texte qui précise l'inscription d'une activité est ratifié par une organisation internationale et pèse le poids de la signature de 178 pays. C'est une reconnaissance unique, et elle nous donne une certaine légitimité pour défendre et développer l'alpinisme.

L'alpinisme fixé pour l'éternité ?
Pour de nombreux alpinistes, un classement UNESCO est ressenti comme un placement au musée.
Le PCI, au contraire, distingue des activités vivantes, pratiquées par de nombreux adeptes. Elles se targuent d'une origine et d'une culture, mais ont évolué au cours des siècles, et continueront d'évoluer. Nous ne grimpons pas comme nos grands-pères, et nos petits-enfants ne grimperont pas comme nous.

Les critères de sélection
Pour être inscrite au PCI, une activité doit pouvoir faire valoir plusieurs critères :

- une histoire, vivante à travers ses traditions ;
- un ancrage local ;
- une représentation internationale ;
- des valeurs universellement partagées ;
- une transmission, des savoir-faire comme des valeurs.

Au-delà de la pratique sportive, le dossier soumis à l'UNESCO, rend compte de la dimension particulière, sociale et culturelle, de l'alpinisme (importance des interactions entre l'homme et son environnement, mais aussi entre pratiquants, rôle de la transmission des savoirs, valeurs qui animent la communauté, etc.).

Les mesures de sauvegarde

L'inscription au PCI prévoit des actions accompagnant l'évolution et la promotion de l'activité.
Une entreprise de longue haleine débute : la mise en place de « mesures de sauvegarde », qui s'inscrivent dans un engagement des trois États à « respecter un principe fondamental pour les alpinistes : le libre accès, pour les alpinistes, à la haute montagne », et elles seront portées par les États soumissionnaires, les collectivités locales, les Clubs alpins et les associations de guides.

Elles recouvrent de nombreuses préoccupations, parmi lesquelles :

- Une banalisation de la pratique et du terrain d'exercice : la montagne fait face à des aménagements envahissants. L'esprit de découverte, l'immersion dans un environnement ☞

☞ sauvage et la recherche d'un contact non médiatisé entre le pratiquant et son milieu tendent à s'effacer.

➲ Une judiciarisation croissante qui envahit la pratique, touchant professionnels et amateurs dans la recherche de la responsabilité. Les Clubs alpins et les associations de guides développeront les actions d'information et de formation et organiseront une veille afin d'en prendre la réelle mesure et d'engager une réflexion.

➲ L'impact du réchauffement climatique : les montagnes lui paient un lourd tribut, recul glaciaire, déstabilisation des terrains et écroulements parfois catastrophiques.

Terre d'alpinisme

Développer l'alpinisme… La FFCAM initie dès l'hiver 2020 un projet nommé « Terre d'Alpinisme », qui répond aux critères et aux mesures de sauvegarde de l'UNESCO. Cette initiative veut labelliser des partenariats réunissant sur un même territoire un ou des clubs FFCAM, une société de guides s'il en existe une, et les collectivités locales désireuses de s'inscrire dans une démarche de valorisation et de développement de l'alpinisme à travers toutes ses composantes et ses valeurs. Malgré les pesanteurs consécutives à la situation sanitaire, les partenaires : FFCAM, SNGM, Copil UNESCO et commune de Chamonix (avec son Club alpin, qui portera la première expérience), ont pu faire avancer cette belle idée qui devrait voir le jour dès 2021.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Quel avenir pour les glaciers alpins ?

Mer de Glace et glacier d'Argentière, massif du Mont-Blanc.

Par Christian Vincent
Institut des Géosciences de l'Environnement
Université de Grenoble Alpes

Les glaciers des Alpes subissent des pertes considérables, tout le monde en fait l'amère expérience ! Cette tendance s'est amplifiée depuis le milieu des années 1980, et surtout depuis 2002. D'année en année, les records de fonte sont battus. D'où la question : avec la poursuite du réchauffement du climat prévu par les climatologues, que vont-ils devenir, à commencer par les deux plus grands glaciers des Alpes françaises ?

Les glaciers alpins sont mesurés en détail depuis une cinquantaine d'années. À partir de 1994, nous disposons de mesures d'accumulation et de fonte à l'échelle saisonnière à toutes les altitudes sur cinq glaciers des Alpes françaises. Ces données sont complétées par des levés topographiques anciens remontant au début du XXe siècle et des restitutions photogrammétriques issues de vols aériens depuis 1939. Aussi a-t-on une idée précise de l'évolution des glaciers alpins depuis plus d'un siècle.

La réduction de leur longueur est évidente à l'échelle du siècle, et encore plus au cours des dernières décennies. Par exemple, la mer de Glace a reculé d'environ 1,5 km depuis le début du XXe siècle, et de 830 m au cours des trente dernières années. Les pertes d'épaisseur sont aussi importantes : 130 m sur la mer de Glace depuis 1990 au niveau des Echelets (vers 1 750 m), mais elles s'atténuent plus haut vers l'amont, 83 m au « glacier du Tacul » (2 100 m) et environ 25 m au col du Midi (3 500 m) au cours de la même période. Les glaciers des Alpes ont perdu plus de la moitié de leur surface et de leur masse depuis le début du XXe siècle. Pertes de surface et d'épaisseur sont attribuables à une forte croissance de la fonte au cours des trois dernières décennies, plus encore depuis 2002. Ces pertes sont dues à une augmentation des flux d'énergie en surface compatible avec le réchauffement climatique que l'on observe. Ainsi dans le massif du Mont-Blanc, en dessous de 3 000 m, la fonte de la glace a augmenté de 1,4 m depuis 2002 par rapport aux trois dernières décennies du XXe siècle.

Que vont devenir les deux plus grands glaciers des Alpes françaises ?

Dans ce contexte, il est tentant de simuler l'avenir de ces glaciers au cours des prochaines décennies.

Comment procède-t-on ?

Le futur des glaciers dépend surtout du réchauffement que nous réservent les années à venir et qui est défini par des scénarios climatiques (voir encadré, page de droite). Il est également conditionné par l'altitude des glaciers et leur orientation, les glaciers exposés au sud recevant davantage d'énergie et étant appelés à disparaître plus vite. Enfin, le recul des glaciers dépend aussi de leur géométrie, de leur taille, de leur épaisseur et de leur pente. Aussi, pour

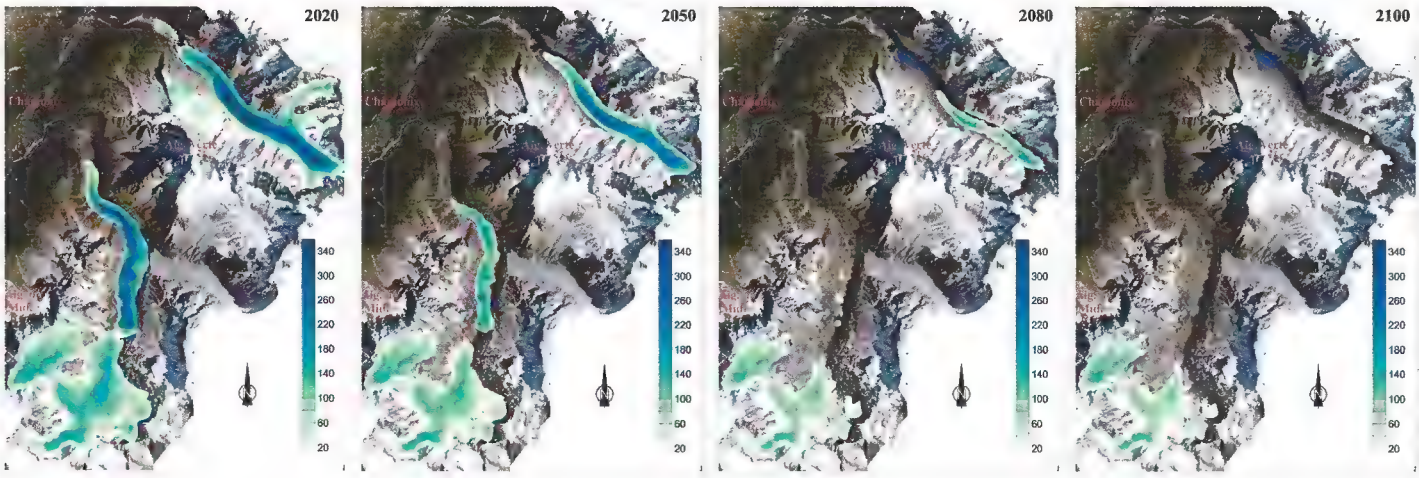


Figure 1 Simulation de l'extension et de l'épaisseur des glaciers de la mer de Glace et d'Argentière suivant le scénario climatique RCP4.5. L'échelle de couleur représente les épaisseurs de glace. Une animation de cette évolution est disponible sur le site : http://www.ige-grenoble.fr/Les-deux-plus-grands-glaciers

se livrer au jeu de la simulation de leur évolution future, il faut disposer de nombreuses informations (ce sont les « données d'entrée » du modèle) : en plus d'un modèle climatique robuste à l'échelle régionale, il faut connaître la topographie de son lit rocheux. Les modèles glaciologiques effectuent ensuite les calculs en utilisant les lois de la physique. Ces modèles ont été appliqués pour simuler le devenir de la mer de Glace et du glacier d'Argentière d'ici 2100 en utilisant plusieurs scénarios climatiques. Les précipitations et les températures journalières utilisées pour les simulations proviennent de modèles climatiques régionaux découlant du programme EURO-CORDEX. Ces derniers sont contraints par les modèles climatiques à l'échelle globale utilisés par le GIEC*.

À la fin du XXIe siècle, les projections indiquent que l'altitude de la ligne d'équilibre (limite entre la zone d'accumulation et la zone d'ablation) se situerait vers 3 500 m avec le scénario RCP8.5, ce qui condamnerait la plupart des glaciers des Alpes françaises (au cours de la dernière décennie, la ligne d'équilibre se situe vers 2 900 m). En effet, les glaciers qui ont des surfaces importantes au-dessus de cette altitude sont rares dans le massif du Mont-Blanc, et très limités dans ☞

Figure 2 La zone d'accumulation du glacier d'Argentière. Il est difficile d'imaginer ce cirque totalement déglacé dans moins de quatre-vingts ans, alors que la glace atteint aujourd'hui une épaisseur de 350 m en son centre (© C.Vincent).

Quels sont les principaux scénarios climatiques retenus par le GIEC ?

Le GIEC a défini plusieurs trajectoires d'émissions de gaz à effet de serre dites RCP (Representative Concentration Pathways). Par exemple, dans le scénario optimiste RCP2.6, les émissions de gaz à effet de serre diminuent après 2030 et les concentrations dans l'atmosphère baissent après 2050. Dans le scénario RCP4.5, ces émissions diminuent après 2050 et les concentrations se stabilisent vers la fin du XXIe siècle. Dans le scénario RCP8.5, le plus pessimiste, les émissions se stabilisent avant la fin du XXIe siècle, mais les concentrations continuent d'augmenter au-delà du XXIe siècle. Ces scénarios ne se différencient qu'à partir de 2050, ce qui implique que les différences d'impact sur les glaciers ne seront visibles qu'après 2050. Pour le scénario RCP8.5, l'accroissement de température sur l'ensemble du XXIe siècle atteint 6 à 7°C, alors que pour le RCP2.6 et RCP4.5 il est en moyenne de l'ordre de 2°C et 3°C respectivement. Les précipitations montrent une forte variabilité à l'échelle décennale, mais pas de tendance claire sur les quatre-vingts prochaines années.

Figure 3 Zone d'accumulation de la mer de Glace avec le sommet du mont Blanc en arrière-plan. Vers la fin du XXIe siècle, selon le scénario RCP4.5, ce bassin sera en très grande partie déglacé. Il restera une petite calotte de glace au col du Midi (à droite sur la photo) et des couloirs de glace dans le mont Blanc du Tacul. Subsisteront les calottes de glace situées au-dessus de 4000 m comme celles du Dôme du Goûter (que l'on voit sur la photo à l'arrière du col du Midi) ou du mont Blanc. (© C.Vincent).

☞ les autres massifs. Dans le scénario « moyen » RCP4.5, la ligne d'équilibre se situerait vers 2100 entre 3200 m et 3300 m, ce qui ne laisse aucune chance au glacier d'Argentière, mais devrait préserver le secteur de la mer de Glace situé à proximité du col du Midi et sur les pentes du mont Blanc du Tacul.

Nous avons choisi le RCP4.5, un des plus probables au vu des émissions actuelles, pour simuler l'avenir de ces deux glaciers (figure 1).

À partir de 2035 environ, le glacier d'Argentière n'alimenterait plus la chute de séracs de Lognan. La partie inférieure deviendrait une masse de glace stagnante qui fondrait peu à peu sur place. À partir de 2040, un lac pourrait se développer à l'amont de la chute de séracs actuelle et grandir au cours des deux décennies suivantes. La cartographie du lit rocheux sous le glacier obtenue par mesures radar montre en effet une profonde dépression dans laquelle se logerait un lac d'un volume d'environ 12 millions de m^3 ! Une fois ce lac formé, le vêlage** du glacier dans ce lac accélèrerait son recul. Par ailleurs, le détachement de blocs de glace massifs dans le lac pourrait générer des vagues susceptibles de déborder du verrou rocheux et se répandre dans la vallée. C'est un risque à envisager dans le futur. Après 2060, les glaciers affluents, Améthystes, Tour Noir et Rognons, auraient fondu complètement. Enfin, vers 2100, le glacier d'Argentière devrait à son tour disparaître. Quel que soit le scénario envisagé, c'est la partie la plus épaisse (350 m environ), située actuellement à l'aplomb des Courtes entre 2800 m et 2900 m d'altitude qui partirait en dernier et non les zones les plus hautes, nettement plus minces (figure 2).

Quant à la mer de Glace, plus étendue qu'Argentière et dotée d'une zone d'accumulation élevée, elle résistera plus longtemps. Au cours des prochaines décennies, elle pourrait se scinder en deux parties vers l'actuelle chute du Géant, car les épaisseurs dans ce secteur sont faibles, sans doute inférieures à 50 mètres. La disparition totale du glacier du Tacul (partie de la mer de Glace à l'aval de la chute de séracs) va prendre de nombreuses décennies, car son épaisseur est encore aujourd'hui de près de 350 m. Vers 2100, suivant ce scénario RCP4.5, il resterait près de 150 mètres d'épaisseur de glace au col du Midi contre 200 m aujourd'hui (figure 3). En revanche, avec le scénario RCP8.5, la mer de Glace aurait pratiquement disparu entre 2090 et 2100. Dans cette hypothèse, à l'exception des plus hautes pentes du mont Blanc du Tacul, la zone d'accumulation serait réduite à néant. Naturellement, ces simulations comportent des incertitudes liées à celles des scénarios climatiques, à la géométrie du lit rocheux des deux glaciers et aux modèles utilisés. Le climat du futur dépend, on le sait, des émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, donc en définitive de notre niveau de consommation des énergies fossiles dans les décennies qui viennent. Pour le moment, ces émissions continuent à augmenter et nous sommes encore loin de les avoir stabilisées.

Et ailleurs, dans les Alpes ?

Les glaciers qui culminent à des altitudes inférieures à ces deux glaciers disparaîtront bien avant 2100 si l'on suit le scénario RCP4.5. Ce sera le cas des glaciers des Grandes Rousses, de la Vanoise et des Écrins. Les glaciologues suisses, qui ont fait des modélisations similaires sur l'ensemble des glaciers des Alpes européennes, tablent, selon les scénarios climatiques, sur une

Glacier du Rhône (Suisse) photographié au début du XXe siècle (à gauche, auteur inconnu) et en 2016 (à droite, cliché C. Vincent).

diminution de 82 % à 96 % des surfaces glaciaires d'ici 2100. Ce sont des valeurs comparables à celles trouvées par notre étude.

Deux remarques en conclusion...

Notons qu'aujourd'hui les glaciers sont en complet déséquilibre avec le climat actuel, ce qui signifie que leurs surfaces et leurs volumes de glace vont devoir, dans tous les cas, se réduire pour s'adapter aux conditions climatiques des dernières décennies écoulées (1990-2019). Autrement dit, même avec des conditions climatiques stables similaires à celles des trois dernières décennies (1990-2019), ce qui n'est pas envisagé par les modèles climatiques, ces glaciers continueraient à reculer au cours des deux prochaines décennies au moins. Les reconstitutions des fluctuations glaciaires faites sur les 11 000 dernières années couvrant notre interglaciaire, que l'on dénomme Holocène, montrent que les glaciers de montagne de la planète ont parfois été aussi réduits que la période actuelle, en particulier il y a 7 000 ans durant la période la plus chaude de l'Holocène. Mais ces études montrent aussi que ces réductions ne se sont pas produites dans un laps de temps aussi court que l'actuel. À cette époque, le climat était gouverné par des causes naturelles, alors qu'actuellement, il est largement impacté par les activités humaines. ❖

**GIEC: Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.*
***Vêlage: Chute d'un glacier dans le lac ou la mer, entraînant la formation d'iceberg.*

Remerciements

Les scénarios climatiques ont été produits dans le cadre du projet GICC ADAMONT financé par le MTES et l'ONERC de 2015 à 2018, ainsi que dans le cadre du projet CDP Trajectories (IDEX Univ. Grenoble Alpes) et INTERREG OPCC2 Clim'Py. Nous remercions aussi l'Institut des Sciences de l'Univers (INSU) qui finance en grande partie le service d'observation. Les observations sur les glaciers sont regroupées depuis 2003 dans la base de données de l'observatoire GLACIOCLIM (Les GLACIers comme Observatoire du CLIMat) (https://glacioclim.osug.fr) qui est coordonnée par l'Institut des Géosciences de l'Environnement de Grenoble. Enfin, je remercie mes collègues qui ont contribué à ces études et mon collègue Bernard Francou qui a relu et corrigé minutieusement ce manuscrit..

Référence

Vincent C., V. Peyaud, O. Laarman, D. Six, A. Gilbert, F. Gillet-Chaulet, E. Berthier, S. Morin, D. Verfaillie, A. Rabatel, B. Jourdain & J. Bolibar, 2019. Déclin des deux plus grands glaciers des Alpes françaises au cours du XXIe siècle: Argentière et Mer de Glace. La Météorologie, 106.

Glacier d'Argentière et des Rognons photographié en 2019. Notez que la langue du glacier des Rognons (en haut à droite de la photo) touchait le glacier d'Argentière au début des années 1980. © C. Vincent

Parc national des Ecrins

L'ordinaire extraordinaire du confinement

Si la connaissance des invertébrés a fait un bon salutaire au cours des dernières années dans le Parc national des Écrins, la période du confinement est venue enrichir la connaissance des petites bêtes de façon spectaculaire. Une trentaine d'espèces nouvelles a été découverte… dans les jardins élargis au kilomètre réglementaire de proximité. Les jumelles remisées, les gardes-moniteurs ont fait de véritables trouvailles dans cette biodiversité « ordinaire » pendant ce temps contraint qu'ils ont pu consacrer à l'observation et aux identifications, souvent avec l'appui de spécialistes. La mouche du céleri a été identifiée pour la première fois dans les Écrins pendant le confinement. Retrouvez toutes les observations du Parc national dans son atlas en ligne « Biodiv'Ecrins ». http://biodiversite.ecrins-parcnational.fr/

© C. Coursier / Parc national des Écrins

www.ecrins-parcnational.fr

Parc national de la Vanoise

Premier été pour le nouveau refuge de Prariond

Après deux ans de fermeture consacrée à sa réhabilitation complète, le refuge de Prariond a réouvert l'été 2020. Meije Tournier, la nouvelle gardienne, et son équipe, ont vécu leur baptême du feu. Dans ce refuge confortable et authentique, tout a été conçu pour faire vivre aux usagers une belle expérience, au cœur du Parc. Sa grande salle, sa terrasse plein Sud, ses chambres spacieuses… en font un espace lumineux, largement ouvert sur les paysages. Une décoration ludique confirme son caractère chaleureux. Des panneaux solaires couplés à une turbine assurent l'autonomie énergétique sans recours au groupe électrogène. À découvrir dès le printemps prochain !

© M. Lepoutre / Parc national de la Vanoise

www.vanoise-parcnational.fr

Parc national des Pyrénées

L'entretien des sentiers ou la sauvegarde d'un patrimoine culturel

Soucieux de préserver les patrimoines, le Parc national met en œuvre des chantiers de restauration exemplaires en termes de sauvegarde du patrimoine culturel en faisant appel aux techniques d'entretien manuel des sentiers de haute montagne. Ainsi revers d'eau, emmarchements, dallages… sont restaurés en pierres sèches, savoir-faire artisanal consistant à empiler les pierres sans liant. Avec le concours du ministère de l'Écologie, s'achève la restauration du sentier des Laquettes (Réserve naturelle nationale du Néouvielle) endommagé par le ruissellement des eaux et le piétinement de 18 000 randonneurs chaque été.

© J. Le Souder / Parc national des Pyrénées

www.pyrenees-parcnational.fr

Parc national du Mercantour

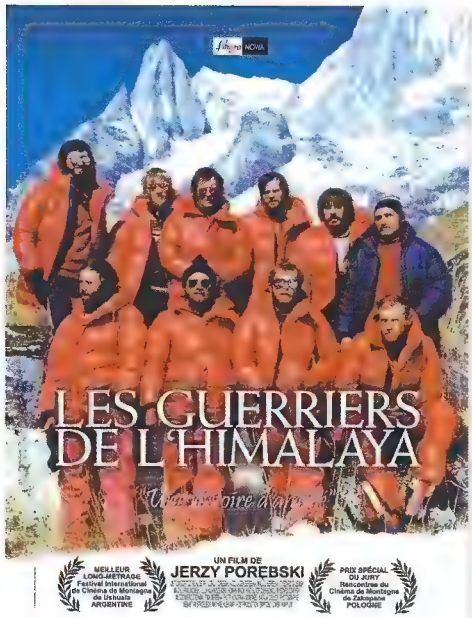
Programme transfrontalier CClimaTT

Situés à l'extrémité sud des Alpes, le Mercantour et son homologue italien Alpi Marittime sont aux avant-postes du changement climatique. Pour aborder cette question de manière globale et approfondie, ils ont participé au programme transfrontalier CClimaTT, financé par l'Europe, sur la période 2017-2020. Plusieurs questions stratégiques y étaient posées : quels effets peut-on d'ores et déjà mesurer dans le Mercantour ? Comment les espèces s'adaptent-elles ? Les études menées apportent les premiers éléments de réponse et montrent que les conséquences du changement climatique sont déjà mesurables. Ainsi, en comparant des inventaires réalisés dans le Mercantour dans les années 1980 sur les orthoptères (criquets, sauterelles et grillons) avec des relevés faits en 2018 et 2019, exactement sur les mêmes sites, il s'est avéré que ces insectes, qui n'ont pas la capacité à réguler leur température, s'étaient déplacés en moyenne de 140 mètres en altitude !

© Francesco Tomasinelli

www.mercantour-parcnational.fr

Les informations publiées dans cette rubrique sont proposées par les Parcs nationaux.



Les guerriers de l'Himalaya. Une histoire d'amitié

Un film de Jerzy Porebski

Par luc Jourjon

Sur Mars… Voilà ce que raconte un des protagonistes au nom imprononçable… « Nous avions l'impression d'être sur Mars » raconte-t-il à propos de la première ascension hivernale réussie de l'Everest en février 1980… Mais c'est encore sur Mars que nous transporte ce merveilleux film : en effet, on ne pourrait s'imaginer, avant de l'avoir vu, les effets d'un système sur une pratique comme l'alpinisme. D'incroyables gaillards, beaux comme des demi-dieux, aujourd'hui d'un âge respectable, racontent leur histoire avec une simplicité et une modestie étonnantes. Tout est à la gloire du Groupe. Pas d'individualité qui se distingue. Non qu'il n'y ait pas de figure héroïque, mais c'est le profond sentiment de participer à l'œuvre commune qui domine. Alors qu'est-ce qui les anime ? Essentiellement l'envie chevillée au corps de pouvoir être sélectionné dans une équipe qui partira pour l'Himalaya, car sans cette sélection, aucun espoir de vivre ses rêves… fussent-ils des rêves de températures extrêmement basses sur les pentes d'un 8 000 en hiver. Il semble aussi que le principe des médailles ait très bien fonctionné. Il faut voir Lech Korniszewski (Manaslu en hiver, Annapurna Face Sud…) raconter comme il fut déçu de ne pas avoir de médaille parce que son acte d'héroïsme se situait en dessous de l'altitude nécessaire aux instances.

Mais ses camarades, lui offrant un septième de leur médaille et soudant tout ceci, lui offrirent un présent unique : une amitié indéfectible ! Esprit d'équipe, absence d'égo, abnégation, obéissance au chef, partage strictement équitable des tâches communes. Autant de valeurs qu'on ne trouve plus souvent aujourd'hui. Tout cela noyé dans l'alcool médical népalais « pour se réchauffer à l'intérieur »… De vrais enfants avec un jouet qui à d'autres pourrait ne paraître que mortel. Mais eux, ils s'en amusent, sauf lorsque la mort d'un camarade survient. Alors les larmes ne sont pas loin… Quelle belle idée d'avoir rassemblé ces témoignages pour la postérité ! Cela a existé. ❖

www.filigranowa.com

L'âge d'or

Dans la Pologne communiste des années 80, un groupe d'alpinistes défie l'hiver himalayen et enchaîne les exploits en réussissant les premières ascensions hivernales d'une bonne partie des sommets de plus de 8 000 mètres d'altitude, dans des conditions météorologiques inimaginables. Ils ne disposent alors que de moyens de fortune et d'équipements rudimentaires. Ces premières ascensions hivernales appartiennent à ce qu'on a appelé l'âge d'or de l'himalayisme polonais. Dans son nouveau film, Jerzy Porębski, le réalisateur du film *Kukuczka* (2015), nous fait entrer dans l'intimité de ces hommes exceptionnels à la recherche du secret de leur incroyable réussite.

© Francesca Mantovani

ERRI DE LUCA

« La montagne est faite pour les solitaires. »

Propos recueillis par Fabrice Lardreau

La montagne est un élément capital dans la vie et l'œuvre de l'écrivain Erri De Luca (prix Fémina étranger 2001 pour *Montedidio*). Alpiniste amoureux des Dolomites, qu'il considère comme « les plus belles montagnes qu'il ait pu connaître », il a consacré plusieurs livres à la montagne, dont *Le poids du papillon* (2011) et *Sur la trace de Nives* (2006) dédié à l'alpiniste Nives Meroi. Homme d'engagement, il a appartenu à l'organisation révolutionnaire « Lotta Continua » et, en 2015, s'est engagé contre le projet de ligne ferroviaire Lyon-Turin. Son dernier roman, *Impossible,* un de ses plus beaux textes, entrecroise la montagne avec une réflexion sur l'engagement, la responsabilité et la gratuité des actions humaines. Sur un sentier escarpé des Dolomites – la vire du Bandiarac, au pied de la paroi du Piz Conturines –, un homme assiste à la chute d'un randonneur qui le précède. Il alerte les secours et se retrouve… accusé de meurtre. Il connaissait en effet la victime, membre du même groupe révolutionnaire quarante ans plus tôt, et qui l'avait dénoncé à la police. S'est-il vengé de manière machiavélique ou le drame est-il le fruit du pur hasard ? Le roman déroule l'interrogatoire du suspect, mené par un jeune magistrat ignorant tout de la montagne…

Quel a été l'élément déclencheur pour l'écriture de ce roman ? Le procès que vous avez vécu en 2015 a-t-il (entre autres) contribué à sa gestation ?
Je me suis inspiré du lieu, une vire friable et dangereuse que j'ai parcourue il y a déjà plusieurs années, à la recherche de traces et de passages des braconniers du début du XXe siècle. Quant au procès des mots que j'ai prononcés sur l'aberrante ligne ferroviaire Lyon-Turin, cela n'a rien à voir avec l'histoire racontée dans *Impossible*. Durant les années des luttes politiques en Italie, ma génération a été massivement jugée et condamnée. J'ai fait partie d'une organisation révolutionnaire appelée « Lotta Continua ». Elle n'était pas clandestine, mais de notoriété publique. À cette époque-là, j'ai connu les procès.

Cherchez-vous en montagne, comme votre personnage l'exprime, à vous sentir « à l'écart du monde », à « tourner le dos à tout, à se déplacer dans un espace et un temps vide » ?
Qui pratique l'escalade se trouve en vis-à-vis d'une paroi rocheuse, le dos matériellement tourné à tout le reste. Il se sépare, il installe une distance qui procède verticalement. Il ajoute le vide à la séparation. En escaladant, je me procure un heureux isolement physique. Le corps et la tête sont engagés et concentrés sur les mouvements. C'est une activité fermée sur elle-même, sans but. Le sommet n'est que le point d'inversion du sens de la marche.

Vous faites référence au livre de Lionel Terray, *Les Conquérants de l'inutile*, et à la gratuité de l'alpinisme, à la beauté de l'inutile. La montagne est-elle à vos yeux l'ultime espace de gratuité et de liberté dans un monde où la vie économique, dites-vous, « repose sur la partie double donner/avoir, sur le profit et l'utile » ?
Les civilisations et les économies reposent sur la gratuité, sur le volontariat, la solidarité, et sur la valeur de l'engage-

ment civil que l'on ne saurait réduire à une marchandise ni à un simple pesage des coûts et des bénéfices. Durant ces mois d'épidémie, nous avons admiré le dévouement des personnels de santé et le sacrifice de médecins, d'infirmiers ou de pharmaciens qui se sont exposés à la contagion et sont morts pour offrir leur service à la communauté. La gratuité est ce que nous ne pouvons pas réduire au double jeu des registres comptables. La gratuité existe dans la vie civile. Et elle se manifeste également dans une activité futile telle que celle d'aller en montagne.

La montagne, dans cette idée, apparaît-elle comme un monde intemporel, ou tout au moins qui se situe dans un temps long ?

La propriété privée n'a pas encore atteint la montagne. Si je veux escalader la face nord de la Cima Grande dans le massif du Lavaredo, je ne dois demander la permission à aucune autorité et ne pénètre dans aucune enceinte réservée. La montagne reste donc un espace libre. Y mettre des confins est une prétention aussi présomptueuse que vaine. Quand je me retrouve dans les espaces déserts de la montagne, je peux voir le monde tel qu'il était avant nous, et tel qu'il le sera après nous. Le temps est une variable que nous mesurons sur nous-mêmes, mais notre propre sablier est trop petit pour la montagne.

Dans sa gratuité, mais aussi dans les risques assumés qu'elle implique, la pratique de la montagne a-t-elle des traits communs avec la lutte politique ?

En montagne, chacun affronte ses risques et paie de sa personne. C'était ainsi dans la lutte politique que j'ai vécue dans ma jeunesse. Je ne pourrais dire la même chose pour la politique d'aujourd'hui, asservie au marché et à la publicité.

Vous revenez longuement sur « les années de plomb » et parlez d'une « génération politique qui a été traitée comme une ennemie publique », « la génération la plus poursuivie en justice de l'histoire d'Italie ». La lutte politique est-elle une donnée qui appartient au passé, à un siècle – le XXe – que vous décrivez comme « périmé » et qui « s'est retourné comme un gant » ?

Au plan politique, le XXe siècle s'est manifesté par des révolutions et des luttes armées, qui ont provoqué l'écroulement d'empires coloniaux et la naissance de nations libres et indépendantes à l'échelle de la planète. Quand j'étais jeune, cette fièvre de libération traversait le globe. J'ai adhéré aux raisons de ces émeutes. Elles se sont achevées. Aujourd'hui, le mot « révolution » est dépassé, mis à l'écart de l'agenda de ce monde. Je n'appelle pas ces années-là « les années de plomb », titre d'un film allemand emprunté à un journalisme superficiel.

Dans le dialogue entre l'accusé et le juge, vous revenez à plusieurs reprises sur ce qui pousse à aller en montagne. Ces sensations sont-elles difficilement communicables pour les profanes ?

Le magistrat ne connaît pas la montagne, pour lui c'est uniquement le lieu d'un délit. Son impulsion le pousse cependant à nourrir de l'intérêt et de la curiosité au-delà des actes judiciaires. Il commence à poser des questions sur la montagne pour découvrir un point de vue qui lui est inconnu et, à la fin, se décidera à visiter précisément cette vire maudite. Parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de savoir.

La forme très épurée du livre – les questions et réponses d'un interrogatoire –, est-elle en résonance avec ce vide, cette épure que la montagne incarne ?

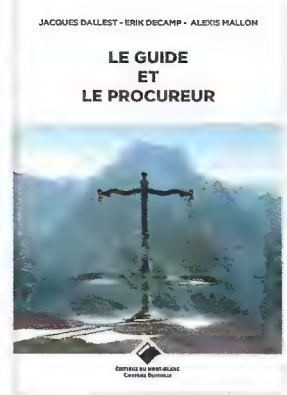
Les interrogatoires sont intercalés par des lettres d'amour écrites par l'accusé en cellule d'isolement à sa compagne éloignée, lettres non expédiées qui servent à remplir les vides autour. De mon point de vue, ce sont ces lettres d'amour qui soutiennent les interrogatoires, en permettant de connaître et d'expliquer les caractères et les comportements en dehors des actes judiciaires. La montagne est faite pour les solitaires, c'est un lieu sans pouvoirs, sans hiérarchies. En revanche, un interrogatoire est la forme par laquelle un citoyen se trouve face à face avec l'État.

Une ascension peut-elle évoquer le mythe de Thésée, auquel le juge fait référence, c'est-à-dire au fait que les étapes du parcours sont plus importantes que le sommet en lui-même ?

La montagne peut devenir un labyrinthe et se refermer sur l'alpiniste en lui refusant la sortie. Par contre, en aucun cas un pic ne coïncide avec le Minotaure qu'il faut abattre. De mon point de vue, j'exclus le verbe conquérir de la pratique de l'alpinisme. Tout au plus, il y a égalité entre la montagne et son passant. ❖

Impossible
Ed. Gallimard, Paris, 2020, 172 pages, traduit de l'italien par Danièle Valin.

Le guide et le procureur



Le guide et le procureur
Jacques Dallest – Erik Decamp – Alexis Mallon
Éd. du Mont-Blanc, Les Houches, 2020

Chose rare : c'est le procureur qui vient à nous et non l'alpiniste qui est appelé à la barre. Dans ce renversement il y a quelque chose de neuf et de réconfortant. Le fait peut-être de la spécificité de la montagne que la justice comprenne qu'elle doit s'y exercer avec plus de prudence encore que dans d'autres espaces sociaux ? Ce document fait œuvre utile pour la compréhension de tous, professionnels ou non, réussissant à aborder les questions les plus difficiles que pose cette rencontre presque impossible entre lieux de droit et « espaces voulus comme espaces de liberté »… Jacques Dallest nous montre ce qui incite inévitablement à la rencontre de ces deux univers, rencontre qui n'a aucune raison d'être frontale : « *La justice a intérêt à être mieux comprise. Elle se doit d'être abordable et accessible. Sa logique et son fonctionnement méritent d'être mieux connus alors même qu'elle est rendue au nom du peuple français. Je soutiens que le droit pénal de la montagne gagne à être restauratif, éducatif et citoyen.* » On se souvient de ce séminaire de décembre 2015, initié par Jacques Dallest en collaboration avec l'ENSA où les guides et alpinistes représentants de structures, eurent à se mettre dans la peau d'un tribunal pour juger des affaires… Jacques Dallest prévient les représentants de la justice : « *Je mets en garde les futurs magistrats, étudiants ou auditeurs de justice en stage, contre le risque de la suffisance, de l'arrogance professionnelle née de la réussite à un concours…* » Du point de vue des pratiquants, quelques points centraux sont abordés par Erik Decamp (professeur guide à l'ENSA) : « *aujourd'hui il est temps d'exercer nos capacités d'attention et de questionner nos pratiques de veille. Il y a parfois des signes précurseurs, qui pour une raison ou pour une autre nous ont échappé* ». Si le titre parle de « guide », c'est uniquement par rapport à l'origine des travaux, mais le titre aurait pu être « l'alpiniste et le procureur ». L'écriture en contrepoint entre le procureur et Erick Decamp rend la lecture presque ludique en s'ouvrant à toutes les questions qu'un pratiquant a eu l'occasion de se poser. Un livre facile à lire, mais dont le niveau nous élève dans la réflexion, non seulement sur la sécurité, mais aussi sur nos manières de pratiquer, sur le rapport à la norme, sur la liberté.

Luc Jourjon

LÉNINE À CHAMONIX
Un jour de l'été 1903, un agitateur russe débarque à Chamonix, filé par un agent de la police secrète du tsar. Qu'a dit le jeune Lénine à son hôte chamoniard pour le convaincre de vendre ses emprunts russes avant la révolution annoncée ? Dans *Lénine à Chamonix*, François Garde se glisse dans ce « clignement d'œil » de l'histoire et déploie son récit avec la jubilation que procure la liberté littéraire. Tout son talent de narrateur est mis au service de douze nouvelles réjouissantes.
Lénine à Chamonix
François Garde
Éd. Paulsen, coll. Guérin, Chamonix, 2020

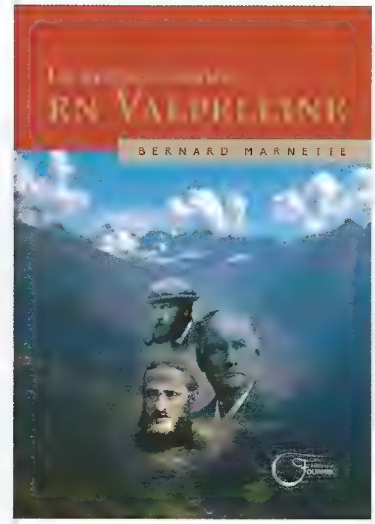
CRACK CLIMBING
L'escalade en fissures est une composante primordiale de l'histoire et de la culture du monde de l'escalade. Pete Whittaker, l'un des spécialistes mondiaux de cette discipline, s'est appuyé sur des années d'expérience pour expliquer les nombreuses techniques différentes et faire comprendre aux grimpeurs de tous niveaux quand, pourquoi et comment les utiliser. Il a interviewé certains des meilleurs grimpeurs de fissures, Lynn Hill, Alex Honnold, Barbara Zangerl, Peter Croft et bien d'autres encore.
Crack Climbing
La bible de l'escalade en fissures
Pete Whittaker
Éd. du Mont-Blanc, Les Houches, 2020

CEUX QUI VONT EN MONTAGNE
Mêlant philosophie, psychologie, neurosciences cognitives et histoire, l'auteur propose un regard nouveau sur la passion de l'alpinisme et offre des éléments de réponse à la question fondamentale du « pourquoi ? ». « *Il y a trois sortes d'hommes,* disait Aristote, *les vivants, les morts, et ceux qui vont sur les mers.* » Pour Bernard Amy, les alpinistes vont en montagne à la rencontre d'eux-mêmes pour, aurait dit la peintre Frida Kahlo, créer leur propre paradis en puisant dans leur enfer personnel.
Ceux qui vont en montagne
Psychologie de l'alpiniste et approche du risque
Bernard Amy
Éd. PUG, Fontaine, 2020

COLS DE SAVOIE
La Savoie est le plus élevé des départements français, avec une altitude moyenne proche de 1500 m. Ce guide présente 61 randonnées pédestres (vallées de la Tarentaise et de la Maurienne, massifs du Beaufortain, des Bauges et de la Chartreuse) sur des sentiers balisés pour découvrir quelques-uns des plus beaux cols. Les itinéraires, illustrés, décrits et cartographiés, sont accompagnés pour certains de renseignements géographiques ou historiques.
Cols de Savoie
Itinéraires de randonnées pédestres
Hugo Mansoux
Éd. Gap, Challes-les-Eaux, 2019

ALPICIMES
Dans la continuité de *Grenoblicimes* une fois encore les DiVertiCimes (Alain Herrault, Géraldine Le Duc, Sébastien Liot, Laurent Picard, Denis Testemale), nous emmènent déambuler au sein des cathédrales minérales qui encadrent le bassin grenoblois, parfois même un peu plus loin. Les cinq photographes sont accompagnés de Jean-Michel Asselin qui compose les textes de cet ouvrage photographique. Entre les *crescendos* et les *descrescendos* des levers et couchers de soleil, ce sont toutes les nuances de la musique qui sont célébrées par la montagne.
Alpicimes
J.-M. Asselin/DiVertiCimes
Éd. Glénat, Grenoble 2020

Les alpinistes victoriens en Valpelline

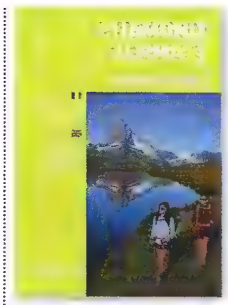


Les alpinistes victoriens en Valpelline
Bernard Marnette
Ed. du Fournel, L'Argentière-la-Bessée, 2019

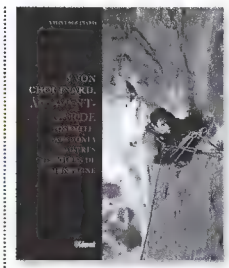
Grand amateur d'escalades et d'alpinisme, membre du Groupe de haute montagne (GHM) depuis 1999, Bernard Marnette signe avec *Les alpinistes victoriens en Valpelline* un petit bijou littéraire sur un coin des Alpes tombé un peu en désuétude à l'ère de l'alpinisme moderne, mais qui fut un lieu incontournable de son histoire. D'emblée, on est charmé par l'approche originale de l'auteur, préférant un lieu - la vallée de Valpelline, à un personnage. On apprécie alors la chronologie des passages, parfois glorieux, parfois modestes, mais tous de personnages passionnés, qui façonnèrent cet art balbutiant à l'époque victorienne, mais déjà très audacieux. À la charnière entre l'alpinisme porté par la science et l'alpinisme sportif, cet ouvrage permet de comprendre cette transition qui fut rapide – quelques années seulement, mais néanmoins progressive. On quitte le culte de la personnalité pour embrasser une époque, un contexte humain, qui venaient s'imbriquer avec des ambitions personnelles et qui devaient se développer de manière extraordinaire dans des massifs plus lointains pour nombre de grimpeurs, dont le plus emblématique, Edward Whymper. Les personnages, comme des acteurs d'une troupe de théâtre sont présentés par l'auteur avec une iconographie riche et simple à la fois, donnant une fraîcheur générale à l'ouvrage. Parmi les pépites qu'il contient, il est difficile de ne pas avoir une grande admiration pour Owen Glynne Jones, alpiniste précurseur et donc hors-norme, qui avait tracé avec un siècle d'avance le chemin vers l'alpinisme et l'escalade moderne. Disparu trop jeune, il est étonnant de constater le côté visionnaire de cet homme. Un voile a été levé sur cette vallée et son histoire au cœur des Alpes par Bernard Marnette. Il ne reste plus qu'à aller retrouver les belles cimes qui la bordent, avec le livre en poche pour mieux savourer les lieux!

Yves Peysson

DESCENSION
« L'histoire que l'on va découvrir est celle d'un homme dont la chute est aussi réelle qu'intérieure, et avec lequel il est aisé de partager une fraternité de tristesse et d'espoir. Tout ne sera pas dit de lui, de sa blessure, de son drame et c'est très bien ainsi », écrit Philippe Claudel dans la préface de *Descension*. Un homme part seul en montagne. Pour s'élever au-dessus des fantômes de son enfance ? Plutôt pour aller à leur rencontre et descendre dans les tréfonds de son âme. Un premier roman graphique envoûtant à l'écriture très poétique.
Descension
Thomas Luksenberg
Éd. Paulsen, coll. Guérin, Chamonix, 2020



CHAMONIX-ZERMATT
Évoquer Chamonix-Zermatt fait souvent référence à la célèbre haute route glaciaire, mais il existe une version « verte », un cheminement qui s'affranchit des difficultés techniques et physiques associées à la haute montagne : relier Chamonix à Zermatt par les sentiers. Cette seconde édition actualisée et enrichie permet, à partir des 14 étapes décrites et illustrées, de bâtir son programme en 7, 9 ou 14 journées de marche.
Chamonix-Zermatt Randonnée·hiking
François-Eric Cormier
Éd. JMeditions, Chamonix, 2020



YVON CHOUINARD, À L'AVANT-GARDE
Yvon Chouinard, un adolescent du sud de la Californie, passionné d'escalade, fervent défenseur du *clean climbing*, est devenu artisan-vagabond pour satisfaire son besoin d'autonomie et de liberté. Ses multiples ascensions de *big walls* vont le pousser à fabriquer son matériel de façon artisanale. Dans ce livre illustré de photographies d'archives, il nous livre les histoires marquantes qui ont jalonné sa vie, au Yosemite, en Patagonie, au Nebraska, au Chili, aux Bahamas.
Yvon Chouinard, à l'avant-garde
Yosemite, Patagonia et autres histoires de montagne
Yvon Chouinard
Éd. Glénat, Grenoble, 2020

L'APPRENTISSAGE DU RISQUE
Les alpinistes des années 1900 avaient une audace folle sans avoir vraiment conscience du risque. Techniques d'escalade et matériel restent à inventer, à perfectionner… Leur passion et leur intrépidité vont bousculer les lenteurs de l'apprentissage pour conquérir les montagnes. Un ouvrage agrémenté de nombreuses illustrations qui ne manquera pas d'étonner les lecteurs.
L'apprentissage du risque L'Alpinisme en 1900
Daniel Grévoz
Éd. du Mont-Blanc, Les Houches, 2020

JE MANGE BIO, MÊME EN RANDO !
Partager un pique-nique en famille, crapahuter en montagne, faire une rando cyclo entre amis. Ce livre est là pour vous aider à emporter un nécessaire aussi nourrissant que réjouissant, aussi léger qu'équilibré, à base d'ingrédients locaux, de souvenirs d'enfance et d'explorations culinaires – le tout emballé « maison », en mode zéro déchet !
Je mange bio, même en rando !
Recettes nomades pour balades, cyclos, bivouacs…
Cléa et Linda Louis
Éd. Terre Vivante, Mens, 2020

En allant au camp de base de l'Everest, l'iconique Ama Dablam, 6 812 m. © Jocelyn Chavy

Le lac Phoksundo, 3 600 m, au cœur du Dolpo. © Jocelyn Chavy

JOCELYN CHAVY

NÉPAL, CŒUR D'HIMALAYA

Ci-contre, aux confins du Mustang, près de la frontière sino-tibétaine.
© Jocelyn Chavy

En bas à gauche, la vie à 4 000 mètres, au village de Dho, Dolpo.
© Jocelyn Chavy

Bodnath, cœur bouddhiste de Katmandou.
© Jocelyn Chavy

En remontant la sauvage vallée de la Tarap, au Dolpo.
© Jocelyn Chavy

En montant au Renjo La
dans le Khumbu, vue sur trois sommets de plus de 8 000 m : l'Everest 8 848 m à gauche, le Lhotse 8 516 m à sa droite et au fond le Makalu 8 485 m.
© Jocelyn Chavy

Ci-contre, Les falaises colorées du sang du démon, Dhakmar, Mustang. © Jocelyn Chavy

En bas, Procession des bonnets jaunes, les Gelugpa bouddhistes, au Bodnath, Katmandou. © Jocelyn Chavy

Ci-dessous, Le passage du Larkya La, 5100 m, sur le tour du Manaslu. © Jocelyn Chavy

Himalayas

Alpiniste, journaliste et photographe depuis une vingtaine d'années, Jocelyn Chavy co-dirige le magazine en ligne alpinemag.fr. Ses reportages l'ont conduit dans plus de trente-cinq pays, avec une prédilection pour l'Himalaya, avec l'Inde, le Tibet, le Bhoutan, et le Népal où il a passé plus d'un an en voyages à pied d'un bout à l'autre de ce pays fascinant. Il est l'auteur avec Mario Colonel du livre *Treks en Himalaya*.

Quand je marchais avec mes parents au-dessus du hameau des Terrasses, à La Grave, je regardais vers le haut en me demandant ce qu'il y avait derrière. Le col, ou le passage atteint, le mystère se dévoilait. Pas pour longtemps, puisque derrière ce col, d'autres montagnes se profilaient. Je n'ai jamais arrêté depuis, même si j'ai compris que dans les montagnes se niche une idée de l'infini. L'Himalaya mesure deux mille cinq cents kilomètres de long. Le Népal n'en est qu'une partie. Mais elle est immensément variée. Des cimes de l'Annapurna ou de l'Everest aux canyons aux eaux assourdissantes qui plongent vers les plaines indiennes, le Népal n'est qu'une montagne qui n'en finit jamais. Aujourd'hui, le pays est sans doute plongé dans une crise sociale et économique sans précédent, résultat de la pandémie et de l'arrêt du tourisme si important pour les Népalais. Un jour prochain sans doute, je serai à nouveau en train d'effectuer quelques khoras (tours) autour du Bodnath, à Katmandou, puisant mon énergie dans ces lieux sacrés avant d'aller marcher dans une de ces hautes vallées perdues, jusqu'à un col ou un sommet à la lisière de la haute altitude. ❖

Instagram : https://www.instagram.com/jocelynchavy/

FORÊTS DE MONTAGNE

LE RÈGNE DES FUTAIES

Textes : Floriane Dupuis

Prentigarde, sur la commune de Saint-Germain-de-Calberte dans les Cévennes

La chouette chevêchette, *ci-dessous,* fréquente les forêts de montagne.

Page de droite, *en haut,* pins à crochets des Pyrénées

En bas, le grand tétras vit dans des forêts parsemées de clairières.

Omniprésentes sur les versants, les forêts de montagne sont loin d'être un simple manteau vert uniforme. En plus d'être riches et diversifiées, elles sont multi-fonctions, jouant à la fois un rôle de protection contre l'érosion, de réservoir de biodiversité, de production de bois, d'accueil du public... Tour d'horizon de la question.

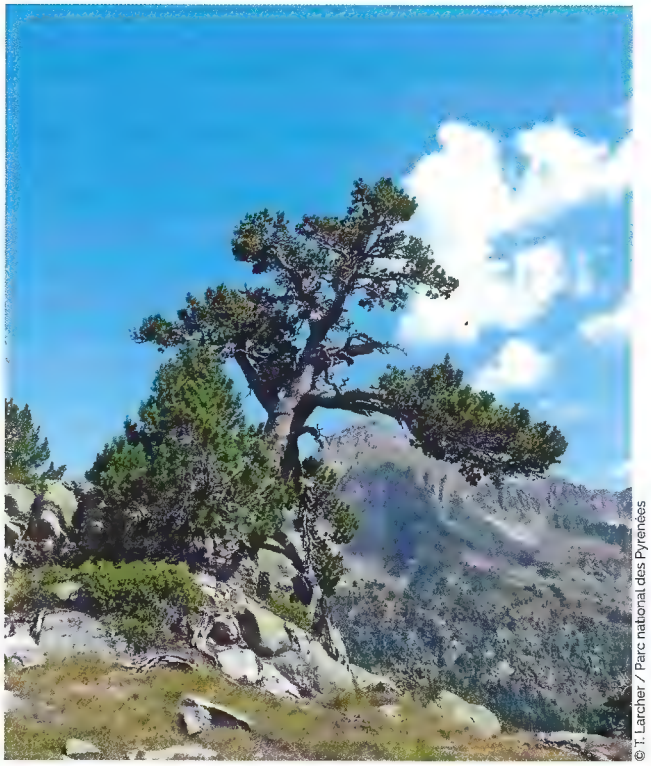
On la traverse pour gravir un sommet, on y parcourt des sentiers à VTT, on l'explore à l'automne pour cueillir des champignons : la forêt est un paysage indissociable de la montagne. Quel que soit le massif (Vosges, Jura, Alpes, Pyrénées ou Massif central), la pente et le dénivelé créent une particularité propre aux forêts de montagne : le principe de gradient altitudinal, comme l'explique François-Xavier Nicot, directeur de l'agence territoriale de Savoie à l'Office national des forêts (ONF). « *De 300 mètres d'altitude jusqu'à la limite supérieure de la forêt, autour de 2 000 à 2 200 m, voire 2 400 m, se succèdent des étages de forêts différents selon les massifs qui sont caractérisés par des familles d'arbres différentes. Au pied des versants, on trouve plutôt des feuillus, puis à mesure que l'on s'élève apparaissent des résineux, sapins et épicéas. Dans les tranches altitudinales les plus élevées subsistent des arbres adaptés à la présence de la neige sur de longues périodes comme les pins à crochets et les pins cembros.* » L'autre particularité des forêts de montagne tient à leur très grande diversité, liée à l'altitude et à l'exposition des versants (adret ou ubac appelés soulane et ombrée dans les Pyrénées) : « *l'importance de la place du soleil en été et de la neige en hiver a un impact fort sur le fonctionnement des écosystèmes. On observe ainsi une multitude de compositions et de faciès (organisations) de forêts, qui varient également en fonction de la géologie, de la nature des sols.* » Plus résistants et plus adaptés au climat régnant en altitude, les résineux sont emblématiques des forêts de montagne. « *En 2019, 55% des peuplements de conifères de France se situent dans les cinq grandes régions écologiques de montagne,* indique Nathalie Derrière, ingénieure d'études pour l'Inventaire forestier national à l'IGN. *Parmi les conifères, certaines essences sont quasiment exclusivement montagnardes comme le sapin pectiné, le mélèze, le pin à crochets et dans une moindre mesure l'épicéa qui a été également planté en plaine.* » En s'appuyant sur les chiffres, elle poursuit en esquissant les grandes tendances par massif : « *Dans les Alpes du Nord, le sapin et l'épicéa dominent nettement ; le pin sylvestre, lui, est plutôt caractéristique des Alpes du Sud. Dans les Vosges et le Jura, sapin, épicéa et hêtre – un feuillu très bien représenté en montagne – constituent le trio de tête. Le douglas d'Amérique, lui, introduit en France il y a cent cinquante ans pour produire du bois, est caractéristique du Massif central. C'est un résineux moyennement exigeant qui pousse très vite et bien droit. Les Pyrénées sont vraiment à part avec 79% de la surface forestière dominée par des feuillus, principalement du hêtre et du chêne.* »

© J. Arbez / Parc naturel régional du Haut-Jura

Faune et flore des forêts

Ce rapide tour de France peut être complété par un autre aspect essentiel : les forêts sont des milieux naturels qui abritent une faune et une flore particulières. Parmi les espèces emblématiques des forêts de montagne, le lynx est incontournable. « *C'est grâce à la continuité forestière que ce mammifère est bien présent sur le massif jurassien. C'est d'ailleurs le seul endroit en France où il y a une vraie*

population installée, estimée à cent-cent vingt individus », souligne Axel Peyric, chargé de mission Forêts-Grand tétras au Parc naturel régional (PNR) du Haut-Jura. Autre espèce caractéristique, le grand tétras, un oiseau qui vit dans les massifs du Jura, des Vosges et des Pyrénées, a besoin de forêts claires parsemées de clairières : « *c'est le plus exigeant à ce niveau, son maintien est une forte préoccupation pour notre territoire ; pour autant ses effectifs continuent de baisser* », poursuit Axel Peyric. D'autres oiseaux sont bien représentés dans les forêts de montagne comme la gélinotte des bois, la chouette chevêchette et la chouette de Tengmalm, plus rare, le pic noir et de nombreux passereaux. Chez les mammifères, on ne peut omettre de citer l'ours, présent seulement dans les Pyrénées, et les ongulés (chamois, sangliers, cerfs, chevreuils) qui connaissent ces dernières décennies une embellie marquée. Au grand dam des forestiers : chevreuils et cerfs raffolent des jeunes pousses, ce qui peut par endroits compromettre la survie des plants donc la régénération forestière. Comment réguler les ongulés pour éviter cet abroutissement ? Les plans de chasse sont le plus souvent invoqués, même si certains défendent le rôle des grands prédateurs, lynx et loup. Entre un peuplement tout aligné composé d'une seule essence, à l'aspect stérile, et un ensemble forestier varié, doté ☞



© T. Larcher / Parc national des Pyrenées

© J. Arbez / Parc naturel regional du Haut-Jura

© M. Vercez / Parc naturel régional du Haut-Jura

☞ d'un riche sous-bois, pas besoin d'être spécialiste pour deviner lequel est le plus favorable à la nature. Ce qui est cependant moins connu est l'importance du bois mort et des vieux arbres, qui contribuent très nettement à la richesse en biodiversité. « *Le bois mort, c'est la vie de la forêt!* lance Sophie Maillé, chargée d'études à l'association Nature en Occitanie. *Les champignons et les insectes spécialisés dans la décomposition du bois représentent une part importante de la biodiversité forestière. Les vieux arbres, eux, comportent des cavités, des branches cassées, une multitude de micro-habitats favorables à des oiseaux, des mousses, des champignons, des insectes... Les vieilles forêts, qui cumulent à la fois l'ancienneté du couvert forestier et la maturité des peuplements sont de vrais joyaux de biodiversité.* » Par conséquent, diagnostiquer la forêt de pins à crochets de la réserve naturelle du Néouvielle où il y a presque autant de bois mort que de bois vivant comme malade s'avère une erreur d'interprétation, complète Sophie Maillé : « *cette forêt fait simplement son cycle naturel jusqu'au bout, sans exploitation. Les vieilles forêts comme celle-ci sont précieuses, mais très rares et pas systématiquement protégées.* »

© J. Arbez / Parc naturel régional du Haut-Jura

Dans les Pyrénées d'Occitanie, il n'en subsisterait qu'un peu plus de 10 000 hectares. Car là comme dans tous les massifs montagneux, les forêts actuelles sont le fruit d'une longue histoire de gestion et d'exploitation forestière. Suivant les besoins et les activités, certaines essences ont été sélectionnées au fil du temps, notamment le mélèze dans les Alpes du Sud, qui grâce à son couvert léger permet de faire pâturer les troupeaux en sous-bois. Dans le Jura, le pré-bois, typique du massif, alternant pâturages et boisements d'épicéas, a été façonné par l'activité humaine. Plus haut, sur la haute chaîne du Jura, les peuplements de pins à crochets qui gagnent actuellement du terrain ne seraient pas là s'il n'y avait eu aux siècles précédents des défrichements destinés à créer des alpages en lieu et place des forêts de sapins, de hêtres et d'épicéas naturellement présentes à cette altitude. Le dernier exemple concerne les Pyrénées, où les hêtraies pures existent seulement depuis l'époque où le hêtre a été favorisé afin d'alimenter en bois de chauffage les forges catalanes.

Reboiser les montagnes

Chaque massif a ainsi sa propre histoire. Dans les Vosges, la forêt a toujours été un enjeu pour le territoire, raconte Claude Michel, responsable du pôle nature au PNR des Ballons des Vosges : « *sous l'Ancien Régime, les grands résineux étaient utilisés comme mâts dans la construction navale, le bois des Vosges alimentait aussi les mines et les forges. Puis des efforts de conservation et des politiques de reboisement ont conduit au doublement de la surface de la forêt depuis la Révolution française. La déprise rurale au XXe siècle, avec le départ des ouvriers du textile qui étaient aussi paysans, a constitué une grande mutation. Beaucoup d'épicéas ont été alors plantés.* » Les plantations ont par ailleurs été encouragées suite à la Seconde Guerre mondiale par un système de créances d'Etat, le Fonds forestier national, qui a financé au total deux millions d'hectares de boisements en France et favorisé l'introduction d'essences non autochtones comme les épicéas et les mélèzes dans les Pyrénées, le douglas d'Amérique dans le Massif central ☞

En bas, bois mort et vieux arbres permettent la biodiversité.

En haut, le pré-bois est typique du massif du Jura.

La peur du déboisement, une inquiétude enracinée

Avec Steve Hagimont, maître de conférences en histoire à l'université de Versailles-St Quentin-Paris Saclay. Comment est née l'idée de reboiser les montagnes ?
Suite à la découverte de la photosynthèse au début du XVIIIe siècle, les premières théories émergent concernant le rôle joué par les forêts dans le cycle de l'eau et dans la régulation climatique. L'essor industriel basé dans un premier temps sur l'exploitation des forêts, menant à leur disparition, provoque une double inquiétude qui se formalise à la fin du XVIIIe siècle. On pense alors que la perte de la forêt va créer le désert – l'Europe serait menacée de désertification – et en même temps on met en avant la fonction protectrice des forêts contre les pluies torrentielles – l'absence de la forêt serait à l'origine des grands ravinements en montagne. À ce moment-là, on estime donc que c'est le progrès qui cause la dévastation environnementale. Cela change à partir des années 1850. Des épisodes de pluies très violentes, un phénomène naturel, vont être expliqués par des causes sociales et économiques : l'incurie des montagnards qui ont déboisé pour faire pâturer leurs chèvres (y compris là où, en fait, il n'y en a pas à l'époque). L'archaïsme de l'économie agro-pastorale est mis en cause, et non plus le progrès.

Comment cela va-t-il déboucher sur la politique nationale de reboisements et de restauration des terrains en montagne (RTM) ?
Ce discours écologique et social sur la dégradation des montagnes et sur la menace que cela représente pour la nation est appuyé par les associations touristiques qui viennent de se créer, le Touring Club de France et le Club alpin français, qui compte dans ses rangs de nombreux forestiers. Le CAF notamment va réussir à faire gagner ce discours catastrophiste sur l'état de l'environnement montagnard et deviendra le porte-parole auprès des touristes sur le déboisement des montagnes. Il a ainsi joué un grand rôle pour faire pression sur les élus et faire adopter la loi de 1882 sur la RTM. Vis-à-vis des populations montagnardes, il y a un mépris extraordinaire, une incompréhension totale de leur mode de vie reposant sur l'auto-production et l'auto-consommation alors qu'en plaine se développe l'agriculture compétitive. On qualifie leur économie d'archaïque, de routinière, hors des rails du progrès tout en étant destructrice pour les montagnes. À l'époque, on a déjà oublié qu'une grande partie des déboisements a été causée au siècle précédent par l'industrie métallurgique, qui a depuis disparu des montagnes. Il y a un décalage entre ce que les touristes voient (une montagne assez déboisée) et l'ancienneté du déboisement.

Y a-t-il eu une évolution depuis ?
Suite à des inondations catastrophiques en 1925, on se rend compte que le lien entre déforestation et crues catastrophiques n'était pas si systématique et que la présence pastorale jouait un rôle dans le maintien des versants. Avec le très fort exode rural au XXe siècle, on s'inquiète ensuite de voir les montagnes se désertifier et la forêt regagner les versants. Des mesures sont prises pour aider l'élevage à se maintenir en montagne. Il y a également derrière cette réhabilitation du pastoralisme une peur identitaire, patrimoniale, celle de perdre une identité rurale et paysanne. Cette fois, « l'archaïsme » montagnard semble incarner les racines profondes et culturelles de la France.

Repères historiques

1860 première loi sur le reboisement des terrains en montagne.

1882 loi sur la restauration et la conservation des terrains en montagne (RTM).

1947-1999 plantations du Fonds forestier national financées par l'Etat.

☞ ou encore les pins noirs d'Autriche dans les Cévennes. Mais cette vague de reboisements avait commencé un siècle plus tôt, en particulier en montagne, comme le narre Laurent Bélanger, chef du département Risques naturels à l'ONF : « *suite à des inondations catastrophiques au milieu du XIXe siècle, une première loi est édictée sous Napoléon III pour reboiser les montagnes. Elle est suivie d'une deuxième loi qui vise plus largement la restauration des terrains en montagne (RTM), ce qui comprend également des travaux de régulation du régime des eaux et de stabilisation des versants. Dans le cadre de cette loi sur la RTM, le ministère de l'Agriculture a acquis au total 380 000 hectares de terrains dans les Alpes, les Pyrénées, le Massif central, et plus marginalement dans les Vosges et le Jura.* » Complémentaires à des milliers d'ouvrages de génie civil, les forêts ainsi replantées et, plus largement, l'ensemble des forêts de montagne, jouent un rôle de protection essentiel dans le maintien des sols, la stabilisation des torrents et du manteau neigeux afin de réduire les risques naturels. Résultat de ces reboisements, mais pas seulement : entre les années 1850, qui correspondent au minimum forestier en France, et aujourd'hui, le taux de boisement a nettement augmenté, en particulier en montagne. Alors qu'il se situe autour de 30% en moyenne en métropole, il dépasse actuellement les 50% dans les régions montagneuses, à l'exception du Massif central. Et ce n'est pas fini : « *l'expansion des surfaces forestières est particulièrement prononcée dans les zones de montagne : elle est de + 22% au cours des trois dernières décennies, soit 900 000 hectares entre 1985 et 2014* », précise Nathalie Derrière, de l'Inventaire forestier national. Dans le sud du Massif central, c'est encore plus flagrant, annonce Hervé Caroff, chef de pôle Forêts au Parc national des Cévennes : « *Le taux de boisement dépasse les 70% sur notre territoire suite à l'exode rural qui a entraîné l'abandon des châtaigneraies et le boisement naturel par les pins sylvestres, auxquels s'ajoutent les reboisements RTM sur le mont Aigoual et les plantations liées au Fonds forestier national. La proportion de forêts anciennes est limitée, le Parc national veille à les conserver et à tendre vers des forêts de plus en plus naturelles en développant ce qu'on appelle une trame de vieux bois favorable à la biodiversité, de vieux arbres isolés et des îlots de forêts laissées telles quelles, tout en permettant autour d'exploiter la ressource bois.* » Seulement, produire du bois en montagne implique plus de contraintes : de fortes pentes, une accessibilité difficile, et parfois l'éloignement des scieries, ce qui se traduit par un surcoût.

Valoriser le bois local

D'où la nécessité de bien valoriser le bois de montagne souligne Antoine Patte, chargé de mission réseau alpin à l'Union régionale des associations de communes forestières Auvergne-Rhône-Alpes. « *Les résineux de montagne – le sapin, le pin, l'épicéa et le mélèze dans les Alpes du Sud – sont deux fois mieux valorisés en bois d'œuvre dans la construction, que ce soit pour l'ossature ou la charpente, que s'ils étaient destinés à l'industrie pour faire des palettes par exemple, sachant qu'il faut effectuer les mêmes opérations*

Forêt de mélèzes des Alpes du Sud (Mercantour).

En bas, dans le vallon du monastère de la Grande Chartreuse.

Ci-dessous, Grand Som et Saint-Pierre-de-Chartreuse.

À qui appartient la forêt ?

En France, 75% des forêts appartiennent à des propriétaires privés, le quart restant étant la propriété de l'Etat (qu'on appelle forêts domaniales) ou de collectivités territoriales (communes, départements,...). En montagne, la proportion de forêts publiques (domaniales, communales..) est bien plus importante, particulièrement dans les Vosges (66%). Dans le Jura, les Alpes et les Pyrénées, elles représentent de 41 à 44%. Seule exception, le Massif central où 88% des forêts sont privées : les plantations ont été faites sur d'anciennes terres agricoles privées.

de récolte sur place. L'une des caractéristiques des conifères des forêts de montagne est leur pousse lente, ce qui produit des bois dotés d'une bonne résistance mécanique. C'est un atout pour le bois de charpente. Par contre, la présence de nœuds et de défauts ne permet pas la plupart du temps de les valoriser en qualité menuiserie. » Quant au hêtre, ce feuillu abondant en montagne, il n'est pas adapté à une utilisation en construction du fait de la densité de son bois et de son poids, ni même en menuiserie en raison de son caractère souvent nerveux. Dans tous les massifs montagneux, le hêtre est donc essentiellement exploité pour le chauffage, en bois bûche. Dominé par les résineux, le marché du bois s'inscrit dans un contexte très concurrentiel présentant peu de réglementations commerciales ☞

© G. Cassiau / Parc naturel régional de Chartreuse

Forêts à haute valeur ajoutée

Trois forêts domaniales de montagne ont été labellisées par l'ONF Forêts d'Exception : la Grande Chartreuse, la forêt de Boscodon près de Gap et celle du mont Aigoual au sud des Cévennes. Leur particularité tient à la gouvernance : leur gestion se fait en lien avec le territoire. En Chartreuse par exemple, où le PNR est impliqué, diverses actions ont été réalisées pour l'accueil et la sensibilisation du public comme la réhabilitation de sentiers dans le vallon du monastère et la mise en place d'un marteloscope. Késakô ? Il s'agit d'une parcelle où l'on peut s'essayer virtuellement au métier de forestier en choisissant les arbres à couper, ce qu'on appelle le martelage en jargon forestier. Autre initiative qui met en lumière la gestion forestière aux yeux du grand public : les sylvo-trophées. Inspirés du concours agricole prairies fleuries, ils ont pour objectif de récompenser la gestion multi-fonctionnelle des forêts. Nés à l'instigation du PNR du Haut-Jura en 2017, les sylvo-trophées sont petit à petit en train d'essaimer.

Visite organisée
dans une futaie jardinée
du Haut-Jura.

Favoriser le bois local dans les refuges FFCAM

© T. Blais / Parc national des Écrins

© C. Coursier / Parc national des Écrins

Si le bois a toujours été utilisé dans les refuges, depuis une vingtaine d'années, les techniques traditionnelles ont été remplacées par les panneaux de bois. Ces morceaux de murs prêts à poser sont héliportés et assemblés sur site, ce qui s'avère particulièrement adapté à la contrainte de durée limitée des chantiers d'altitude. L'architecte Jean-François Lyon-Caen, professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble précise : « *les panneaux en ossature-bois sont réalisés par des artisans charpentiers avec des pièces de bois de petite section, ceux en contrecollé sont constitués de lames de bois croisées en couches successives, dans un sens puis dans l'autre et collés. Ils sont fabriqués en série dans des usines en Allemagne ou en Autriche. Ils ont été utilisés pour le refuge de Presset dans le Beaufortain ou encore au refuge de l'Aigle.* » Actuellement, la volonté de la FFCAM est de favoriser dans ses rénovations de refuges le recours à des ressources locales, comme le précise Maria-Isabel Le Meur, directrice adjointe Hébergements à la FFCAM. « *Nous allons revoir notre convention avec Bois des Alpes cette année pour intégrer cette certification très en amont de nos projets, dans les cahiers des charges proposés aux architectes et dans nos critères de sélection de maîtrise d'œuvre. Cela se fera dès les prochains concours pour les refuges des Evettes en Vanoise, du Châtelleret et de La Lavey dans les Écrins. Nous souhaitons encourager la conception en ossature-bois, qu'on sait bien faire en France, plutôt que les panneaux en contrecollé, importés. Ce sera d'ailleurs le cas dès cette année aux refuges de la Pointe Percée dans les Aravis et Campana de Cloutou dans les Pyrénées.* »

☞ avec des pays qui ont développé des industries très performantes comme les pays scandinaves, l'Allemagne, la Russie... « *La France n'est pas organisée de cette manière,* décrit Antoine Patte. *Le charpentier commande son bois au scieur, c'est un produit sur mesure et à la demande. Aujourd'hui, en Rhône-Alpes, on importe encore 60% du bois utilisé dans la construction, alors que c'est l'une des premières régions forestières de France, et on en exporte autant, c'est la façon dont la filière est structurée...* » Afin de diminuer les importations, de maintenir des emplois sur les territoires et de réduire l'impact environnemental de la construction bois, une volonté de développer les circuits courts a émergé récemment, notamment dans les Alpes où s'est mise en place la certification Bois des Alpes, officialisée en 2013 : « *C'était alors une démarche unique en France et c'est encore à ce jour la plus aboutie même si d'autres voient le jour dans le Massif central, les Pyrénées ou en Normandie,* précise Damien Lozach, chargé de projet à l'association Bois des Alpes. *Le bois certifié présente des qualités techniques standard pour la construction, est récolté dans des forêts gérées durablement et la traçabilité garantit 100% des bois issus des Alpes.* » Encore en cours de déploiement, la filière Bois des Alpes qui compte à ce jour une quarantaine d'entreprises certifiées travaille entre autres avec la FFCAM sur les rénovations de refuges (cf encadré). Damien Lozach ajoute : « *Dans les Alpes du Sud, le mélèze certifié Bois des Alpes a bien pris. Les Hautes-Alpes sont très dynamiques pour le valoriser en charpente, en parement (bardages ou lambris) et un peu en menuiserie. Ailleurs, l'un des leviers pour développer la demande est de s'appuyer sur la commande publique.* »

L'économie du bois

La valorisation du bois local a suscité un autre projet-pilote centré sur la Chartreuse. Le massif a été le premier en France à obtenir en 2018 une AOC (appellation d'origine contrôlée) pour le bois. « *Cette démarche a permis de regrouper autour d'un objectif commun tous les acteurs locaux de la filière-bois : propriétaires privés, communes, entreprises de travaux forestiers, débardeurs, transporteurs de bois, scieurs, charpentiers, architectes,* énumère Fabien Bourhis, chargé de mission Forêt-Bois au PNR de Chartreuse. *L'AOC bois de Chartreuse garantit notamment la façon dont le bois du massif est produit et transformé. Les forêts sont traditionnellement gérées en futaie irrégulière, un mode de gestion adapté à la montagne et respectueux des paysages comme des sols.* » Dans le massif jurassien où l'AOC bois du Jura a également vu le jour dans le sillage de la Chartreuse, ☞

☞ *heure, même l'hiver ou de nuit. Cela demande d'être maîtrisé. La fréquentation des espaces forestiers, où nous sommes seulement des invités, implique la notion de quiétude, c'est l'un des gros enjeux pour la biodiversité.* » D'où la campagne d'information du Parc « Quiétude Attitude » destinée à sensibiliser les pratiquants sur les questions de tranquillité de la faune sauvage. Cette préoccupation est commune au massif voisin, comme le souligne Julien Ruelle, chargé de mission activités de pleine nature au PNR du Haut-Jura : « *notre rôle est d'accompagner le développement des pratiques, de les canaliser pour éviter les débordements, de concilier les usages et de faire changer le regard des pratiquants, pour qu'ils aient bien à l'esprit que la forêt est un milieu naturel et utilisé pour d'autres activités. Il s'agit d'amener une conscience écologique élargie.* » D'autant plus que la fréquentation des forêts en montagne, recherchées pour leur fraîcheur par les citadins, est amenée à augmenter avec les épisodes caniculaires qui risquent d'être plus fréquents. En montagne comme ailleurs, le changement climatique va affecter l'avenir des forêts. Les premiers signes se font déjà sentir ici ou là : dépérissements d'épicéas, de sapins et de pins noirs, attaques d'insectes parasites plus fréquentes (scolytes, bostryches...). Georges Kunstler, chercheur à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) de Grenoble, liste certains résultats d'études qui mettent en évidence les effets du changement climatique sur les forêts de montagne : « *des études suisses ont montré très clairement le remplacement naturel du pin sylvestre par le chêne pubescent ainsi qu'une remontée en altitude du gui sur les sapins, directement liée à l'augmentation des températures. Parmi nos études, nous avons constaté un blocage de la régénération, les jeunes plants étant concurrencés par la strate herbacée, et démontré la corrélation entre sécheresse et impact accru des tempêtes sur les forêts de même qu'entre sécheresse et attaques de scolytes. Une autre recherche sur le Vercors a mis en évidence que le changement climatique pourrait augmenter les risques d'incendie dans les Alpes du Nord. D'autres résultats indiquent que la production de graines est modifiée.* » Pour autant, la remontée en altitude de la limite supérieure de la forêt, de l'ordre de 60 à 80 m entre 1950 et 2000, n'est pas encore la conséquence directe du réchauffement climatique, tempère Georges Kunstler : « *la forêt met longtemps à réagir. Ce que l'on observe pour l'instant est plus une conséquence directe de la déprise agricole, de la baisse de la pression exercée sur la forêt et de sa recolonisation sur d'anciens alpages et terres cultivées. Il y a eu un changement colossal ces cent dernières années.* »

Des bouleversements à venir

De son côté, le Centre de recherche sur les écosystèmes d'altitudes (CREA) Mont-Blanc, a constaté à travers son programme de sciences participatives Phénoclim, une éclosion de plus en plus précoce des bourgeons entre 2006 et 2016 : quatre jours plus tôt pour le bouleau verruqueux et six jours et demi pour le frêne commun. Parmi les projections, la remontée en altitude de l'épicéa est attendue même si la situation risque d'être plus complexe, comme l'explique Brad Carlson, chargé de recherches pour le CREA Mont-Blanc : « *l'espèce va être fragilisée par des conditions*

En bas, la forêt du Cirque de Saint-Même en Chartreuse.

des foyers ouverts. Il existe aujourd'hui des poêles et des installations modernes qui filtrent les particules. L'intérêt du bois-énergie et du bois en tant que matériau tient à son caractère renouvelable et durable : quand on coupe un arbre, un autre pourra pousser à sa place. »

Des rôles multiples

Produire du bois, mais aussi protéger les sols et la ressource en eau potable, abriter la biodiversité, accueillir du public... Les forêts jouent des rôles multiples en montagne. « *L'aspect multi-fonctionnel de la forêt n'est pas toujours connu du public non averti à qui la forêt semble immuable,* souligne Roland Dutel, de l'agence Isère à l'ONF. *En futaie irrégulière, on ne passe pas très souvent en coupe, en moyenne tous les quinze ans sur une parcelle, le grand public ne le voit pas forcément. C'est notre rôle d'informer et d'expliquer l'enjeu de la récolte du bois.* » Fermer un itinéraire pendant trois mois en raison de l'exploitation forestière peut s'avérer nécessaire. Comment partager l'espace et faire cohabiter ces usages multiples en forêt ? La question se pose avec acuité dans les Vosges, comme l'indique Olivier Claude, directeur du PNR des Ballons des Vosges. « *Notre massif est à la fois très habité, entouré de grandes agglomérations et très facile d'accès. La forêt est de plus en plus convoitée, pour le ressourcement et le bien-être avec le développement de la sylvothérapie, en plus d'être un espace de loisirs prisé des sportifs, pour la course, le trail, le vélo, avec cette tendance à vouloir pratiquer partout, à n'importe quelle* ☞

Pratiquer en forêt

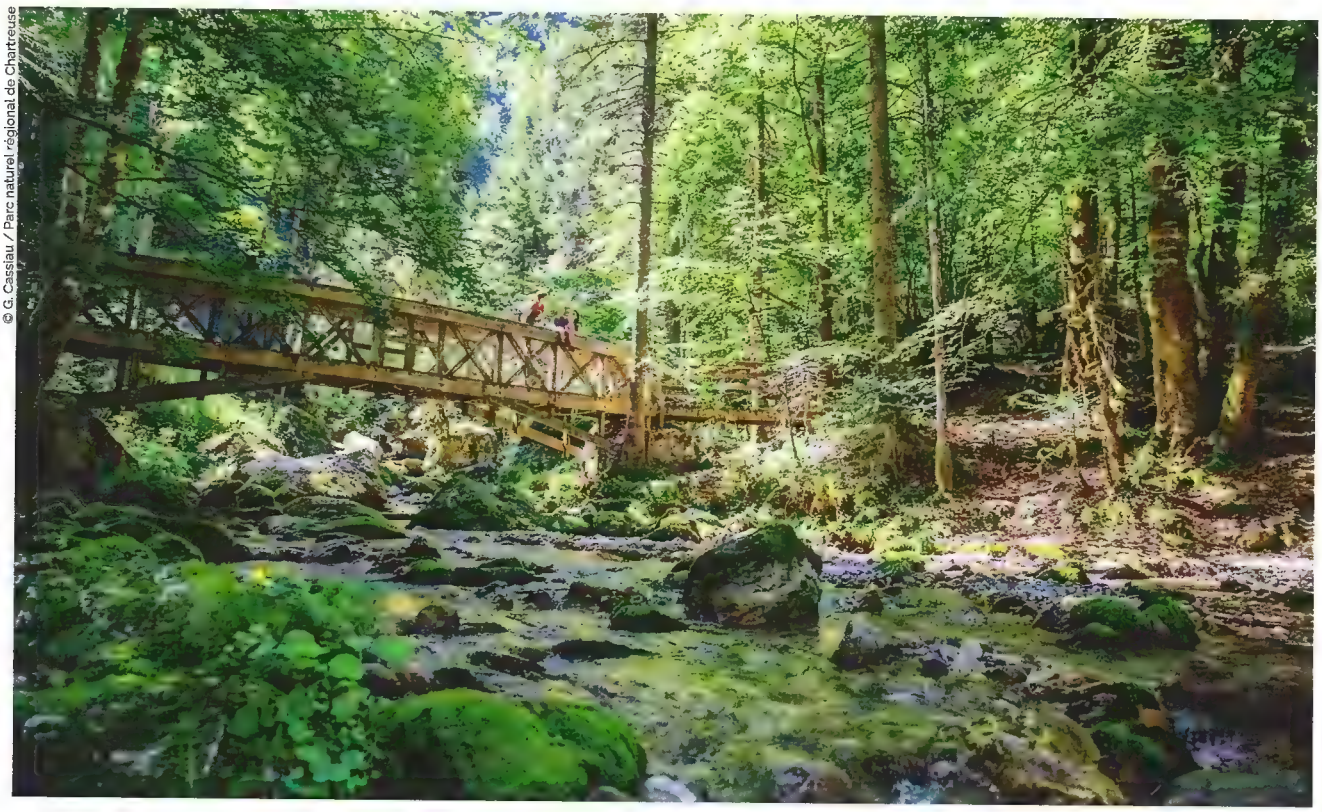
Philippe Carros, délégué vélo de montagne à la FFCAM Bourgogne-Franche-Comté :
« Dans les Vosges, on passe en une journée de la plaine aux chemins de crête en traversant tous les étages de végétation. Il y a de gros chemins d'exploitation forestière qui permettent de monter relativement facilement, et un réseau dense de sentiers très joueurs pour s'amuser en descente. Et il n'est pas rare de croiser des animaux sauvages... »

André Masson, responsable de la commission vélo de montagne à la FFCAM

© D.R.

« La châtaigneraie dans les Cévennes (photo), offre des chemins superbes, mais souvent techniques et réservés aux vététistes avertis. De l'Aigoual au Morvan, en passant par le causse, la spécificité du Massif central est sa diversité. À pied aussi il existe des sentiers magnifiques. En hiver, marcher dans une hêtraie saupoudrée de neige, c'est superbe ! »

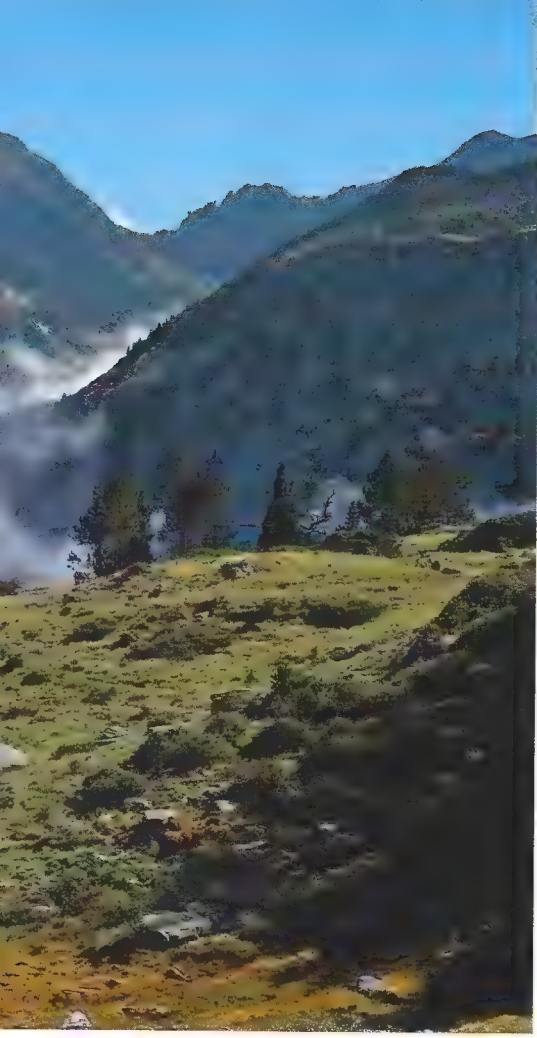
© G. Cassiau / Parc naturel régional de Chartreuse



☞ *heure, même l'hiver ou de nuit. Cela demande d'être maîtrisé. La fréquentation des espaces forestiers, où nous sommes seulement des invités, implique la notion de quiétude, c'est l'un des gros enjeux pour la biodiversité.* » D'où la campagne d'information du Parc « Quiétude Attitude » destinée à sensibiliser les pratiquants sur les questions de tranquillité de la faune sauvage. Cette préoccupation est commune au massif voisin, comme le souligne Julien Ruelle, chargé de mission activités de pleine nature au PNR du Haut-Jura : « *notre rôle est d'accompagner le développement des pratiques, de les canaliser pour éviter les débordements, de concilier les usages et de faire changer le regard des pratiquants, pour qu'ils aient bien à l'esprit que la forêt est un milieu naturel et utilisé pour d'autres activités. Il s'agit d'amener une conscience écologique élargie.* » D'autant plus que la fréquentation des forêts en montagne, recherchées pour leur fraîcheur par les citadins, est amenée à augmenter avec les épisodes caniculaires qui risquent d'être plus fréquents. En montagne comme ailleurs, le changement climatique va affecter l'avenir des forêts. Les premiers signes se font déjà sentir ici ou là : dépérissements d'épicéas, de sapins et de pins noirs, attaques d'insectes parasites plus fréquentes (scolytes, bostryches...). Georges Kunstler, chercheur à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) de Grenoble, liste certains résultats d'études qui mettent en évidence les effets du changement climatique sur les forêts de montagne : « *des études suisses ont montré très clairement le remplacement naturel du pin sylvestre par le chêne pubescent ainsi qu'une remontée en altitude du gui sur les sapins, directement liée à l'augmentation des températures. Parmi nos études, nous avons constaté un blocage de la régénération, les jeunes plants étant concurrencés par la strate herbacée, et démontré la corrélation entre sécheresse et impact accru des tempêtes sur les forêts de même qu'entre sécheresse et attaques de scolytes. Une autre recherche sur le Vercors a mis en évidence que le changement climatique pourrait augmenter les risques d'incendie dans les Alpes du Nord. D'autres résultats indiquent que la production de graines est modifiée.* » Pour autant, la remontée en altitude de la limite supérieure de la forêt, de l'ordre de 60 à 80 m entre 1950 et 2000, n'est pas encore la conséquence directe du réchauffement climatique, tempère Georges Kunstler : « *la forêt met longtemps à réagir. Ce que l'on observe pour l'instant est plus une conséquence directe de la déprise agricole, de la baisse de la pression exercée sur la forêt et de sa recolonisation sur d'anciens alpages et terres cultivées. Il y a eu un changement colossal ces cent dernières années.* »

Des bouleversements à venir

De son côté, le Centre de recherche sur les écosystèmes d'altitudes (CREA) Mont-Blanc, a constaté à travers son programme de sciences participatives Phénoclim, une éclosion de plus en plus précoce des bourgeons entre 2006 et 2016 : quatre jours plus tôt pour le bouleau verruqueux et six jours et demi pour le frêne commun. Parmi les projections, la remontée en altitude de l'épicéa est attendue même si la situation risque d'être plus complexe, comme l'explique Brad Carlson, chargé de recherches pour le CREA Mont-Blanc : « *l'espèce va être fragilisée par des conditions*



© T. Larcher / Parc national des Pyrénées

Pins à crochets de la réserve naturelle du Néouvielle (Pyrénées).

climatiques plus chaudes et plus sèches, par les attaques de scolytes et par les tempêtes. Dans le massif du Mont-Blanc, la remontée en altitude des forêts sera à terme freinée par le relief abrupt mais on s'attend à ce que, d'ici trente ans, cela devienne un enjeu touristique quand les sentiers en balcon du massif, très fréquentés, des refuges comme celui du Plan de l'Aiguille ou la gare intermédiaire de l'Aiguille du Midi seront probablement gagnés par la forêt. » Des questions auxquelles les modèles et projections actuels ne répondent pas, ce que souligne pour sa part Georges Kunstler, de l'INRAE : « *les modèles n'indiquent pas comment les changements vont se produire, ni comment aura lieu le remplacement d'une espèce par une autre, l'épicéa par le hêtre par exemple, si cela se fera brutalement ou progressivement, ni si les forestiers devraient d'ores et déjà planter des essences plus méditerranéennes.* » Autant de questionnements en suspens face aux bouleversements majeurs qui s'annoncent.

PRATIQUE

Réglementation en forêt :
L'usage des sentiers et chemins est régi par tout un ensemble de codes, dont le code forestier, et de textes juridiques (arrêtés municipaux, etc.), tout comme la cueillette (plantes, champignons…). Sauf exceptions et risques spécifiques (incendie), les forêts publiques sont généralement ouvertes à la fréquentation du public. Les itinéraires qui traversent des parcelles privées peuvent être interdits par leur propriétaire. Dans les Parcs nationaux, les réserves naturelles et autres espaces protégés, une réglementation spécifique s'applique (se renseigner) ; les VTT sont souvent interdits. Les sentiers et circuits de randonnée inscrits au Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR) sont également ouverts aux randonnées équestres et vététistes.

Bonne conduite
Quelques gestes pour limiter au maximum le dérangement de la faune en forêt (cf **www.quietudeattitude.fr**) : rester sur les itinéraires balisés, rester discret (parler fort peut déranger les animaux), et éviter les périodes sensibles. Quand on est à VTT, veiller au partage et au respect des autres usagers (randonneurs, coureurs, cavaliers) en se signalant et en ralentissant à leur approche.

À voir
☞Dans les Pyrénées, la forêt de la Massane (66), la forêt de pins à crochets de la réserve naturelle du Néouvielle ; la forêt de Boscodon, la Grande Chartreuse dans les Alpes
☞un documentaire sur la protection contre les avalanches : **www.risques.tv/celliers**
☞l'arboretum de l'Hort de Dieu, créé par Charles Flahault au mont Aigoual (reboisements RTM).
☞pour en savoir plus sur les vieilles forêts : **www.vieillesforets.com et www.cen-mp.org/projets/vieilles-forets**

Participer
☞Phénoclim, un programme de science participative sur **creamontblanc.org -site foretspreservees.com** : pour participer à la protection des vieilles forêts dans les Pyrénées via l'achat de parcelles.

Quelques itinéraires et topos en lien avec la forêt
Massif central : *La grande traversée du Massif central à VTT* (éd. Chamina). Dans les Cévennes, le sentier des 4 000 marches (et la visite de l'arboretum) au mont Aigoual.

Vosges : la traversée du massif des Vosges à pied (**www.massif-des-vosges.com**)
VTT Vosges-Alsace (éd. Vtopo) ; *Ballons des Vosges-30 belles balades et son appli mobile.*

Jura : la Grande traversée du Jura (**gtj.asso.fr**)
https://randonature.parc-haut-jura.fr et en version appli mobile.

Alpes : sentier de découverte de Pellafol sur les reboisements RTM (massif de l'Obiou-Dévoluy), sentier des Géants sur la découverte de la forêt, au col de Porte en Chartreuse(38).

Pyrénées : le chemin de la mâture en vallée d'Aspe.

Et aussi : les circuits Retrouvance, mis en place par l'ONF : **gitesetrandonnees.onf.fr**

CLAUDIE HUNZINGER

L'île secrète

Par Fabrice Lardreau

Plasticienne et écrivaine, lauréate du prix Décembre 2019 pour son roman *Les grands cerfs*, Claudie Hunzinger vit au cœur du massif des Vosges, sanctuaire du vivant et objet pour elle d'une exploration immobile.

Il n'est sans doute pas anodin que je vive en montagne, explique Claudie Hunzinger, *c'est pour moi comme un rêve d'enfant qui se serait perpétué…* Malgré les années, les images de ce rêve premier, fondateur, sont gravées dans sa mémoire. Été 1944. Elle a quatre ans. Ses parents avaient loué une marcairie[1] dans les Vosges, très isolée, à 900 mètres d'altitude, au-dessus de la vallée de Munster. Elle découvre une gamme de sensations, images, parfums, formes et sonorités : l'écoulement des ruisseaux, le goût des myrtilles, la texture des foins, la couleur des fleurs sous le soleil, campanules et perce-neiges, les chatons des noisetiers… *Toutes ces choses qui apparaissaient pour la première fois se sont inscrites en moi et m'ont marquée durablement. Ça m'accompagne.*

Claudie Hunzinger a grandi dans une Alsace annexée par l'Allemagne, où il était interdit de parler français à l'extérieur de la maison (sa mère, professeure de français, avait dû arrêter l'enseignement). Dans ce climat oppressant, la montagne offrait une respiration. Chaque été, la famille quittait Colmar pour gagner cette marcairie perdue, synonyme de liberté. *Ces étés passés dans la sauvagerie ont été extrêmement importants pour moi ; l'idée d'un habitat isolé, précaire et sans confort, m'a beaucoup marquée et s'est imprimée en moi – je n'ai jamais recherché le confort par la suite.*

Rêve d'altitude

Du rêve, cependant, la montagne peut parfois virer au cauchemar. À onze ans, Claudie Hunzinger, que ses parents considèrent comme « une enfant terrible », est placée en pension avec son frère aîné dans un lycée d'altitude à Briançon, dans les Hautes-Alpes. Elle ne rentre chez elle qu'à Noël, souffre de la solitude et de l'éloignement, s'adapte mal à la vie d'interne, se sentant comme mise en pénitence. *Ça a été une année épouvantable ! Je ne supportais pas les immenses dortoirs et les montagnes qui nous entouraient, raides, escarpées, presque hostiles – le contraire des Vosges. J'ai aussi fait une expérience désastreuse du ski, me retrouvant en haut d'une pente, incapable de la descendre et devant déchausser mes lattes en bois pour regagner la vallée…*

Elle se réconciliera une vingtaine d'années plus tard avec les sommets alpins, lors d'un séjour à Zermatt, l'été 1976. Sillonnant les prairies en pente au milieu des tapis de fleurs, du foin fraîchement coupé, elle y retrouvera la beauté et l'harmonie associées aux montagnes de son enfance.

Ces dernières, entre-temps, sont revenues au centre de sa vie. En 1964, elle a décidé de rejoindre son compagnon, Francis, qu'elle connaît depuis l'âge de cinq ans, dans une ferme des Vosges adossée au mont Brézouard, à 750 mètres d'altitude, au-dessus de la vallée de Lapoutroie. Enfants de Mai 68 avant l'heure, précurseurs, ils souhaitent élever des brebis dans ce domaine de treize hectares nommé « Bambois ». Diplômé de la Bergerie nationale de Rambouillet, ce qui lui permet d'acheter du terrain auprès de la SAFER[2], Francis est un grand lecteur de Giono, dont l'œuvre fourmille de figures de bergers. *Garder un troupeau tout en rêvant, en lisant, était une sorte de rêve littéraire pour lui,* explique Claudie, qui enseignait à l'époque le dessin au lycée Bartholdi de Colmar. *Quant à moi, je suis issue d'une famille de professeurs et d'universitaires, mon chemin aurait été que je poursuive du côté de l'université, une fois mon CAPES acquis… Il en a été tout autrement.*

L'adaptation à la vie d'altitude ne se fait pas sans difficulté. Les deux citadins, qui vivent une immersion assez brutale avec leur troupeau et de nouvelles responsabilités, doivent endurer la rigueur du premier hiver. Les éléments représentent une épreuve, mais insufflent aussi une énergie, une force qui fascine et emporte l'adhésion : *c'était plus passionnant qu'autre chose!* Le métier d'éleveur comporte aussi ses aléas et ses déboires : Claudie et Francis ont acheté des moutons Bleu du Maine, race de plaine habituée aux pâturages gras qui s'avère inadaptée aux pentes des Vosges. *On s'était totalement trompé!* Assez vite, le couple décide d'abandonner l'élevage pour se consacrer au tissage, à la teinture et à la laine. Francis se rend dans les Pyrénées pour y acquérir une trentaine d'agnelles ainsi qu'un bélier manech, race rustique dont la toison est rêche et longue…

Peu de temps après, le couple voyage en Écosse, dans les alentours du Loch Ness, afin d'étudier les techniques locales de teinture végétale, ainsi que les races de brebis comme la Lincoln Longwool, dont la laine est brillante et bouclée. Ce séjour d'exploration leur permet d'échanger avec des éleveurs, des gentlemen-farmers, de découvrir de nouvelles techniques et de constater les correspondances que ce pays, doté d'une même flore, entretient avec le massif des Vosges. Sillonnant ces montagnes granitiques aux reliefs adoucis, ces grandes étendues de bruyère parsemées de lacs, Claudie se sent en pays frère. *La montagne est mon pays et presque ma nationalité. Quand on me demande ma nationalité, je dis « je suis de la montagne ». Quelque chose unit ceux qui vivent en Écosse, en Transylvanie ou dans les Pyrénées… Lorsque j'ai rencontré l'essayiste George Steiner[3], en 1980, je lui ai dit que j'habitais en montagne. « Moi aussi, m'a-t-il répondu, je suis de la montagne ». Il était né en effet à Vienne, ville entourée de sommets. Il y a une identité commune à la montagne, qui dépasse les frontières…*

Nationalité : montagne

La pratique du tissage et de la teinture réussit au couple, qui vit largement de son travail durant les années 1970, vendant sa production dans une boutique de la rue du Bac, à Paris. Claudie Hunzinger, qui écrivait de la poésie depuis l'adolescence et avait obtenu le prix de poésie de l'Académie d'Alsace en 1955, racontera cette aventure vosgienne dans un premier roman publié en 1973, *Bambois, la vie verte*[4], qui aura beaucoup d'écho. Les années 1980 marquent un tournant. Claudie est lassée par le travail de tissage et de teinture, dont elle estime avoir fait le tour. Reprenant le flambeau de son grand-père, un instituteur qui possédait de magnifiques herbiers et savait nommer les plantes, elle décide d'explorer patiemment l'espace alentour, flore puis faune, et d'en faire le matériau vivant de son œuvre d'artiste et d'écrivaine. *Nous étions prisonniers sur place à cause du troupeau, comme sur une île.* ☞

La montagne est mon pays et presque ma nationalité

[1]*Marcairie (ou marquairerie) : bâtiment agricole dépendant d'une ferme, de petite à moyenne taille, établi dans les alpages du massif des Vosges, le plus souvent sur les hautes-chaumes, et parfois dans des vallons isolés des Vosges moyennes. Il se compose d'une étable et de deux pièces destinées l'une à la transformation du lait, l'autre au stockage ou « dépôt » pour l'affinage des fromages cuits.*

[2]*Société d'aménagement foncier et d'établissement rural.*

[3]*Francis George Steiner (1929-2020) est un critique littéraire, linguiste, écrivain et philosophe, auteur notamment de* Maîtres et disciples, Réelles présences *et* Les Antigones.

[4]*Ed. Stock.*

Claudie Hunzinger en 12 dates

1940 naissance à Colmar (Haut-Rhin).
1951 séjourne à Briançon (Hautes-Alpes), où elle découvre le ski.
1964 s'installe au cœur des Vosges, dans une métairie.
1972 voyage en Écosse, dans les Highlands, autour du Loch Ness.
1973 publie son premier livre, *Bambois, la vie lente* (Ed. Stock).
1976 séjour à Zermatt.
1983 participe, avec le photographe Pierre Berdoy, à l'exposition « Images et création ».
1985 débute la série des Bibliothèques en cendre, exposées à l'Hôtel Salomon de Rothschild de Paris.

© Françoise Saur

☞ *Quelque chose de clos, mais dans la montagne, et qu'il fallait explorer.* À rebours d'une montagne de conquête, de sommets à gravir, d'exploits à accomplir, elle privilégie l'idée d'une exploration immobile. Rappelant par certains aspects l'esprit du film *Microcosmos*[5], consacré aux insectes, sa démarche s'apparente à une éducation du regard et de la sensibilité, à une façon de saisir la beauté et l'intensité de ce qui existe autour de soi. *Je tiens à affirmer qu'en France, il y a des zones, justement en montagne, que l'on peut explorer sur place, non pas en avançant, mais en s'effaçant, en devenant invisible.*

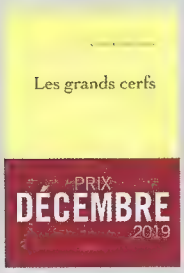
De cette aventure immobile, elle va tirer la matière et le sujet de son œuvre de plasticienne, dans laquelle elle explore le concept du livre et de la violence qui lui est faite. En 1985, elle commence la série des « Bibliothèques en cendres », exposée à l'Hôtel Salomon de Rothschild de Paris. Ce sera ensuite, avec les années 2000, celle des « Pages d'herbe aux écritures géantes », qui feront notamment l'objet d'une installation dans une médiathèque de Strasbourg, en 2006. *Quand j'ai su que fabriquer du papier avec les plantes se pratiquait depuis deux mille ans en Orient, j'ai aussitôt voulu savoir ce qu'il en était des végétaux d'ici. Et dès la première feuille en pulpe de fougère que j'ai obtenue, j'ai remarqué qu'il s'agissait d'autre chose que d'une simple feuille de papier : elle était déjà écrite.*

La disparition de la biodiversité est quelque chose de palpable ici, on peut même parler de dévastation !

En parallèle à ce travail de la matière, celui des mots. Lectrice notamment de Jack London et David Henry Thoreau, Claudie Hunzinger a publié une dizaine de livres, romans et récits, dont *La Survivance* (2012) et *La langue des oiseaux* (2014), qui s'apparentent à un sismographe de ce domaine d'altitude où elle est installée depuis plus d'un demi-siècle. Son dernier ouvrage, *Les grands cerfs*, a obtenu le prix Décembre en 2019. Alter ego de l'auteur, la narratrice de ce livre énigmatique et envoûtant investit une cabane d'affût dans les Vosges pour contempler les cerfs tapis au cœur des forêts. Au fil de ses observations, elle apprend à connaître ces animaux, à apprécier leur beauté, à faire corps avec eux et saisir la menace qui va les frapper… Claudie est émue par la grâce de ces créatures : *ils sont les seuls sur Terre à avoir cette ramure fabuleuse, qui semble les couronner, et s'apparente pour moi à une antenne cosmique faisant le passage entre la Terre et un autre espace. Cela a sans doute frappé les premiers humains qui les ont représentés sur les parois de Lascaux…* Elle et son compagnon sont particulièrement attachés aux cerfs, revenus dans le secteur l'année même où ils se sont installés, au moment de la déprise agricole, de l'abandon des fermes les plus difficiles. *Ils n'étaient que quelques-uns au départ, et nous n'étions pas très au courant de ce qui nous entourait… Nous avons trouvé en eux des frères en sauvagerie, car nous sommes venus ici par goût de la sauvagerie, du repli, des plis et des replis, des endroits sauvages, de tous ces sites cachés. La forêt est un sanctuaire pour nous comme pour eux.*

Ce sanctuaire d'espèces et d'essences que représente la montagne est-il aujourd'hui menacé ? Claudie Hunzinger observe ces dernières années d'inquiétantes évolutions qui semblent illustrer ce qui se produit à l'échelle de la planète, où la logique marchande prévaut. Le domaine de Bambois est situé dans une zone pionnière de l'agriculture de montagne, dont les grandes prairies de fauches, par souci de rendement, font l'objet d'épandages de lisier[6]. Pas forcément incompatible avec l'agriculture biologique, le lisier permet de faucher trois fois plutôt que deux, mais il détruit la biodiversité de manière irrémédiable. *Par son azote artificiel, le lisier favorise les plantes les plus grasses, les plus rapides, et tue une prairie en trois ans ! Nous avons vu disparaître en quelques années les fleurs et les papillons, les oiseaux qui leur sont liés… C'est pourtant d'une simplicité que tout le monde pourrait comprendre – mais c'est comme si on ne voulait pas le voir. Il manque une éducation de base aux sciences naturelles. Ce n'est pas un problème de pesticides, ni même de réchauffement*

1989 publie *Les enfants Grimm* (Ed. Bernard Barrault).
2006 installation de quatre pages d'herbes monumentales à Strasbourg.
2014 parution de *La langue des oiseaux* (Ed. Grasset), qui obtient le prix Pierre Mac Orlan.
2019 publie *Les grands cerfs* (Ed. Grasset), qui obtient le Prix Décembre.



climatique, c'est une question agricole. Les forêts, de la même manière, deviennent d'immenses usines soumises à cette logique du rendement. Alors que les Vosges comptaient autrefois beaucoup de feuillus, on y replante un maximum de résineux, que l'on peut couper plus vite (les fameux « sapins des Vosges » n'étant arrivés en réalité qu'après). Dans le même temps, on ne tolère plus la présence des renards qui sont toujours traqués, alors qu'ils jouent un rôle : en éliminant les mulots infestés de tiques, ils contribuent (entre autres) à éradiquer ces parasites. Et on ne tolère pas davantage la présence des cerfs. *Tout est lié ! La disparition de la biodiversité est quelque chose de palpable ici, on peut même parler de dévastation ! L'ONF, qui détermine notamment le quota de cerfs à tirer, a réinvesti les dernières zones sauvages où ces animaux pouvaient encore vivre en clan.*

Si elle réfute les étiquettes de féminisme ou d'écoféminisme, souvent réductrices, en tant que femme, et donc proie potentielle, Claudie Hunzinger ressent un destin commun avec les cerfs. *Nous n'avons pas une attitude conquérante, dominatrice, ce qui rapproche. Le féminin – je ne dis pas « les femmes », parce que c'est quelque chose qui fluctue dans les genres : un homme peut bien être plus féminin, plus yin que yang –, permet des passerelles, une possible amitié. Je n'ai jamais ressenti d'altérité irréductible en face d'un animal ; j'ai l'impression que les animaux volent pour nous, qu'ils sont nos ailes, que les salamandres rampent pour nous, elles nous prolongent, nous élargissent. Nous ne sommes pas simplement humains, fermés, clôturés. Ces animaux sont une part de nous ; je pense que si on arrivait à comprendre ça, ce serait vraiment formidable !* ❖

---

[5] Microcosmos, le peuple de l'herbe, *1996, de Claude Nuridsany et Marie Pérennou.*

[6] *Effluent agricole mélangeant déjections d'animaux d'élevage et eau, dans lequel domine l'élément liquide. Il peut également contenir des résidus de litière en faible quantité.*

La revue de référence pour comprendre, connaître, parcourir et apprécier la montagne

4 FOIS PAR AN
L'INDISPENSABLE RENDEZ-VOUS DE TOUS LES PASSIONNÉS DE MONTAGNE
21€ TARIF LICENCIÉ
35€ TARIF NON-LICENCIÉ

Abonnez-vous en ligne sur
www.ffcam.com

Abonnez-vous !

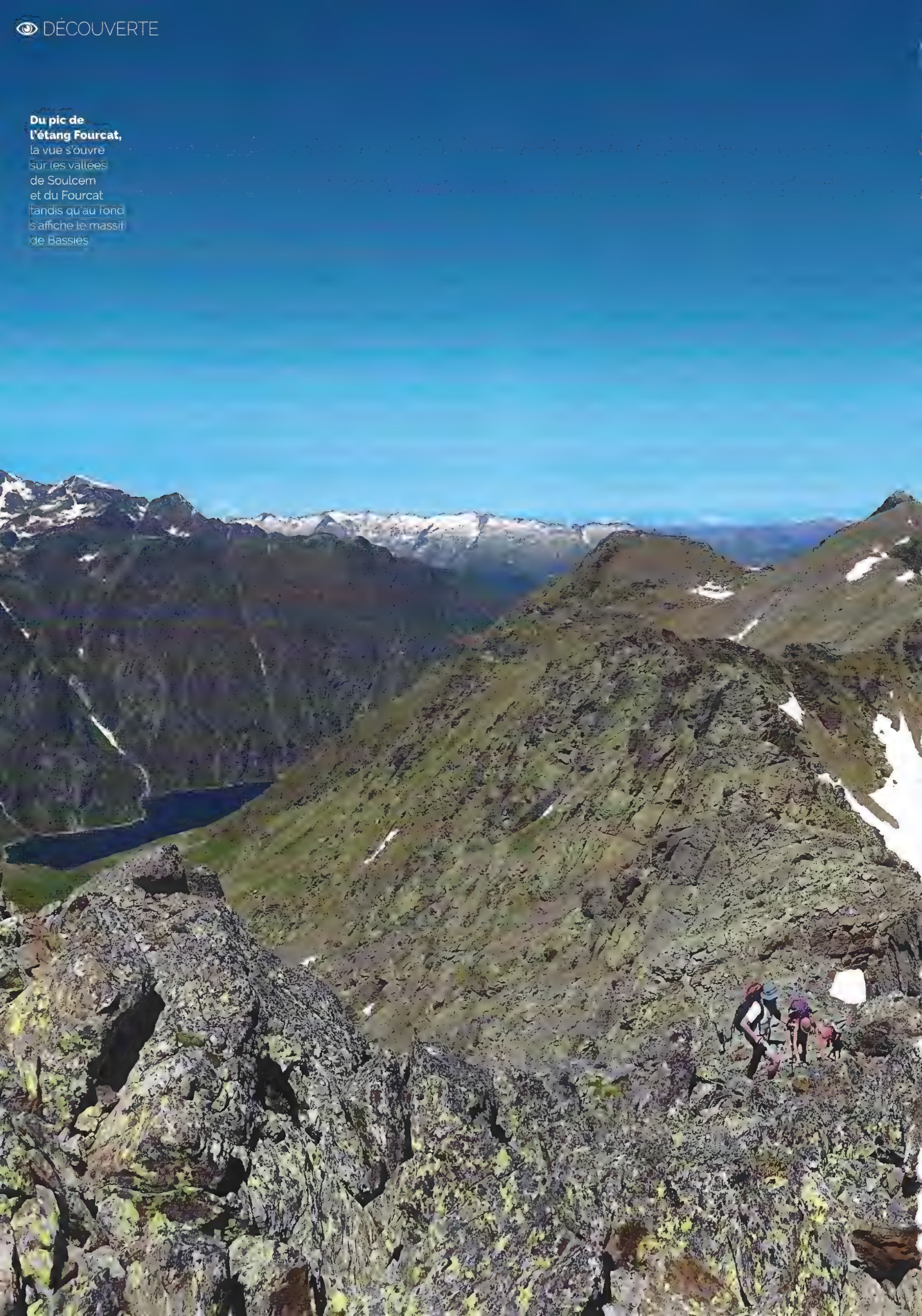
Si vous n'êtes pas licencié à la FFCAM et souhaitez vous abonner, remplissez le bon :

et adressez-le avec votre règlement (chèque bancaire de 35 € à l'ordre de « FFCAM ») à :
Fédération française des clubs alpins et de montagne,
La Montagne et Alpinisme,
24, avenue de Laumière, 75019 Paris.
tél. 01 53 72 87 00 – lamontagne@ffcam.fr

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE
MAIL

Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations des partenaires de la FFCAM, cochez ici ☐

Du pic de l'étang Fourcat, la vue s'ouvre sur les vallées de Soulcem et du Fourcat tandis qu'au fond s'affiche le massif de Bassiès

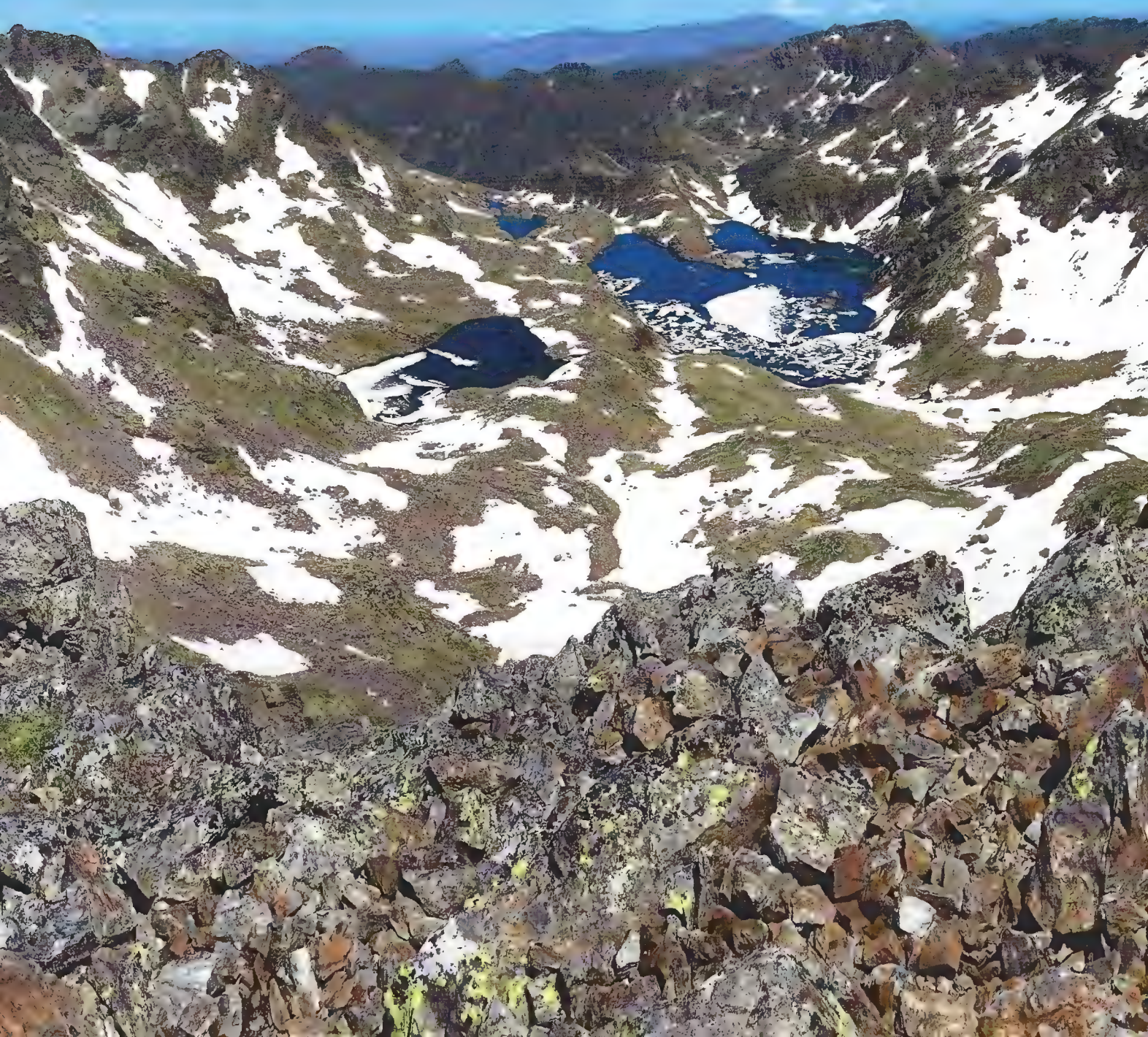


PYRÉNÉES

MONTAGNES DU VICDESSOS

Au cœur des Pyrénées ariégeoises, les montagnes du Vicdessos offrent une très grande variété d'horizons. Quelques itinéraires quasi confidentiels vous invitent à les découvrir.

Textes et photos Cyril Renailler



À la frontière entre France, Espagne et Andorre se situe la vallée de Soulcem. Connue pour ses nombreux orris et pour son immense barrage, elle offre également un vaste terrain de jeu aux centres d'intérêt variés. Nous vous proposons ici une série de trois randonnées possédant chacune leurs singularités et spécificités propres. La première s'en va collectionner toute une myriade d'étangs qui égaient la vallée, en longeant leurs rives ou en prenant de l'altitude pour mieux en apprécier les contours. La seconde s'immisce dans les estives pour gagner le pic de Tristagne, un belvédère d'ampleur. Tandis que la troisième se hisse par un itinéraire des plus sauvages, substantifique moelle de ce qu'offre l'Ariège, vers les 3 000 les plus orientaux des Pyrénées.

Pic de la Soucarrane et pointe de Roumazet

Cette longue vallée de Soulcem a nourri plusieurs projets, telles l'émergence d'un refuge de montagne, ou bien la création d'une route transfrontalière. Voie de communication dont ne persiste qu'une piste côté français alors que le tunnel a été creusé côté andorran. Toutefois, c'est probablement un bienfait pour les randonneurs que tout ceci n'ait pas abouti. On peut ainsi remonter cette ancienne vallée glaciaire sur un paisible sentier s'en allant franchir le verrou de la cascade de Labinas et sa belle chevelure argentée. Sur ce plateau d'altitude s'étalent alors les méandres du torrent parmi les prairies généreuses tandis que l'on découvre les nombreux orris et abris de pierre sèche qui y sont disséminés. On parvient ainsi à ceux de la Crouts, au fond du cirque, marquant l'amorce du sentier qui commence à s'élever plus rudement vers la lèvre de la moraine qui retient l'étang de Médécourbe. Sur son onde se reflète le pic éponyme, frontière commune des trois nations : France, Espagne, Andorre. Mais c'est vers le port de Bouet que se dirigent nos pas, foulant un espace préservé, tout juste parcouru d'une sente fluette qui se fond dans les herbes et rhododendrons. Marquant le col, une croix frontière pourtant singulière, masquée par les lichens, est souvent ignorée des randonneurs. Pour qui souhaite effectuer une halte dans le secteur, les étangs de Lavans offrent des rives aux banquettes herbeuses accueillantes dans un cadre magnifique et isolé. Un rapide crapahut sur le pic du même nom n'est pas dénué d'intérêt.

À partir d'ici, nous n'aurons de cesse de suivre la frontière avec l'Espagne. Du port de Bouet elle s'élève dans un terrain de plus en plus minéral faisant la part belle aux colorations chatoyantes du pic de la Soucarrane, également dénommé la Rouge. Au nord s'élèvent les 3 000 du Montcalm-Estats tandis qu'au sud les cimes altières de l'Andorre leur font écho. En poursuivant, le sentier s'évanouit au port de Roumazet dont on gagne la Pointe par une crête au relief mou à l'ouest, et acéré à l'est. De la cime, les 3 000 semblent maintenant à portée de main alors que juste à nos pieds le regard plonge vers l'étagement des étangs de la Gardelle et leurs eaux translucides qui invitent à la baignade. Ni une ni deux, nous dévalons vers ces étendues azurées par un itinéraire aérien qui en révèle la beauté à chaque instant. Pour parfaire les panoramas, il ne faut pas hésiter à aller effectuer les allers-retours vers l'étang de Canalbonne ou le « 4ème » étang de la Gardelle. Le premier, tout en longueur, prend place sur un lit de roches ocre alors que les eaux du second semblent se déverser directement par un balcon sur la vallée. Saouls de s'être abreuvés de ces miroirs naturels, nous nous laissons entraîner en aval, faisant chemin commun avec le ruisseau de la Gardelle, jusqu'au parking des orris du Carla. Soyez toutefois attentifs, car les bouquetins ont établi leurs quartiers dans cette zone quand ils ne vont pas batifoler à la pica d'Estats.

On ressent ici la placide puissance des éléments naturels que transmettent la pierre, l'eau et la terre.

En balcon, cet étang de la Gardelle joint le bleu de ses eaux à celui du ciel.

Descente de la pointe de Roumazet, avec vue imprenable sur l'étagement des étangs de la Gardelle.

Le refuge du Pinet est très prisé pour l'ascension des 3 000, en été comme en hiver.

Étang Fourcat, pic de Tristagne, lacs de Caraussans

C'est un très modique cairn qui marque l'amorce de la sente s'élevant par les pelouses de la soulane. ☞

En hiver

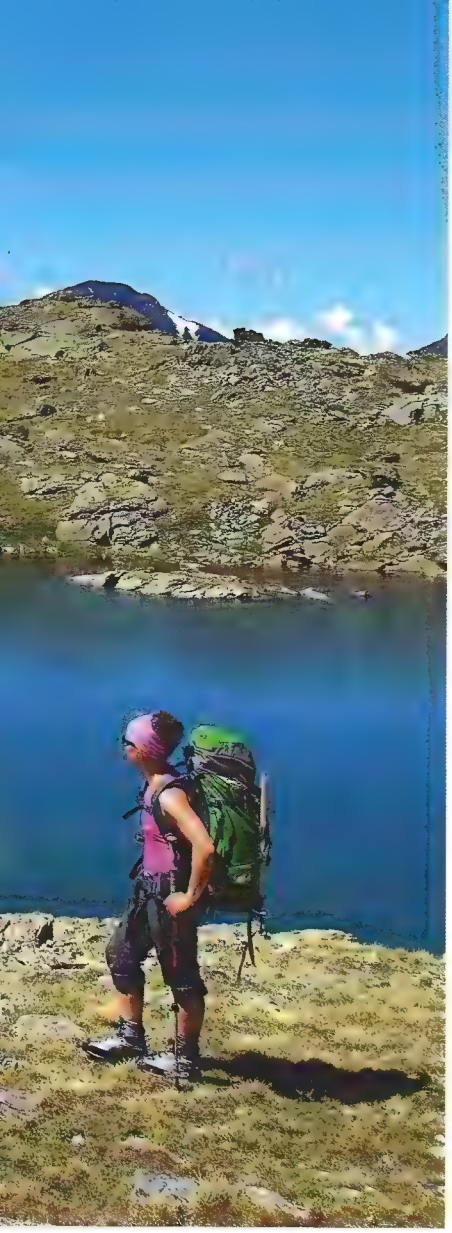
À ski, la face ouest du pic de Malcaras offre une grande descente homogène. En fin d'hiver, le pic de la Soucarrane par le vallon de Roumazet ou le pic de l'étang Fourcat par le vallon de Caraussans alternent un relief varié (méfiance lorsque l'on franchit le verrou au-dessus du Pla de Labinas). En fond de vallée, le pic des Bareytes est un classique de fin de saison tandis que le pic de Médécourbe par le port éponyme livre un couloir à 50° débouchant sur une aérienne crête horizontale jusqu'au sommet. Plus engagé, le Riufret se pratique également à ski lorsque les faces sont bien stabilisées.
Et au plus fort de l'hiver, les abords du barrage de Soulcem disposent d'un panneau de cascades de glace à 1h30 de la route (fermée à Carafa).

☞ Tournant le dos au fond de la vallée, nous voilà à l'opposé du flux des randonneurs. Et pourtant, derrière la croupe apparaît bientôt une combe suspendue où se love en son centre une cabane alliant la pierre, le bois, et se parant d'un toit végétalisé. Autant d'atours qui l'intègrent parfaitement au paysage. À quelques encablures les brebis s'apprêtent à s'égailler dans la montagne pour s'y repaitre d'herbe voluptueuse. Nous sommes à Pause Plane la bien nommée.

En persévérant vers le haut de l'estive, le pic de Malcaras, lui aussi à la toponymie parfaitement en adéquation, nous laisse entrevoir la vallée voisine du cirque de l'étang Fourcat. En y basculant, on laisse en arrière les prairies piquetées de réglisse pour s'imprégner des murailles du pic de Tristagne depuis la terrasse du refuge de l'étang Fourcat, établi sur son promontoire. Le lendemain, bien avant la pointe du jour, nous caressons les rochers de la crête ouest du pic encore enveloppé du sombre manteau de la nuit, émaillé de milliards de diamants. Les roches diffusent le froid accumulé nuitamment jusqu'à ce qu'éclose l'astre du jour. Il nous irradie alors, tout en se déversant depuis les plus hautes cimes en direction du bas des vallées, révélant les reliefs. Une fois rassasiés, il ne nous reste plus qu'à redescendre pour aller à la rencontre de ses aspérités. Du pic de l'étang Fourcat, une kyrielle de miroirs s'enchaînent comme autant de perles dans le vallon de Caraussans, jusqu'à la singulière cabane en forme de tente canadienne. Puis, le paysage jusque-là ouvert se resserre en un défilé étriqué où le torrent se propulse bruyamment. Son exutoire n'est autre que la vaste vallée de Soulcem, et sa piste depuis laquelle toutes ces merveilles demeurent cachées, préservées, réservées aux seuls initiés.

Voie royale vers les 3 000

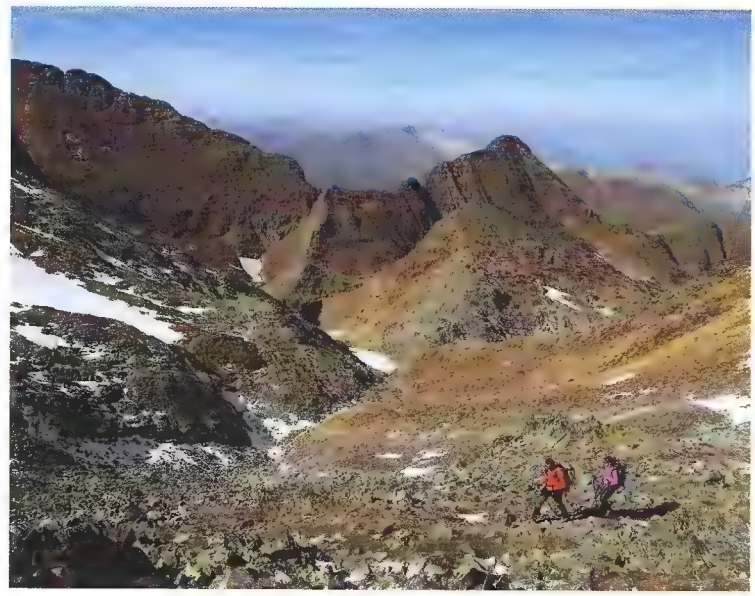
Dominant l'étang de Soulcem, le pic de la Madelon, dont plusieurs voies parcourent la pointe acérée, ne laisse pas insensibles les grimpeurs. Positionnée à l'entrée du vallon de Riufret elle en est la vigie. La vague sente qui s'amorce ne tarde pas à s'effacer dans ce vallon flanqué de pentes herbeuses raides. Ça grimpe fort, sans repos. De part et d'autre, les crêtes ciselées semblent vouloir nous tomber dessus. Plus haut, l'accès au Graal ne se fait que par une sente à flanc dans l'étroite gorge au fond de laquelle gronde le torrent. Derrière, le calme revient et apparaît le paisible étang du Riufret et ses eaux



Le massif Montcalm-Estats resplendit des teintes chatoyantes des roches qui le composent.

Devant l'un des étangs de Caraussans, alors que s'élève le pic de Médécourbe en arrière-plan.

cristallines. Dès lors, on évolue dans un monde minéral aux teintes chaudes. Nous remontons un moment cet exigu vallon confidentiel avant de nous en écarter et gagner la crête baignée de soleil. Facile dans un premier temps jusqu'à la punta Gabarro, elle oppose un passage plus aérien pour accéder à la pica d'Estats et sa croix drapée des fanions sang et or. Y être seul relève souvent du luxe. En se dirigeant vers le Montcalm, l'aller-retour au pic Verdaguer s'impose. Une sublime crête y monte depuis le port de Sullo, très élégant itinéraire permettant l'enchaînement des 3 000. Du vaste dôme débonnaire du Montcalm, la pica d'Estats s'affiche sous son plus beau profil. Pour prendre le temps de mieux découvrir ce massif, le GR® permet de gagner le refuge du Pinet. Et sinon, à contre-courant de la voie normale s'amorce une grande descente sauvage vers les Tables du Montcalm et ses pans de pierre au creux desquels resplendit un tout petit étang. Ce n'est que plus bas que l'on retrouve l'épaisse verdure des pelouses qui s'étirent de part et d'autre d'un torrent folâtre dans le grand vallon de Pla Subra. La dernière partie s'effectue au cœur d'une grande forêt de hêtres majestueux avant de gagner le bitume de la vallée de l'Artigue. ❖



Les orris

La vallée du Soulcem était encore il y a moins d'un siècle largement peuplée par les bergers qui passaient là-haut la saison estivale, abrités dans les orris. On en dénombre près de cent-cinquante, isolés ou en petits groupements. Le confort était alors très spartiate pour ces gens qui étaient souvent les personnes âgées et enfants, moins utiles aux champs en vallée. Outre la partie « habitat », on trouve également le mazuc où étaient conservés les fromages fabriqués sur l'estive, l'enclos à bétail et le couloir de traite. Tout cela uniquement constitué de pierres. Témoins d'une activité pastorale riche, les orris du Carla ont été remis en valeur tandis que beaucoup d'autres, en altitude, sont en train de tomber en décrépitude ou ont été noyés par la mise en eau du barrage en 1984.

Toponymie pyrénéenne

Si l'on s'intéresse de plus près à la toponymie des différents lieux des Pyrénées, on s'aperçoit qu'elle est souvent directement liée au lieu lui-même. Et bien que cela puisse paraître tout à fait dénué de sens pour les jeunes générations, les termes employés parlent tout à fait aux « anciens » pour lesquels l'occitan était la langue. Par exemple, vous pourrez retrouver sur la carte Montcalm (sommet du plateau stérile), Vicdessos (en dessous de Vic), Riufret (ruisseau froid), Fourcat (fourchu), Canalbonne (bon couloir), Malcaras (mauvaise face), lavans (avalanche), carau (ornière), roumas (clôture en pierre sèche). Lire les noms qui tapissent la carte, c'est déjà en ressentir le relief.

© Léonie Schlosser

Cartes et topos

➲ **IGN top25 2148 OT** Vicdessos Pique d'Estats et pic du Montcalm

➲ **Topo guide été**
100% Rando Haute-Ariège – Cyril Renailler – 3Sup éditions

➲ **Topo guide hiver**
73 courses ski et snowboard de montagne – Patrice Descuns – 3Sup éditions

Pratique

Accès
➲ **Depuis Foix,** emprunter la N20 jusqu'à Tarascon, puis la D8 passant Vicdessos et Auzat, jusqu'à son terminus au barrage de Soulcem.

Adresses utiles
➲ **Office du tourisme** des Pyrénées ariégeoises
https://www.pyrenees-ariegeoises.com
➲ **État des routes**
http://www.inforoute09.fr

La Pica d'Estats, *photo de gauche* est la fierté des Catalans qui la drapent de leurs couleurs.

La cabane de Pause Plane, *à droite*, évolution moderne des orris d'antan.

Itinéraires

Pic de la Soucarrane et pointe de Roumazet
En s'élevant hors des sentiers battus, en allant de par les crêtes, on bénéficie de points de vue sur les nombreuses étendues lacustres du secteur tout en projetant le regard vers les hautes cimes environnantes. L'absence de refuge invite au bivouac dans des cadres préservés.

Emprunter la piste puis le GR franchissant le verrou de la cascade de Labinas avant de poursuivre rive gauche du Pla de Labinas. Le quitter pour suivre (jaune) vers les orris de la Crouts et l'étang de Médécourbe devant lequel la sente s'élève à l'ouest pour gagner le port de Bouet. Persévérer à toute crête jusqu'au pic de la Soucarrane avant de redescendre sur le port de Roumazet. Y quitter le balisage jaune. Éviter par la gauche un premier tronçon de crête en remontant dans une partie herbeuse en haut de laquelle on retrouve le fil. Après quelques mètres aériens dans un terrain raide, il ne présente plus de difficulté jusqu'à la pointe de Roumazet. Descendre par la croupe à l'est puis au col bifurquer à gauche dans une ravine filant sur l'étang de la Gardelle. Y retrouver le sentier balisé ramenant au parking.

➲ **Dénivelée :** 1700 m
➲ **Horaire :** 8h45
➲ **Difficulté :** Itinéraire requérant quelques notions d'orientation, légèrement aérien. Présence d'un névé en fin d'hiver dans la descente sur l'étang de la Gardelle (piolet crampons à prévoir).
➲ **Matériel et meilleure période :** Aucun matériel spécifique en l'absence de neige ; de juin à novembre.
➲ **Hébergement**
Cabane des Estrets : 4 places, cheminée, petit combustible, eau au torrent. Peut être occupée par le berger.
Cabane du Rat : 3 places, pas de cheminée, eau du torrent.

Étang Fourcat, pic de Tristagne, lacs de Caraussans
Grande boucle s'affranchissant des sentiers pour mieux découvrir les montagnes du Vicdessos, des estives vivantes, un bassin lacustre particulièrement accueillant, et un belvédère majeur.

Jour 1

Remonter la piste sur 200 m et repérer à gauche un cairn (parapet en béton) marquant l'amorce d'un sentier s'élevant rudement dans la pente avant de repartir au nord. On perd toute sente à partir de la cabane de Pause Plane de laquelle un vallon remonte au col 2738 m. Le pic de Malcaras au nord offre un très beau point de vue tandis que celui au sud (pic de l'Étang Fourcat), une belle crête à peine aérienne, où l'on pose une main. Du col, un sentier balisé descend au refuge.

➲ **Dénivelée :** 1250 m
➲ **Horaire :** 4h
➲ **Difficulté :** Bonne lecture de paysage et notions d'orientation pour repérer les cheminements les plus pertinents.
➲ **Matériel et meilleure période :** Aucun matériel spécifique en l'absence de neige ; de juin à novembre.
➲ **Hébergement**
Refuge de l'Étang Fourcat
05 61 65 43 15
https://refugeetangfourcat.ffcam.fr/

Jour 2

Contourner l'étang Fourcat par la droite et remonter le pierrier (ou névé) jusqu'au col à la base de l'arête ouest que l'on suit jusqu'au sommet du pic de Tristagne. Revenir à l'étang de la Oussade et emprunter au sud le balisage jaune s'élevant jusqu'à un col. Il est aisé d'effectuer l'aller-retour au pic de l'étang Fourcat à droite (en évitant un ressaut de la crête par la gauche). Le sentier va gagner la crête frontière qu'il suit au sud. Au niveau du premier étang à droite, basculer et le rejoindre hors sentier. Descendre le vallon en suivant l'écoulement des eaux, jusqu'à la cabane. Prendre le temps d'aller visiter le plus grand lac avant de poursuivre aval. Franchir le verrou en dessous duquel on retrouve la piste.

➲ **Dénivelée :** 850 m (et 1650 m D-)
➲ **Horaire :** 5h
➲ **Difficulté :** Bonne lecture de paysage et notions d'orientation comme la veille. On pose une main sur l'arête du pic de Tristagne.
➲ **Matériel et meilleure période :** Crampons et piolet souvent nécessaires sous le col du pic de Tristagne ; juin à octobre.
➲ **Hébergement**
Cabane de Caraussans : 4 places, poêle, pas de combustible, eau du torrent. Utilisée par le berger en été.

Les 3000 d'Ariège en traversée par le Riufret et les Tables du Montcalm
Course d'envergure accédant au toit de l'Ariège par un itinéraire exigeant, sauvage, et à l'esthétique rare.

Contourner l'étang de Soulcem par la gauche, dépasser le pic de la Madelon et s'engager dans le vallon du Riufret, rive gauche, sur une sente raide dans l'herbe, qui s'efface progressivement. Vers 2300 m, se rapprocher du torrent pour découvrir un cairn marquant l'amorce d'un sentier s'engageant sur une vire dans la gorge aérienne, et débouchant au déversoir de l'étang. Le contourner à fleur d'eau par la droite (ou par un grand détour à droite), puis surmonter la cascade au bout du replat par la gauche. Vers 2650 m, quitter l'axe principal (qui mène sans difficulté au col de Riufret) et virer dans un vallon s'ouvrant au sud-ouest. Contourner l'étang de Canalbonne et prendre pied en crête. La suivre sans difficulté jusqu'à la Punta Gabarro. Elle devient aérienne jusqu'à la Pica d'Estats. Gagner le col de Riufret puis le pic de Montcalm par un sentier dans la pierraille. Descendre au nord-est sur le vaste dôme jusqu'à la rupture de pente. Basculer dans le versant nord-est raide où l'on s'aide d'une main sur un cheminement cairné, jusqu'à un replat. Virer à droite et s'engager dans une étroite ravine menant à l'étang des Tables. Suivre la croupe débonnaire au nord, rive droite du torrent et ne plus quitter le sentier qui entame une longue et raide descente jusqu'à la vallée, et la piste. Balisé en jaune, il la coupe plusieurs fois.

➲ **Dénivelée :** 1650 m (2150 m D-)
➲ **Horaire :** 8h30
➲ **Difficulté :** Très bonnes connaissances en orientation requises, pentes herbeuses raides, itinéraire montagne peu roulant. Crête entre Punta Gabarro et Pica d'Estats aérienne, exposée, en rocher médiocre opposant des passages de II. Bonne condition physique.
➲ **Matériel et meilleure période :** Crampons et piolet (névés persistants) ; juin à octobre. La neige de fin d'hiver favorise la progression.
➲ **Hébergement**
Refuge du Pinet :
05 61 64 80 81
https://refugeetangpinet.ffcam.fr
Bien que non situé sur la traversée, il est une bonne alternative pour couper l'étape, voire gravir le troisième 3000 du secteur, ainsi que la très esthétique et peu difficile crête qui le lie à la pica d'Estats.

Le lynx boréal aime se camoufler dans les forêts au relief escarpé. © Michael Kronsteiner. Parc National de Kalkalpen

Nous évoluons, face au massif Admonter Reichenstein, sur un magnifique tapis de mousse et myrtilliers, en route vers Johnsbach. © Béatrice Mollaret

AUTRICHE

DANS L'ŒIL DU LYNX

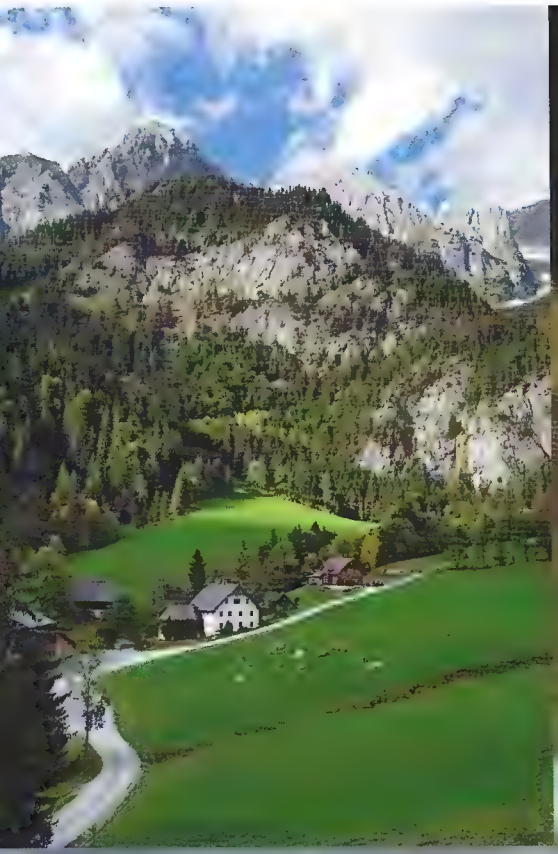
Textes Béatrice Mollaret

Amateurs de sports motorisés, de sommets accessibles par téléphérique et de soirées animées, passez votre chemin. Le paradis du lynx, blotti au cœur de l'Autriche, là où nature sauvage et solitude s'unissent, se mérite à la force du jarret.

Le jarret c'est justement le morceau favori du lynx boréal. Le gros chat se nourrit principalement de chevreuils et chamois et son mets préféré est la partie musculeuse et charnue de l'arrière-train de ses proies. Une fois le parcours sur *Le Chemin du lynx* accompli, au bout de onze jours, 220 km et 12 000 m de dénivelé, votre jarret raffermi sera fin prêt pour rassasier le félin ! Mais rassurez-vous, de mémoire d'homme aucun lynx n'a jamais attaqué un humain et encore moins un randonneur… « *La chance de voir un lynx au cours de cette randonnée est proche de zéro, mais le lynx lui vous verra !* » Voici la réponse que m'avait donnée Herbert Wögler, le directeur du parc national de Gesäuse en Styrie, lorsque je m'étais adressée à lui afin d'organiser cette excursion. Si quasi nulle était la chance de voir le sublime félin, grande était celle d'admirer son biotope et l'environnement où il aime vivre. À égale distance de Linz, Graz et Salzbourg, les parcs nationaux de Kalkalpen et Gesäuse abritent une jeune population de six lynx. Moins célèbre que le très touristique Tyrol cette région, nichée entre Haute-Autriche et Styrie, est un enchantement pour les amoureux de nature préservée. L'idée de réintroduire des lynx est née en 1998 lorsqu'un ranger du parc de Kalkalpen observait, depuis plusieurs années, le dernier mâle solitaire et voyait croître la population de chevreuils. Chemin faisant, sous l'impulsion personnelle des manageurs du parc et le soutien de la fondation suisse KORA, c'est en 2011 que le premier lynx est relâché. Puis une femelle, deux ans plus tard, venue elle aussi du Jura suisse. Malheureusement, très peu de temps après la naissance du premier bébé lynx, le couple sera tué par deux chasseurs en quête de trophée. Après une enquête policière digne d'inspecteur Colombo, les braconniers, dont une femme, seront finalement condamnés pénalement. Le moral en berne, les initiateurs du projet ne se laissent pourtant pas abattre et poursuivent leur élan pour réintroduire cet animal emblématique. Communiquer, éduquer, préserver, partager, telle est la mission de ces amoureux de la nature.

Le parc de Kalkalpen

Animal à fort capital sympathie, le lynx permet d'attirer l'attention du grand public afin de préserver l'ensemble de son biotope et de son territoire. Il aime les forêts anciennes aux essences variées, les escarpements rocheux pour se cacher, les chevreuils et la compagnie des autres lynx. S'étendant sur plus de 21 000 hectares, le parc national ☞



Ferme traditionnelle, en haut à gauche à Johnsbach au pied du Hochtor 2 369 m. © Parc national de Gesause.

Le chevalier guignette, *en haut à droite,* nidifie sur les bancs de galets de la rivière Enns. © Béatrice Mollaret

La majestueuse et sauvage rivière Enns, affluent du Danube, coule sur 254 km. © Béatrice Mollaret

☞ de Kalkalpen protège l'un des plus grands espaces forestiers d'Autriche non encore morcelé par des routes ou des habitations. Ici, la nature est la priorité et elle se développe selon ses propres lois.

« *Si l'on avait dit que le parc était célèbre pour ses scarabées on aurait eu beaucoup moins d'impact auprès du public et des médias* » me confie Franz Leitner, l'un des pères du projet. C'est totalement vrai. Nous avons besoin d'icône, d'image glamour, de symbole. Le lynx, malgré lui, en est devenu un. Ce magnifique carnivore, discret et mystérieux fait fantasmer sans faire peur contrairement au loup.

Création d'un sentier

Si le lynx peut vivre ici c'est que son environnement est varié, équilibré et riche, c'est un animal marqueur de bonne santé écologique. C'est une chance formidable d'en avoir quelques spécimens et grâce à lui la forêt, les insectes, les oiseaux, l'eau et l'ensemble du vivant pourront être protégés. « *La nature est la cathédrale bâtie de notre futur* » renchérit Franz. En 2017, le parc national de Gesäuse et l'espace protégé de la forêt primaire de Dürrenstein, les voisins, s'unissent au projet dans l'idée de créer un corridor pour la nature sauvage, un corridor qui permettrait aux animaux de circuler librement mais aussi aux hommes et en particulier aux randonneurs. Le projet de créer *Le Chemin du Lynx* (Der Luchstrail) naît alors et devient immédiatement un formidable succès. Le sentier est balisé, les refuges sont mis en lien, cartes et brochures sont publiées, et en guise de coquille de pèlerin le randonneur peut arborer sa tasse en émail à l'effigie du lynx. Notre lynx est devenu un parfait objet de marketing. L'ambassadeur de la protection de la nature en Autriche ! Il est grand temps d'aller voir à quoi ressemble donc ce paradis du lynx, d'aller crapahuter sur ses traces. La météo n'est pas des plus clémentes mais c'est l'atmosphère idéale pour ressentir le vrai mystère de l'hôte de ces bois. Il a neigé durant la nuit sur les sommets et les paysages sont féériques. En marchant dans la neige peu avant le refuge Amondter, à 1 700 m d'altitude, je ne peux manquer de penser au livre de Peter Matthiessen *Le léopard des neiges,* à cette quête d'un animal insaisissable qui finit par devenir la quête mystique de notre propre identité. Je m'interroge sur le lien des hommes avec la nature mise à mal depuis des siècles quand soudain une horde de chamois bondit devant moi, curieux et libres. Ici, la nature règne en maître absolu et l'homme, pour une fois, doit se plier à ses contraintes. Forêts de hêtres ancestraux succèdent à celles d'épicéas sombres imposant silence et introspection. Puis le relief des montagnes calcaires extrêmement accidenté surgit abruptement composant un paysage d'une sauvagerie rare. Les rivières Enns et Salza sont les joyaux de cet écrin exceptionnel. *Le Chemin du lynx* n'est assurément pas un chemin de détente pour randonneurs du dimanche… c'est une véritable épreuve physique qui chaque jour se présente au menu. Les amateurs ☞

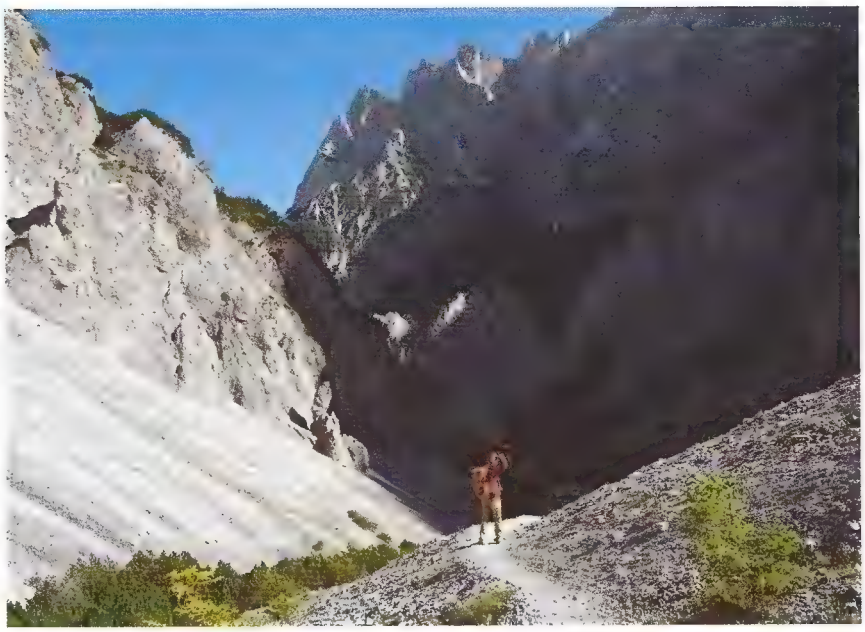
La plus belle bibliothèque du monde

La bibliothèque du monastère d'Admont est l'une des merveilles à ne pas manquer sur *Le Chemin du lynx.* Cette somptueuse bibliothèque de style rococo réalisée en 1776 échappa miraculeusement à un terrible incendie qui ravagea presque tout le village et l'abbaye en 1865. C'est la plus grande bibliothèque monastique au monde et sans doute aussi la plus belle. 200 000 ouvrages s'alignent sur ses étagères dont des œuvres rares comme l'édition originale de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1758) ou la Bible de Martin Luther. Le monastère abrite aussi un musée d'art religieux et d'histoire naturelle très intéressant. Un incontournable.

Informations pour la visite :
https://www.stiftadmont.at/en/library

Les eaux turquoise
de la rivière Salza à Palfau. Paradis des kayakistes et rafteurs. © Béatrice Mollaret

Montée au refuge
de Haindlkarhütte blotti dans son cirque minéral. © Béatrice Mollaret



☞ de kilomètres verticaux pourraient trouver ici leur terrain d'entraînement idéal ! Dans le parc de Gesäuse, un air de Yosémite flotte incontestablement. D'immenses parois calcaires dominent de superbes rivières aux eaux cristallines. Les gorges sont si étroites que même la glace, lors de la dernière glaciation il y a 10 000 ans, n'a pu y pénétrer permettant ainsi à des îlots de végétation de se développer et de donner naissance à des plantes endémiques, aujourd'hui emblématiques du parc, tel l'œillet mignardise. Quant aux forêts, elles abritent une myriade d'insectes, cerfs, chouettes d'Oural, renards, et la plus grande population de pics à dos blanc d'Europe.

Une nature préservée

Pour la première fois, depuis longtemps, j'ai marché des journées entières dans la montagne sans entendre un hélicoptère, sans être éjectée du chemin par des vététistes ou des trailers pressés, sans trouver de nombreux déchets, sans voir des téléphériques sur chaque sommet. Nous passons une journée à marcher sur un tapis persan, un patchwork de couleurs composé par les myrtilliers roussis, les lichens et d'épaisses mousses, allant de crêtes en crêtes comme les héros du *Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien. Il ne manque plus qu'aux arbres qu'à se mettre à parler. C'est éblouissant. Le sentiment de renouer avec une nature originelle, intacte, sauvage, comme on aimerait qu'elle soit partout sur terre est un enchantement, malgré la pluie et les dénivelés herculéens. Et ceci à deux heures et demie de Salzbourg, l'une des villes les plus touristiques au monde ! La région était déjà la favorite de l'empereur François-Joseph (1830-1916) pour la chasse aux chamois. Après la chute de l'empire austro-hongrois (1918) elle est tombée dans l'isolement total. Il semblerait que les acteurs du tourisme, dans cette région, tentent de se poser aujourd'hui les bonnes questions pour un avenir pérenne, le tourisme oui, mais pas au détriment de la protection de la nature et sans défigurer les paysages. « *On aimerait être dans la lumière, attirer des touristes pour que les jeunes puissent vivre ici sans devenir pour autant un Disney Land pour vacanciers* » me dit Andreas un célèbre grimpeur de la région. Fragile et intelligent équilibre à trouver, à la même mesure que celle de la protection du lynx. En rentrant à Innsbruck, via la très huppée station de ski de Kitzbulh, j'ai le cœur gros de quitter ce coin de nature préservée, ces paysages superbes, ces animaux emblématiques, ces gens passionnés. Il est temps pour les humains de réaliser que la nature n'a pas besoin d'eux, mais que nous avons besoin d'elle. Et le paradis du lynx sera alors aussi celui des hommes. ❖

PARC NATIONAL DE GESÄUSE

Un haut lieu de l'endémisme

Situé dans le land de Styrie, le parc national de Gesäuse a été créé en 2002. C'est un lieu d'exception pour les amoureux de sports alpins. La renommée du parc est due aux exceptionnels seize kilomètres de gorge façonnés par la rivière Enns, longue de 254 km, qui prend sa source dans le land de Salzbourg et se jette dans le Danube. À la beauté des paysages de montagnes calcaires et de bois variés s'ajoutent une faune et une flore d'exception. Le parc est un haut lieu de biodiversité alpine avec plus de quatre-vingt-neuf espèces endémiques animales, comme les araignées Megabunus, et au moins quinze espèces florales comme l'œillet mignonnette... Depuis 2003, le parc a été récompensé par la reconnaissance de catégorie II par l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature et des espaces).

Le refuge de Mödlinger, situé à 1500 m d'altitude, est une étape charmante dans un refuge en bois typique de Styrie. © Béatrice Mollaret

La neige précoce engloutit la vallée menant au refuge d'Admont à 1725 m. © Béatrice Mollaret

LE CHEMIN DU LYNX

© Leonie Schlosser

Pratique général

S'y rendre

➲ **Pour rejoindre** le départ du sentier en transport en commun, il vous faudra d'abord vous rendre jusqu'à Vienne, Salzbourg ou Graz puis, en train, jusqu'au départ du sentier, à Reichraming, en Haute-Autriche. Quant au point d'arrivée Lunz am See, en Basse-Autriche, il est desservi par des bus pour rejoindre une gare principale.

➲ **Infos et réservations en ligne sur:** www.oebb.at

➲ **Globalement** le coût de la vie est plutôt moins cher qu'en France pour une qualité de service supérieure.

C'est où ?

➲ **L'itinéraire** du *Chemin du lynx*, à égale distance entre les villes de Linz, Salzbourg et Graz, traverse sur 220 km les parcs nationaux de Kalkalpen en Haute-Autriche, de Gesäuse en Styrie et la zone sauvage de Dürrenstein en Basse-Autriche.

Meilleure période

➲ **La meilleure période** pour marcher sur les pas du lynx est le début de l'été, mi-avril jusqu'à mi-octobre. L'altitude maximale est de 1875 m donc les risques de passages enneigés sont relativement faibles en début d'été.

Météo locale

➲ **L'Autriche** bénéficie d'un climat continental, les étés sont chauds, mais en montagne, bien entendu, la météo peut changer subitement et être très pluvieuse certaines années.

Prévisions

www.alpenverein.at/portal/wetter/index.php

Itinéraire

➲ **(11 jours / +10 000 m / 220 km / assez difficile)**

Le parcours sur *Le Chemin du lynx* est une randonnée longue distance exigeante qui demande d'être en très bonne forme physique.

Étape 1
➲ **De Reichraming à Anlaufalm**
8h / +1000 m / -540 m / 23 km

➲ **Une longue étape** de mise en bouche à travers le parc national de Kalkalpen, la plus grande réserve forestière d'Autriche.

Étape 2
➲ **De Anlaufalm à Laussabaueralm**
7h / +800 m / -1100 m / 21 km
C'est au cours de cette étape qu'il vous faudra garder les yeux ouverts, car vous voici au cœur du royaume du lynx. Vous aurez le sentiment de traverser une mer infinie d'arbres dominée par la chaîne de montagnes calcaire de Hintergebirge.

Étape 3
➲ **De Laussabaueralm à Admont**
6h30 / +1050 m / -1230 m / 19 km
Très belle étape variée qui vous emmènera des forêts sombres à la charmante ville d'Admont via le refuge du même nom. Ne manquez pas de goûter aux Spinach knödel (boulettes aux épinards)!

Étape 4
➲ **De Admont à Klinkehütte**
4h / +1300 m / -450 m / 8,8 km
Une étape relativement courte, mais pentue, qui vous permettra de visiter avant votre départ la sublime et incontournable bibliothèque du monastère d'Admont. Étape facile à raccourcir en taxi si vous voulez profiter plus longuement de la charmante ville d'Admont où vous reposez.

Étape 5
➲ **De Klinkehütte à Johnsbach**
5h30 / +760 m / -1450 m / 14,4 km
A l'automne ces forêts sont le paradis des cerfs qui viennent bramer à gorge déployée alors que les amateurs de champignons et de myrtilles remplissent leur besace!

Étape 6
➲ **De Johnsbach à Gstatterboden via Haindlkarhütte**
7h / +700 m / -1050 m / 16 km
C'est l'étape la plus sportive du circuit avec un passage rocheux équipé d'une main courante, mais non exposé au vide. Sans neige ce passage ne présente aucune difficulté. La montée est raide dans un éboulis parfois instable, prendre garde aux chutes de pierres. Pour ceux qui ne se sentiraient pas à l'aise dans ce genre de terrain, il est tout à fait possible d'éviter cette option alpine en continuant le chemin, le long du torrent de Johnsbach, balisé à l'effigie du lynx.

Étape 7
➲ **De Gstatterboden à Mooslandl**
7h / +1135 m / -1230 m / 18 km
« La montagne, ça vous gagne », voici la devise de la journée. Une longue étape qui n'en finit pas de monter sans répit jusqu'au refuge de Ennstaler et de redescendre très abruptement. Bien sûr, lorsque l'on a la chance de lever la tête, les paysages sont somptueux et la vue domine un océan de forêts brumeuses.

Étape 8
➲ **De Mooslandl à Palfau**
8h / +900 m / -1000 m / 24 km
Rencontre avec la plus belle rivière d'Europe, la rivière Salza. Le chemin longe, sur plusieurs kilomètres, les eaux turquoise translucides de cette rivière sauvage qui vous feront croire que vous êtes aux Maldives ou dans les Caraïbes.

Étape 9
➲ **De Palfau à Lassing**
8h / +1150 m / -1050 m / 22 km
Vous traverserez le château d'eau de l'Autriche et apprendrez que depuis 1910, plus de 200 000 m³ d'eau potable sont acheminés vers la ville de Vienne, située à plus de 180 km de là.

Étape 10
➲ **De Lassing à Hochreit**
8h / +1265 m / -1460 m / 22,5 km
Silence et solitude à perte de vue. Très rare occasion d'approcher la réserve naturelle de la forêt préservée de Durrenstein (on ne peut y entrer qu'accompagné d'un ranger assermenté), une des plus anciennes forêts primaires d'Europe.

Étape 11
➲ **De Hochreit à Lunz am See**
10h / +1400 m / -1470 m / 22,5 km
Un dernier jour en beauté, encore une très longue étape avant de se jeter, si la météo le permet, dans le très attrayant lac de Lunzer et de quitter définitivement les chaussures de marche. Cette étape peut également se raccourcir très aisément en taxi.

Se loger
➲ **Le plus simple** est de passer par les services du centre de réservation du *Chemin du lynx* qui vous assistera pour tous les détails pratiques de votre voyage. Du transport de vos bagages à la réservation des gîtes et transferts jusqu'à la gare la plus proche.
https://www.bookyourtrail.com/trail/luchs-trail

Carte
➲ **Une très bonne carte** détaillée du circuit est vendue sur le site:
https://luchstrail.at/en/shop/

Liens et contact utiles
➲ **Le site incontournable** où vous trouverez toutes les informations pratiques, les liens pour les hébergements et les conditions mises à jour du circuit:
https://luchstrail.at/en/

➲ Il existe des services de taxi privé. Sammeltaxi: ☐ +43 3613 21 000 99

CHRONIQUE ALPINE ET DES MONTAGNES DU MONDE

La situation exceptionnelle générée par le Covid ce printemps a eu pour effet de réduire fortement l'activité montagne au niveau international. Devant cette diminution du nombre de réalisations sont intégrées à ce numéro certaines de celles qui n'avaient pu figurer à la dernière chronique.

Par Rodolphe Popier

À la descente du Gateway Ridge en Antarctique, versant Glacier Hooper. © Marcello Sanguineti

Antonin Cecchini et Laurent Thévenot durant l'ouverture de « Midi les Zouzous » au Rocher du Midi. © Damien Largeron

ALPES OCCIDENTALES

QUEYRAS

POINTE DES AVERS ▮ 3089 m

13 mars 2020
Ouverture de l'éperon nord

Paul Bonhomme réalise la première descente intégrale à ski de l'éperon nord (750 m/5.2/E3), sans rappels et avec plusieurs passages en « dry ski ». Deux tiers supérieurs à 45° de moyenne, avec quelques passages plus raides en « dry ski » (dont les 10 m du départ, exposés), sinon de nombreuses échappatoires possibles. Tiers inférieur à 50° de moyenne, avec un petit saut engagé à la fin, mais non exposé – qui plus est évitable en rappel.

MASSIF DES ÉCRINS

PIC SANS NOM ▮ 3913 m

17 mars 2020
Ouverture à ski en face sud-est

Jérémy Rumebe et David Coelho-Mandes réalisent la première à ski de la face sud-est (400 m, 55° maximum, exposition maximum), voie historique de la première ascension du 10 juillet 1877 par John Brise Colgrove, Richard Pendlebury avec les guides Gabriel et Joseph Spechtenhauser. La ligne enquille par 300 m de descente directe (45°) avant d'entamer une longue traversée à droite jusqu'à remettre les crampons pour une section de traversée en escalade. S'en suivent une dernière pente à ski puis un court rappel de 25 m en sortie.

DÔME DES ÉCRINS ▮ 4015 m

1er juin 2020
Enchaînement grimpe et parapente

Benjamin Védrines réalise un enchaînement original (dénivelé positif: 3295 m/ensemble AD-D). Du Pré de Madame Carle, il avale de nuit en 2h45 le couloir des Avalanches puis la voie historique de la brèche Lory, ce avant d'atteindre le Dôme des Écrins d'où il s'envole en parapente à 5h44. Après atterrissage au pied de la face nord du Pelvoux, il remonte alors en 1h40 le couloir nord du col Est du Pelvoux (3609 m) puis le couloir Mettrier – en conditions délicates – avant d'atteindre le sommet du Pelvoux (3943 m). Décollage de celui-ci à 7h52, atterrissage à 8h15 au Pré de Madame Carle. ☞

☞ MAURIENNE
AIGUILLE D'ARVE MÉRIDIONALE ▮ 3 514 m

15 février 2020
Ouverture en face est

Léo Ledru et Antoine Chipier ajoutent une nouvelle ligne à droite de la « directe est-nord-est » nommée « Gare à la purge » (500 m/5.4/E4). La ligne sort à cinq mètres de la précédente, soit à la brèche inférieure du Mauvais Pas, de l'autre côté du micro gendarme séparant celle-ci en deux. Trois passages clés à la descente : au milieu de la face cinq mètres d'escalier sur des rochers affleurants, puis un saut d'un mètre avec prise d'élan délicate ; tout en bas une traversée avec franchissement d'un bombé « heureusement fait de deux très bons bacs », permettant de contourner la goulotte au-dessus du cône de déjection.

CHARTREUSE
ROCHER DU MIDI ▮ 1 993 m

Juin, septembre 2019, mai 2020
Ouverture en face est

Antonin Cecchini et Laurent Thévenot inaugurent en huit journées « Midi les Zouzous » (neuf longueurs, 315 m/7b+ max, 6c obligatoire), ce en compagnie d'Aurélien Vaissière sur une journée de septembre 2019. Repérée du haut, la nouvelle ligne démarre entre « Clair de lune » (300 m/ED/6b/André Bar, Jean-Pierre Tomio, 1969) à gauche et la mythique « Carnet d'adresses » (300 m/ABO+/8b>7a A0/Philippe Mussatto et Claude Boudinet pour les trois premières longueurs, 2002) à droite, croisant la première à la quatrième longueur et qu'elle laisse dès lors sur sa droite. Ouverture du bas pour les sept premières longueurs, du haut pour les deux dernières. Voie entièrement équipée en spits (relais non reliés).

ARAVIS
LA ROUALLE ▮ 2 589 m

22 février 2020
Ouverture en face sud-est

Lilian Chance et Romain Houé ouvrent « Alexia » (420 m/5.4/E4) en hommage à une amie disparue. La ligne démarre par la rampe du Col 2 390 m (5.1/E3) avant de tirer droit sur l'antécime 2 520 m (sortie à droite de cette dernière).

MASSIF DU MONT-BLANC
MONT BLANC ▮ 4 807 m

25 mai 2020
Ouverture en face nord-est

Après dépose en hélicoptère au col de la Brenva, Edmond Joyeusaz réalise la première descente à ski connue de la voie de « la Poire », ce par la ligne ouverte par Gianni Comino et Giancarlo Grassi, le 11 août 1979 qui contourne le

Antonin Cecchini à l'œuvre dans la 6ème longueur en 7b+ de « Midi les Zouzous ». © Damien Largeron

fameux sérac par la gauche. Au départ de la face, l'Italien attaquera par une variante de la sortie au Mont-Blanc de Courmayeur inaugurée par André Contamine et Robert Merle le 29 juillet 1951. Sous le sérac de la Poire, trois rappels seront nécessaires au guide de Courmayeur pour passer cent-vingt mètres de sections déneigées, inskiables dans les conditions du jour. D'après son auteur, il s'agit de la descente la plus difficile de sa carrière (1 500 m/5.5/E4). Sinon de la quatrième ligne ouverte dans la mythique face après la Sentinelle Rouge (Jacky Bessat, 17 juin 1977, avec dépose hélico), le Grand Couloir de la Brenva (Tone Valeruz, avril 1978, avec dépose hélico) et la Major (Stefano de Benedetti, 7 septembre 1979).

AIGUILLE BLANCHE DE PEUTEREY ▮ 4 112 m

25 mai 2020
Nouvelle combinaison en face nord

Le même jour que l'Italien, l'équipe de Vivian Bruchez, Tiphaine Dupérier, Tom Lafaille, Boris Langenstein et Guillaume Pierrel inaugurait, sans recours à l'hélicoptère et sans rappel, une nouvelle combinaison dans la mythique face nord ouverte à ski par Anselme Baud et Patrick Vallençant en 1977. Selon une nouvelle variante de départ depuis le collet situé entre la pointe centrale (4 112 m) et la pointe nord-ouest (4 104 m) – où le groupe placera une main courante à la montée dans un passage rocheux, le quintet traverse ensuite la face pour rejoindre la voie Chabod-Grivel (inaugurée à ski par Stefano de Benedetti en 1980), qui contourne le sérac principal par la gauche.

VALAIS
CERVIN ▮ 4 478 m

20 au 23 janvier 2020
Premier enchaînement hivernal

A leur troisième tentative, les Italiens François Cazzanelli et Francesco Ratti réussissent en quatre jours le premier enchaînement hivernal des arêtes bornant la commune de Valtournenche (51 km/4 800 m positifs/TD). Du refuge du Théodule au bivouac Florio, celles-ci incluent la chaîne de Furggen, le Cervin, les Grandes Murailles et Petites Murailles, pour un total de vingt sommets toujours supérieurs à 3 500 m. Le 20, après avoir avalé le chaînon de Furggen, le duo réalise la seconde ascension hivernale de la voie « Piacenza » au Cervin (arête de Furggen/TD/V+/première ascension le 9 septembre 1911 par Mario Piacenza, Jean-Joseph Carrel et Joseph Gaspard), sortant au sommet vers 16h avant de rejoindre le refuge Carrel (3 835 m) par l'arête du Lion. Le 21, le duo traverse les arêtes à l'ouest jusqu'au bivouac Perelli (3 831 m), trouvant des conditions de neige et glace difficiles. Le 22, après une section délicate de traversée entre le sommet du Lioy (3 821 m) et le second sommet des Jumeaux (Punta Sella, 3 878 m), arrivée à 20h au bivouac Paoluccio. Dans la matinée du 23, le duo achève son parcours du périple au col des Dames. Le 16 août 2018, François Cazzanelli et Kilian Jornet avaient déjà réalisé le premier enchaînement des Grandes et Petites Murailles à la journée (10h59' aller-retour de Cervinia/23km/3 300 m positifs).

ALPES ORIENTALES

DOLOMITES/CIVETTA
TORRE VENEZIA ▮ 2 337 m

Printemps 2020
Ouverture en face sud-ouest

Après plusieurs tentatives, l'Italien Alessandro Baù et ses compatriotes Lorenzo D'Addario, Matteo Baù et Fabio Valseschini ouvrent « Stile Libero » (11 longueurs, 435 m/VIII+/IX-/A2), sur pitons (laissés en place) et coinceurs. La ligne se déroule entre la voie « Mauro Minuzzo » à droite (400 m/TD/Enrico Mauro et Mirko Minuzzo, du 4 au 16 juin 1968) et la « Andrich-Faè » (370 m/TD+/Alvise Andrich et Ernani Faè, le 17 août 1934) à gauche, croisant sinon, venue de la gauche, la voie « Ratti-Panzeri » (350 m/TD/Vittorio Ratti et Vittorio Panzeri, le 13 août 1936) au relais de la cinquième longueur. La voie est dédiée à leurs amis Michele « Bicio » Chinello et Carlo « Carletto » Gomiero, décédés en 2019 au Sass Maor.

ALPES AUTRICHIENNES
HÖHE TAUERN/FELBERTAL
HOCHBIRGHÖHE ▮ 2 767 m

6 décembre 2019
Ouverture en face nord-est

Les Italiens Simon Gietl et Vittorio Messini ouvrent « Sperrbezirk » (1 200 m/WI 5). Cette nouvelle ligne est située à droite de « Pinzgastier » (1 200 m/WI 5/ouverte en décembre 2016 par Messini et son compatriote Isidor Poppeller), qu'elle croise brièvement sous le sommet de la face.

MONTAGNES DU MOYEN-ORIENT

OMAN/MASSIF DU HAJAR OCCIDENTAL
JEBEL KAWR ▮ 2 730 m

Janvier 2020
Ouvertures en face nord

Les Italiens Simon Messner (fils du légendaire Reinhold), Manuel Baumgartner, Dietmar Niederbrunner et l'Autrichien Martin Sieberer défrichent une série de voies nouvelles. Sur le « Said Wall », secteur situé tout à gauche de la face nord, Niederbrunner et Baumgartner inaugurent « Nerventango » (VIII ou VII/A0), nouvelle ligne localisée entre « Passer Fritz » (VI/Jan Kobald, Philipp Prünster, 2014) à gauche et « Vaca Loca » (VI+/Markus Kollmann, Simon Messner, 2014) à droite. Sur le « Al Khumaira Wall » ☞

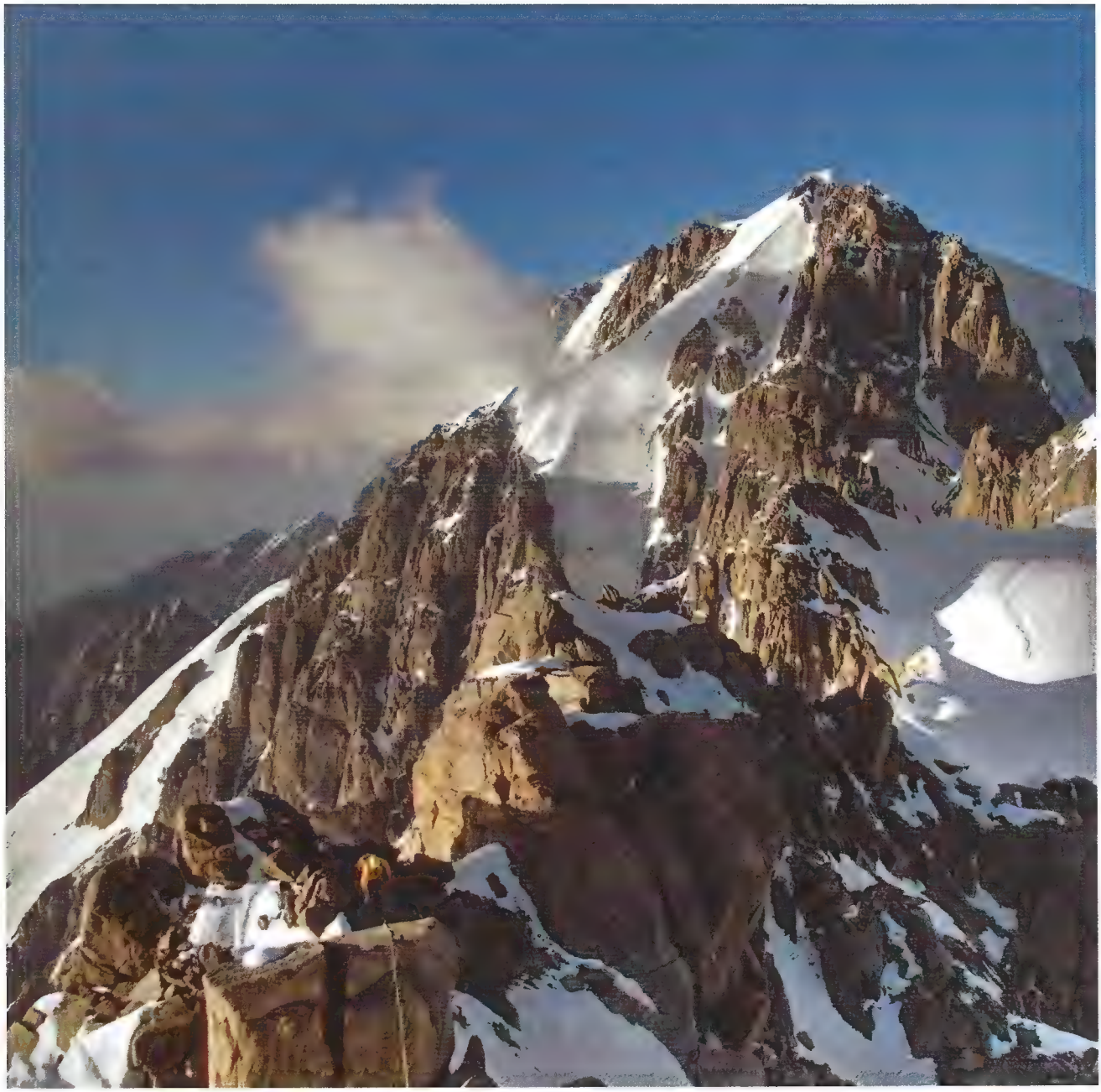
Grigory Chshuckin grimpe les derniers mètres sous le sommet du P'ic Trud. Le Pic Talgar en arrière-plan prend le soleil couchant. © Kirill Belotserkovskiy

☞ au centre gauche de la face nord, la même cordée ouvre « Supergirl » (VII), voie située à gauche de « Cameltoe » (VI+/Kobald, Kollmann, 2014), ainsi que « Fightplan » (VII+) à sa droite. Entre ces deux dernières, Sieberer et Messner ouvrent « Batman » (500 m/VII+) le 23 janvier. Puis le 29 janvier les mêmes inaugurent « Time will tell » (520 m/VII) au centre droit de la face nord, à droite de « Al Khumaira » (VI+/A0/Oswald Oelz, Paul Haas, Horst Fankhauser, 2009) et sa variante de sortie « Stubaierausstieg » (VI+/Albert Precht, Sigi Brachmayer). Le lendemain rebelote avec « Fortune Teller » (450 m/VII+/2 pitons laissés en place), nouvel itinéraire situé cette fois à gauche de « Al Khumaira ».

JEBEL MISHT ▮ 2 090 m

Mars 2020
Ouverture en face sud-est

Les Espagnols Jesus Ibarz, Edu Recio et Julieta Montoya ouvrent « Jayihat/Pandemia » (1 270 m/7b,7b+). La voie est située entre « Icarus » à gauche (1 000 m/5.10+,5.11/Pat Littlejohn, Steve Sustad, 2001) et « Make Love not war » (25 longueurs, 1 000 m/7b/Thomas Fischer, Tino et Peter Kopbach, Jens Richter et Andreas Wünsche, le 24 février 2003) à droite. L'escalade s'est faite essentiellement sur friends et coinceurs, le trio n'ayant laissé que peu de matériel en place (quelques spits et pitons).



Kirill Belotserkovskiy dans la dernière longueur difficile de la face ouest du Pic Trud. © Grigory Chshuckin

MONTAGNES D'ASIE

TIAN SHAN/ZAYLIYSKIY ALATAU

PIC TRUD ▮ 4 635 m

28 mai 2019
Ouverture en face ouest

Les Kazakhs Kirill Belotserkovskiy et Grigory « Grisha » Chshuckin ouvrent en vingt-trois heures aller-retour de leur tente un nouvel itinéraire sans nom (1 200 m/M5/WI5/6b/5B Russe) sur ce sommet situé au sud-ouest du Pic Talgar (4 973 m). La voie attaque par le couloir évident situé au pied de la paroi qu'il remonte jusqu'à son tiers, ce avant de bifurquer à gauche droit au-dessus, se maintenant dès lors en parallèle à droite de la voie « Tyatinin » (5B Russe/1959, par Yuriy Tyatinin, Yuriy Slezin, Alexandr Petrov, Igor Evdokimov) qu'elle rejoint juste sous le sommet. Descente par l'arête nord-ouest.

MONTAGNES D'ANTARCTIQUE

ANTARCTIQUE/DETROIT DE GERLACH

Janvier 2020
Ouvertures

Les Italiens Marcello Sanguinetti, Gian Luca Cavalli et Manrico Dell'Agnola ouvrent deux nouveaux itinéraires durant leur expédition scientifique à bord du Yacht « Ice Bird ».
Le 10 janvier, c'est l'ouverture de la « Via della Seta » (600 m/AI4/M4) en face sud-ouest de la première aiguille sans nom du groupe des Aiguilles Zeiss (696 m), baptisée « Cima Cocoon ». Difficultés variées et modérées, en neige et glace puis en mixte avec protections délicates dans du schiste très friable.

Le 16 janvier sur l'île d'Anvers, c'est l'inauguration de « Terzo Paradiso » (700 m/AI5/M5) sur la face sud du sommet en dent de scie du « Gateway Ridge » (715 m), sommet situé au-dessus de la baie de Borgen. Journée de dix-huit heures non-stop, moyennant des approches complexes à l'aller à travers les séracs situés au sud-est du mur, puis au retour sur le Glacier Hooper. Sommet atteint à 20h.

Remerciements : Damien Largeron, Jacques Plassiard, tous les alpinistes donnant de leur temps.

Volte Faces

3>6 DÉC 2020

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MONTAGNE AUTRANS

#37

RETOUR À LA HAUTE-MONTAGNE

MEINDL

JORASSE GTX®

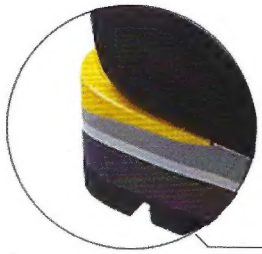
Disponible du 6 au 12 **770 gr.**

C

Zone stretch au talon

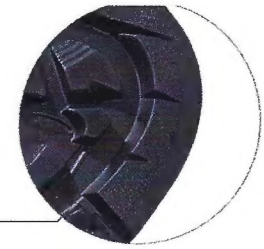
DiGAfix®

Système de blocage talon Digafix®



Semelle cramponnable

Adhérence optimale Climbing zone



GUARANTEED TO KEEP YOU DRY GORE-TEX

Vibram®

distributeur exclusif : **LOISIRALP**

LOISIRALP

www.loisiralp.com

SALON
DE
L'ESCALADE
ÉDITION 2 !
AVEC NOS AMBASSADEURS
SEB BOUIN ET JULIA CHANOURDIE !
20 - 21-22 NOVEMBRE 2020
DOUBLE-MIXTE / LYON VILLEURBANNE
VENDREDI 20 AVANT 14H00
RÉSERVÉ B2B : PRO/PRESSE/INSTITUTIONS
VENDREDI 20 DÈS 14H00,
SAMEDI 21 & DIMANCHE 22
OUVERT AU PUBLIC
Salon-Escalade.com
PRÉSENTATIONS DE PRODUITS & PARCS-TESTS MARQUES
DÉCOUVERTE ESCALADE, DÉMOS + CONTEST DE BLOC
MAGASINS ÉPHÉMERES – JEUX-CONCOURS – GOODIES
PROJECTIONS, EXPOS & DÉDICACES AUTEURS/ATHLÈTES
ATELIERS PRATIQUES – CONFÉRENCES ET DÉBATS
HANDI-GRIMPE ET ANIMATIONS POUR JEUNES PUBLICS
MILIEU ASSOCIATIF ET FEDERAL, FORMATION / MÉTIERS...
SALON
DE
L'ESCALADE
Affiche réalisée par MAR-HOR markhor-design.com. Crédits Photo. Eddie Fowke